10.7(4)

GLOSSAIRE

DES MOTS ESPAGNOLS ET PORTUGAIS

DÉRIVÉS DE L'ARABE

AVERTISSEMENT.

Quelque considérables que soient les progrès que l'étymologie des langues romanes a faits dans ces derniers temps, il est cependant incontestable que, pour ce qui concerne la dérivation des mots espagnols, il reste encore beaucoup de problèmes à résoudre. Outre les mots d'origine latine, qui offrent de nombreuses difficultés, il y a dans cette langue des mots empruntés au basque et à l'arabe. Quant aux premiers, nous ne sommes guère plus avancés qu'on ne l'était du temps de Larramendi, et il serait à désirer qu'un philologue profondement versé dans cette langue si peu accessi-

ble, nous éclaircit sur l'influence qu'elle a exercée sur l'espagnol. Les mots arabes, au contraire, ont été plusieurs fois l'objet de travaux plus ou moins étendus. Malheureusement ce sont des écrits sans méthode, et leurs auteurs n'ont étudié ni le dialecte vulgaire ni les auteurs arabes de l'Espagne, ce qui revient à dire qu'ils ont négligé les sources principales où ils auraient dû puiser.

Occupé depuis quelque temps à préparer une nouvelle édition du Vocabulista arávigo de Pedro de Alcala, j'ai cru ne pas faire un travail inutile, si je profitais des matériaux que j'ai rassemblés, pour composer un nouveau glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe, et j'ai pensé qu'un tel glossaire pourrait servir d'appendice au dictionnaire étymologique de M. Diez.

Avant tout je me suis efforcé de mettre en système les changements qu'on a fait subir aux mots arabes pour les adapter à la prononciation espagnole, — chose absolument nécessaire et sans laquelle l'étymologie, au lieu d'être une science sérieuse, n'est qu'un jeu puéril. Puis j'ai pris pour règle de ne proposer aucune étymologie sans avoir démontré que le mot arabe dont il s'agissait était employé dans la même acception que son dérivé espagnol. Quand cela était impossible, j'ai cherché à constater le sens primitif du mot, et à indiquer les causes qui lui ont fait donner une signifi-

cation différente. Pour ce qui concerne les termes techniques, j'ai eu recours à des livres arabes, tant imprimés que manuscrits, qui traitent de l'astronomie, de la botanique etc.; seulement, comme je ne connais aucun auteur arabe qui ait écrit sur l'architecture, l'étymologie et quelquefois même la signification de plusieurs termes qui se rapportent à cet art, me sont restées obscures.

Parfois j'ai donné une place à des mots sur l'origine desquels je n'avais pas une opinion bien arrêtée, mais que je présumais être arabes. Je l'ai fait parce que je voulais appeler sur eux l'attention d'autres orientalistes. Quant aux mots qu'on avait à tort dérivés de l'arabe, leur nombre étant trop grand pour les traiter tous, il me fallait faire un choix. Je me suis donc borné à réfuter les étymologies accréditées, et j'ai laissé de côté celles qui ne méritent pas d'être prises au sérieux.

Peut-être quelques mots arabes ont échappé à mon attention. C'était presque inévitable, quoique j'aie parcouru tout le Dictionnaire espagnol et que je me sois rendu compte de l'étymologie de tous les mots dont l'origine latine n'était pas évidente.

Comme je ne suis pas habitué à écrire en français, je crains d'avoir commis quelques fautes de langue. Le fait est que je n'ai nullement la prétention de pouvoir écrire un

livre français; toutefois, puisqu'il s'agissait d'un glossaire, c'est-à-dire d'un ouvrage qui n'est pas destiné à être lu mais seulement à être consulté, j'ose espérer que l'on aura pour moi quelque indulgence.

INTRODUCTION.

Durant le long séjour des Arabes dans la péninsule ibérique il n'y a jusqu'au langage des naturels qui n'ait dû se ressentir du poids de la domination étrangère. Les centaines de mots arabes qu'on trouve dans l'espagnol sont autant de traces de la conquête, traces ineffaçables qui subsistent encore à présent que les derniers débris des Moresques ont depuis longtemps repassé le détroit de Gibraltar. L'étude de ces mots offre un intérêt particulier. Si nous n'avions aucun autre document pour l'histoire de l'Espagne arabe, ils nous mettraient en état de nous former quelque idée sur les rapports qui existaient entre les deux peuples. Les noms des impôts, les *alcabalas* et les *garramas*, les *almoxarifes* qui les percevaient, les *alcaldes* et les *alguaciles* qui exerçaient la jurisdiction ou maintenaient la police, les noms des poids et des mesures, les *almotacenes* qui en avaient la surintendance — tout cela montre assez évidemment, lequel des deux était la race dominante. D'un autre côté, le grand nombre de termes de botanie, de chemie, d'astronomie, des arts et des métiers, que les Espagnols ont empruntés aux Arabes, sont une preuve incontestable de ce que ceux-ci avaient la su-

periorité en matière de civilisation. Ici l'histoire de la langue a suivi la marche de l'histoire politique. Il n'en est pas toujours de même. L'issue d'une bataille peut décider du sort d'un empire, d'une nation, mais ce n'est pas toujours la force des armes qui règle les destinées des idiomes. Les Romains vainqueurs ont propagé le latin chez tous les peuples barbares, où pénétraient leurs légions. Les Senèque, les Silius Italicus, les Quinctilien nous attestent combien la langue du Latium avait poussé au-delà des Pyrénées. En revanche les Espagnols romanisés, quoique vaincus, ont imposé leur idiome aux Goths conquérants au point de leur faire oublier le langage de leurs ancêtres. Les Arabes au contraire étaient à la fois maîtres sur le champ de bataille et dans les arts et les sciences. C'est pour cette raison qu'ils ont laissé des traces dans l'espagnol, tandisque le nombre des mots espagnols qui ont passé dans l'arabe est presque nul.

Toutefois il ne faut pas exagérer l'influence arabe sur l'espagnol. Le génie des deux langues était trop différent pour permettre des rapports très-intimes. Je laisse volontiers à d'autres »l'intonation arabe" et »les teints mauresques" de l'espagnol. Ni la grammaire, ni la prononciation n'en a été affectée. Il n'y a que le vocabulaire qui a été enrichi de mots arabes. Sauf quelques rares exceptions, tous ces mots sont des noms concrets, que les Espagnols ont reçus avec la chose qu'ils désignaient. De ces substantifs se sont formés des verbes, et de ces verbes de nouveaux substantifs, mais tout cela suivant l'analogie de la langue espagnole. C'est donc bien à tort qu'on a voulu quelquefois dériver ces verbes directement de l'arabe.

A mesure que les descendants des Goths rentrèrent dans

la possession de leur domaine et que les Arabes furent refoulés, la langue s'est peu-à-peu dégagée des alluvions étrangères, de sorte qu'on ne trouve dans le cas[illegible] moderne qu'un nombre très-restreint de mots arabes en [illegible]paraison des anciennes chroniques et des chartes où on les rencontre à chaque pas.

I.

Les premières ébauches pour éclaircir cette partie des origines de la langue espagnole ont été faites par des religieux, qui figuraient comme interprètes auprès des tribunaux ecclésiastiques, chargés de la conversion des Moresques. L'un d'eux, le P. Franciscus Lopez Tamarid de Grenade, a composé un *Diccionario de los vocablos que tomó de los arabes la lingua española* 1). De même le P. Franciscus de Guadix, qui avait le titre de »Censor theologus apud fidei iudices apostolicos", a écrit un livre *de vocabulis ex Arabica lingua ad Hispanicam derivatis* 2).

Je ne connais les ouvrages de ces deux auteurs que par les extraits qu'en donne Cobarruvias dans son *Tesoro de la lengua castellana, Madrid* 1611. A en juger de ces extraits, les révérends Pères savaient parfaitement l'arabe vulgaire, mais c'est là tout. Ils ne se sont pas rendus compte des changements que le génie de la langue espagnole a fait subir aux mots arabes, et il ne leur est pas venu l'idée de les mettre en système. De là des conjectures hazardées au lieu d'étymologies.

---

1) *Voyez* Nic. Anton. *Bibl. Hisp.*, I, 334.
2) *Ibid.* I, 290

En outre Cobarruvias a consulté Diego de Urrea, interprète du roi Philippe III. Cet éminent connaisseur de la langue arabe mérite à juste titre la confiance que lui a accordée le lexicographe espagnol 1). Il donne quelquefois des renseignements précieux sur des mots arabes qu'on chercherait en vain dans les dictionnaires. Malheureusement il s'est parfois laissé induire à donner des explications plutôt ingénieuses que vraies. Dans la suite j'aurai souvent l'occasion de citer ou de réfuter ses étymologies.

Au commencement de ce siècle M. Marina dans le IVe tome des *Memorias de la Academia real de la historia* a donné un *Catálogo de algunas voces Castellanas, puramente arabigas, ó derivadas de la lengua griega, y de los idiomas orientales, pero introducidas en España por los Arabes.* C'est là un ouvrage qui laisse beaucoup à désirer à plus d'un égard. C'est ce qu'on y trouve plusieurs centaines de mots dont l'origine romane saute aux yeux 2), et, ce qui est encore pire, les mots arabes dont ils sont dérivés n'ont rien de commun avec cette langue que les caractères avec lesquels Marina les a transcrits 3). C'est pour cela qu'il y a plus de mille articles à biffer de son glossaire. Néanmoins on ne saurait lui dénier tout mérite. Parfois il donne des mots espagnols qui manquent dans les lexiques, et les passages des anciennes chartes qu'il cite permettent d'en établir la signification.

1) » Yo doy mucho credito a Urrea, porque sabe la lengua magistralmente.” *Tesoro* f. 29 v.

2) *acabar*, *acabdalar*, *acreer*, *afeitar* etc.

3) *Taberna* y est dérivé d'un mot arabe qui n'est que la transcription du latin (!).

L'ouvrage le plus récent que j'ai pu consulter est celui de M. Hammer. Dans le Bulletin des Séances de l'académie de Vienne de 1854 ce savant a donné un »catalogue *complet*'' des mots espagnols qui sont d'origine arabe, dans lequel il s'est proposé de corriger et de compléter l'ouvrage de Marina. Bien qu'il en ait retranché plusieurs absurdités, il a enlevé aussi des parties parfaitement saines, et, d'un autre côté, il a laissé subsister et a même confirmé des erreurs palpables. Quant aux additions, le lecteur sera bientôt de même a en juger. Nos connaissances de l'Espagne arabe n'ayant donc en rien été avancées par l'opuscule de M. Hammer, j'aurais pu me passer d'en donner ici une critique détaillée. De plus, en communiquant les résultats fâcheux que j'ai obtenus en l'examinant, je risquerais de me voir accusé d'une malicieuse envie de jeter des pierres sur le tombeau du défunt. C'est ce qui m'a fait hésiter, et, si mon ouvrage ne s'addressait qu'aux Orientalistes, je n'en aurais dit mot.

Mais il y un autre motif, qui m'a engagé à le critiquer et à le critiquer sevèrement. Bien qu'il ait été plus d'une fois fait justice des écrits de M. Hammer, la haute considération dont ils jouissent auprès du public non-orientaliste n'en a pas été ébranlée. Pour empêcher ainsi que son autorité n'en imposât aux romanistes, qui ne sont pas de même à contrôler les étymologies tirées de l'arabe, je me suis cru obligé de publier ici le resumé des critiques que j'ai à adresser à son glossaire, et j'espère qu'on les trouvera assez significatives pour me dispenser d'en relever toutes les bévues, de sorte que je n'aurai plus à y revenir dans le cours de mon ouvrage.

1. M. Hammer fait partout preuve de la plus profonde igno-

rance en ce qui concerne l'espagnol, tant vieux que moderne.

2. Il n'a pas étudié les auteurs arabes-espagnols, et il n'a pas daigné profiter des renseignements qu'il aurait pu trouver dans les écrits d'autres Orientalistes.

3. Tout l'ouvrage porte l'empreinte d'être écrit à la hâte et avec une extrême négligence, impardonnable partout ailleurs et surtout dans des travaux étymologiques.

L'ignorance de M. Hammer dans l'espagnol saute le plus aux yeux dans les articles, où il s'est proposé d'expliquer les mots arabes qui se trouvent chez Mendoza. — Dans la *Guerra de Grenada* (p. 7 de l'édition Baudry) cet auteur parle de *Salteadores*, c'est-à-dire, d'exilés, de *outlaws* qui se réunissaient en bandes et faisaient le brigandage, et il ajoute qu'on les appelait en arabe *monfies*. M. Hammer, n'y comprenant absolument rien, en a fait des *danseurs*. »*Monfi* signifie en arabe un *exilé;* il semble que les danseurs ont été exilés quelque temps sous le régime d'un prince sevère (peut-être sous le [*lequel?*] prince des Almohades) et qu'à cause de cela on leur a donné ce nom." D'une autre phrase de Mendoza (p. 41): »*Llaman adalides en lengua castellana á las guias y cabezas de gente del campo, que entran á correr tierra de enemigos; y á la gente llamaban almogavares*" M. Hammer a tiré ce non-sens: »Almogawîr se dit proprement des avant-coureurs qui sont envoyés pour courir la terre et pour piller: ce sont les *akindschi* des Turcs (en italien *Sacheggiatori*), d'où vient le mot *Sackmann* des anciens livres allemands qui traitent des Turcs[1]); en espagnol ils s'appelaient *adalides* (de l'arabe *delil*) et en français

1) »woher in den alten deutschen Türkenschriften das Wort Sackmann."

guides." Il est difficile de méconnaître plus ouvertement le sens des mots de l'auteur castillan.

Ailleurs (p. 44) Mendoza dit, que les moresques étaient divisés en districts, gouvernés par des alcaides, et il ajoute que ces districts s'appelaient en arabe *tahas*, dérivé de *tahar que en su lengua quiere decir sujetarse.* — Il est clair que M. a en vue le verbe *tâ'a* طاع obéir. — M. Hammer y retrouve l'arabe تحية (*tahaya*, l'infinitif de la seconde forme du verbe *haya* saluer), »qui signifie *qu'il vive*, forme de politesse très-usitée, le *πολυχρονιξειν* des Byzantins, le *πολυ τα ετη σας* des Grecs modernes." Qu'on relise le passage de M., en faisant usage de cette explication, et on verra ce qu'il est devenu de cet historien sous les mains de M. Hammer.

Dans un autre endroit (p. 77) Mendoza explique le terme *atajadores.* M. Hammer ne s'étant pas aperçu qu'il n'était question ici ni de moresques, ni d'un mot moresque, s'est évertué à l'expliquer par l'arabe *at-talî'a* (الطليعة), qui signifie *avant-garde.* — Si il avait eu quelque idée sur la formation de la langue espagnole, il aurait dû voir que *atajador* dérive du verbe *atajar*, qui est formé à son tour du substantif *taja*, ital. *taglia*, fr. *taille.* — Ce sont là quelques échantillons des nouveaux articles que M. Hammer a ajouté au catalogue de Marina, et qu'il lui reproche d'avoir omis.

Il y a encore d'autres fautes dont s'est rendu coupable l'académicien de Madrid dans l'opinion de M. Hammer. C'est ce qu'il donne des mots comme *acabdar*, *acabdalàr*, *acebache* etc. »qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires les plus usités" (!).

Ayant lu que *abarraz* »au lieu de *albarazo* (*vitiligo alba*) dérive de *habb-arras*, il s'écrie: »qu'est ce que ce mot arabe, qui ne signifie que *grain de la tête*, a de commun avec la lèpre blanche.« Le fait est que M. Hammer a identifié les mots *abarraz* (de l'arabe *hab-ar-ras*) et *albarazo* (de *al-baraç*).

Ne se doutant de ce que *ajonjoli* fût un nom d'herbe (alegría), M. Hammer a pensé qu'il signifiait *alégresse* et dans cette acception il le dérive de جلجل (djoldjol) *sonnette*, qu'il met en rapport avec l'allemand *Schelle*.

Alfageme est expliqué dans les lexiques espagnols par *barbero*. M. Hammer semble avoir été d'opinion que c'était un *barbare*, car le mot arabe عجم (*'adjam*), auquel il le compare, a en effet cette signification.

Quiza (peut-être) dérive suivant M. Hammer de l'arabe كذا (*kadzâ*) ainsi. S'il avait lu quelqu'auteur vieux espagnol, il aurait vu que ce mot s'y écrit *qui sab* et en aurait d'abord saisi l'étymologie romane.

Ajoutez à cela que M. Hammer a retenu plusieurs autres étymologies arabes de mots latins (*cubo*, *matar*, *afarto* etc.) qu'il avait trouvées dans Marina, et je crois avoir raison de dire, que non seulement il n'a pas saisi le génie de la langue espagnole, mais aussi, qu'il ne comprend aucun auteur qui a écrit dans cette langue, et que, par ignorance des variations de l'orthographe les plus ordinaires, il n'est pas de même à consulter un dictionnaire espagnol.

Si M. Hammer avait mis à profit, les notes de M. Quatremère sur l'histoire des Mamloucs, le Dictionnaire des Noms des Vêtements, le Glossaire sur Ibn-Adhârî etc. de M.

Dozy, le Glossaire sur Ibn-Djobeir de M. Wright etc. etc. il aurait évité des bévues comme celles-ci:

Alcabala. » Ce n'est que dans sa signification arithmétique que ce mot dérive de l'hébreu ou de l'arabe, de *el-mokabelet*, *el-Dschebr wel Mokabelet* étant le nom arabe de l'algèbre; dans la signification d'impôt ou de tribut il n'a rien de commun avec *el-kiblet*, le Sud.'' Il ne m'est pas clair où M. Hammer a trouvé cette dernière assertion. Du reste le mot arabe القبالة (alcabala) à été expliqué déjà plus d'une fois, par M. Quatremère dans le *Journal des Savants* (Janvier 1848), et par M. Dozy dans son édition de Ibn-Adhârî (t. II, p. 38).

Acitara » (paries communis) semble être dérivé de *as-sitara* (auleum tentorium).'' Dans le même glossaire il aurait pu voir que *sitāra* signifie en arabe un *mur extérieur*.

Azebache » vient de as-sobha (globuli rosarii).'' S'il avait consulté les *Script. Ar. loci de Abbad.*, t. I. p. 33, il y aurait trouvé les renseignements nécessaires pour voir, que Marina a parfaitement raison en le dérivant de *sabadj*. M. Hammer se fâche de ce que Marina a dérivé albanego (*sic*) d'un mot arabe *albanica*. Or dans le *Dict. des Vêt.*, M. Dozy a consacré un assez long article à l'étymologie de l'espagnol *albanega*.

Barragana (vestis species) » vient de برقان (*sic*), qui manque dans le *Dict. des Vêt.* de M. Dozy, bien que Freytag en donne cinq différentes formes.'' D'abord la cinquième forme de Freytag est celle du pluriel, et, si M. Hammer n'avait pas oublié l'ortographe du mot arabe (بركان et non برقان), il l'aurait trouvé *suo loco* à la page 68 du dit Dictionnaire.

Café » dérive de *kahweh*, qui signifie les *grains de café*.''

Or tout le monde sait que les grains du café s'appellent en arabe *bounn*, et que *cahwe*, qui désignait autrefois le *vin*, ne se dit jamais que de la boisson.

Quant à l'extrême négligence de M. Hammer, en voici quelques échantillons :

Acelga (beta) » dérive peut-être du Turc *schalgam*, mais nullement de l'arabe *selka*, qui ne signifie autre chose que *terra aequalis*.'' Or déjà Freytag donne ce mot dans la signification de *beta olus*.

» L'arabe *as-saniya*, au quel M. compare l'espagnol *aceña*, n'a d'autre signification que celle de *haut*, *élevé*.'' La première signification que Freytag attribue au verbe *sanā* est celle *d'arroser la terre*, et il donne au substantif *as-saniya* qui en est dérivé une acception correspondante.

» *Cifra* dérive décidemment de l'arabe *djefer* جفر, qui se trouve déjà chez Freytag.'' Malheureusement *'ilm-al-djefer*, dans lequel M. Hammer semble trouver l'arithmétique ne signifie que *ars divinandi ex membrana camelina* (!).

Ayant lu que *adarga* vient de l'arabe *ad-darka*, il rejette cette étymologie » parce que ce mot arabe ne signifie pas *bouclier*'' et il prefère le dériver de *tars* ou *tors*, qu'il met en rapport avec l'allemand *Tartsche*. Or on trouve déjà chez Freytag *ad-daraka* dans la signification de *scutum ex corio confectum*, et pour faire changer *tors* (car *tars* n'existe pas en arabe) en *adarga*, il faudroit des altérations semblables à celles qui font venir *alfana* de *equus*.

Acibar dérive de *aç-çabr*, qui signifie'' *l'aloès*, mais aussi la *patience*, puis qu'elle est plus amère que l'aloès :

c'est pour cette raison que *acibar* en espagnol a encore la signification de *amertume*."

Adunia (assez, beaucoup) dérive de »ad-donya, *le monde*, où tout est en abondance."

Nacar (nâcre) vient suivant M. Hammer de *naccâra* (trompette), à cause du rapport qu'il y a entre le son perçant de cet instrument et la crudité de la couleur rouge [1]).

Tout en concedant que *alabarda* soit l'allemand *Hellebarde*, il le compare néanmoins à l'arabe *harba* qui signifie *hasta brevis*. De même, quelque évidente que soit la dérivation de *rezma* (rame de papier) de l'arabe *rizma*, M. Hammer s'obstine a y trouver du rapport avec l'allemand *Riess*.

Dans son introduction M. Hammer, en parlant de l'ouvrage de Pedro de Alcala, fait remarquer que jusqu'au nom de ce Père, »qui a donné plusieurs étymologies," est arabe (»il signifie *le château*"). Le fait est que M. Hammer n'a vu que le titre de cet ouvrage: s'il l'avait consulté, il aurait dû voir qu'Alc. ne fait que traduire mot pour mot sans s'occuper de l'étymologie. Quant à son nom arabe, comme religieux de l'ordre de S. François il s'appelait Pedro, tandisque *Alcala* est le nom de sa ville natale [2]).

En examinant les permutations des lettres, M. Hammer a malheureusement oublié les altérations les plus marquantes (par exemple celle de *l* et *r*), et quant aux voyelles — »elles n'y font absolument rien." Il aurait dû ajouter »et les consonnes fort peu", car il faut bien recourir à

---

1) »welches schreiet wie die hochrothe Farbe."

2) *Voyez* Nic. Ant. Bibl. Hisp., III, 131, 132.

cette règle pour opérer des changements tels que celui de *tors* en *adarga*, de *chalgam* en *acelga* etc.

Je crois en avoir dit assez pour justifier l'opinion défavorable que j'ai émise sur l'opuscule de M. Hammer, et j'espère avoir contribué, autant que me le permettaient mes faibles forces, à paralyser l'influence fâcheuse que l'autorité de M. Hammer pourrait exercer sur l'étymologie des langues romanes.

Quant au portugais, le nombre de mots arabes y est beaucoup moindre qu'en espagnol. Ils ont été recueillis et expliqués par Sousa dans ses *Vestigios da lingua arabica em Portugal*, *Lisboa* 1789, ouvrage qui a été réimprimé en 1830 avec ses corrections de Moura. Ce livre, bien qu'il ne soit pas exempt de graves fautes, est beaucoup supérieur au catalogue de Marina. Il contient moins de mots d'origine romane, moins de mots arabes en caractères latins, et, ce qui est plus, il y a quelque idée de système. En outre il explique les noms géographiques qui sont d'origine arabe. Comme il n'était pas dans le plan de mon ouvrage de m'occuper des noms propres, je les ai omis. J'en ai fait de même de quelques termes de médécine, que S. a tiré d'une traduction portugaise d'Avicenne [1]). Ces mots ne se trouvant nulle part ailleurs et ayant été forgés par le traducteur, on ne peut les considérer comme appartenant au domaine de la langue portugaise. C'est pour cette raison que je n'ai pas jugé nécessaire d'en prendre notice. — Il me reste à parler du li-

1) *Avicena, ou Ebnsina, traduzido do Arabe em Portuguez*, por Xalom de Oliveira, Hebreo dos que sahirão de Portugal, impresso em Amsterdaõ no anno de 1652.

vre de Rosa [1]). Ce recueil précieux, infinément supérieur à tous les autres lexiques de ce genre, m'a été d'une utilité incontestable. C'est ce qu'on y trouve les mots avec toutes les variantes de l'orthographe, et, à l'aide des chartes et des chroniques qui y sont citées en abondance, on peut établir non-seulement la signification des mots, mais aussi dans quel lieu et à quel temps ils étaient usités. Ainsi on a toutes les données nécessaires pour en explorer l'histoire. Je n'ai pas besoin de dire combien tout cela est essentiel pour l'étymologie, combien il est de rigueur de savoir toutes les variantes orthographiques, quand il s'agit d'une langue, aussi irrégulière à cet égard que le vieux portugais.

Il va de même que les ouvrages des romanistes, quelque soit d'ailleurs leur mérite, ne donnent que des renseignements très-inexacts et quelquefois faux sur la partie arabe. Aussi l'éminent étymologiste des langues romanes M. Diez n'a-t-il donné une place dans son dictionnaire qu'à un petit nombre de mots espagnols et portugais dont il faut chercher l'origine dans cette langue. On ne saurait lui en faire un reproche, si ce sont là les articles dans lesquels il a le moins réussi. L'état déplorable de nos lexiques arabes ne permet pas de faire des recherches étymologiques, en ne s'appuyant que de leur autorité. Quelquefois il est impossible d'y retrouver la signification primitive des mots, et ils ne donnent aucun indice sur le temps ou le dialecte, dans lequel tel mot a été usité. On verra combien il est dangereux de s'en servir, sans avoir fait la lec-

---

1) Elucidario das palavras, termos e frases, que em Portugal antiguamente se usarão, e que hoje regularmente se ignorão por F. Joaquim de Santa Rosa de Viterbo, Lisboa. 1798.

ture des auteurs arabes. Qu'il me soit permis d'en donner ici un exemple éclatant.

Dans ses *Recherches étymologiques sur les langues romanes* [1]) (p. 42) M. Mahn dérive *arrebol* (color rojo que se ve en los nubes heridas son los rayos del sol cuando sale o se pone) de l'arabe *ar-rabâb* qui signifie chez Freytag »nubes alba, aut quae modo alba, modo nigra apparet, aut nubes pendens sub altera nube sive sit alba, sive nigra." En comparant le mot espagnol avec les autres de la même racine, (*arrebol* »rouge à mettre sur le visage [2])", *arrebolar* »farder, peindre de rouge comme sont les nuées") on voit que c'est la notion de *rouge* qui y prédomine. — *Ar-rabâb* au contraire est un mot de l'ancienne poésie, du langage du désert, et sa signification primitive est celle de *nuée*, comme nous allons le démontrer. — On le trouve dans le Diwan de Tahmân [3]), poète arabe du premier siècle de l'Hégire, et dans une pièce de vers cité par son scholiaste on lit: »La *rabâb* au dessous de la nuée ressemble à une autruche suspendue par les pieds." De même le grammairien Ibn Doreid dans son *Traité sur les noms et les epithètes des nuées et des pluies* [4]) explique ce terme par »une nuée qui semble être suspendue à une autre." Il est clair, qu'il n'y a pas la moindre idée de couleur et que la signification n'a rien de commun avec

1) *Etymologische Untersuchungen auf dem Gebiete der Romanischen Sprachen, Berlin* 1855— 1858.

2) *Voyez* Hierosme Victor: Tesoro de las tres lenguas fran. ital. y esp. Geneve 1609.

3) *Apud* Wright, *Opuscula Arabica*, p. 76.

4) Ibid. p. 21. Cf. le Diwan des Hodsailites p. 213 éd. Kosegarten.

celle de *arrebol*[1]). Et quelle distance du langage poetique des Bedouins au jargon des Moresques de l'Espagne !

II.

C'est par la bouche du peuple et non par les écrits des savants que les mots arabes ont passé dans l'espagnol. Aussi ne sont-ils pas empruntés à la langue civilisée, mais au dialecte vulgaire. Ainsi pour en explorer l'étymologie, il faut avant tout étudier la prononciation. A cet égard le *Vocabulista*[2]) de Pedro de Alcala est de la dernière importance. Cet auteur, écrivant pour les religieux afin de leur faciliter la conversion des Moresques, a rendu les mots arabes exactement comme ils étaient prononcés par le peuple, sans se soucier beaucoup de l'orthographe. Comme il est notre seul guide pour le dialecte de l'Espagne, j'ai tâché de le compléter par tout ce que j'ai pu recueillir sur le langage du Magreb, qui était à-peu-près le même que celui des Moresques espagnols. Pour cela j'ai surtout mis à profit la grammaire de Dombay[3]).

---

1) Quant à l'étymologie de *arrebol*, je crois que Cobarruvias a raison en le dérivant du latin *rubor*. Dans la première syllabe il ne faut chercher ni l'article arabe, ni la préposition latine *ad*. c'est tout simplement un *a* prosthétique après lequel on a redoublé la consonne. Ceci est très-usité dans la langue basque. Cependant aussi en espagnol il y en a quelques traces. Du moins l'existence de la forme *arruga* à côté de *ruga* m'en semble être un exemple incontestable.

2) Vocabulista aravigo en letra castellana, Grenada 1505.

3) Grammatica linguae Mauro-arabicae juxta vernaculi idiomatis usum, Vindobonae 1800.

Comme j'espère traiter ailleurs dans son ensemble la grammaire de l'arabe vulgaire d'Espagne, je me bornerai ici à faire quelques remarques sur la prononciation, qui sont nécessaires pour comprendre les altérations, qu'ont subies les mots arabes en s'introduisant dans l'espagnol.

1. Le *a* bref était souvent prononcé *e*, le *ā* presque toujours *ī* et quelquefois *é*. P. de Alcala écrit :

menzel au lieu de *manzil*
sebeja » » » *sabadj*
gezira » » » *djazīra*
bīb » » » *bāb*
licīn » » » *liçān*
bilīd » » » *bilād*
quiguīd » » » *cauwād*
xebbība » » » *chebbāba*
hāgim » » » *haddjām*
ricela pl. *raceīl* » » » *riçāla* pl. *raçāil*
zeyet » » » *zaiyāt*.

Dans d'autres cas le *ā* conserve le son primitif : *dār*, *khaiyāt* etc. Jusqu'ici je n'ai pas encore réussi à ramener à des règles fixes les cas dans lesquels il faut suivre l'une ou l'autre prononciation.

2. Le *i* est souvent rendu par *e*. P. de Alcala écrit :

çaguer au lieu de *çaghīr* صغير
muhteceb » » » *muhtacib*
mexleç » » » *madjlis*
çafeha » » » *çafīha*.

3. Les voyelles *o* et *i* permutaient souvent. Au Magreb on disait (Domb. p. 8, e):

mouchmāch au lieu de *michmāch*
mousni » » » *misni*

noudjs au lieu de *nidjs*.

P. de Alcala écrit *muçmar* au lieu de *miçmar*. — Cela nous explique comment les Espagnols ont altéré

almikhadda en *almohada*
almihaça » *almohaça*
almifrâch » *almofrex* etc.

4. La diphthongue *ay* se prononçait *ei* : *zeit*, *albeitar*.

5. La diphthongue *au* se prononçait souvent *eu* : *leuze*, *geuhara* (جوهر) etc.

6. Pour l'euphonie on intercalait des voyelles entre deux consonnes consécutives. — Suivant Dombay (p. 8, i) on disait : *semen* (*semn*), *neher* (*nehr*), *cha'ar* (*cha'r*).

P. de Alcala écrit : *hajar* (*hadjr*), *cejen* (*sidjn*) سجن, *cufal* (*cofl*), *maharuç* (*mahrouç*), *cuddeç* (*codç*), *nakhorot* (*nakhrot*), *necel* (*neçl*), *tagirida* (*tagrida*), *xahar* (*xahr*) etc.

7. Au contraire des voyelles brèves sont quelquefois syncopées. Suivant Dombay (p. 8, h) on disait :

dafr au lieu de *tafar* (ظفر)
derca » » » *deraca*

Cf. l'espagnol *adarga*.

8. Il y a quelquefois transposition des consonnes. — Dombay (p. 7, a) nous informe qu'on disait :

oudjâb au lieu de *djouwâb* (جواب)
newl » » » *lewn* (لون)
renges » » » *nerges* (نرجس)
djedâd » » » *dedjâdj* (دجاج) etc.

On peut observer la même chose dans :

adelfa de *ad-difla*
adargama » *ad-darmaca*

albahaca de *al-habaca*
aliacran » *al-yarcân*
arrelde » *ar-ratl* etc.

Il serait impossible d'expliquer la forme *azogue*, si nous ne savions par P. de Alcala que *az-zauwâc* se prononçait en Espagne *az-zauca*.

9. Les substantifs sont quelquefois augmentés de la terminaison du féminin ـة *a*. Ainsi (Domb. p. 11, p):

hadjr (حجر) est devenu *hadjra*
'arouç (عروس) » » *'arouça* etc.

De même en espagnol
aç-çod est changé en *açuda*
aç-çilk » » » *acelga*, etc.

10. Les lettres *b* et *m* permutent. P. de Alcala traduit *violeta* par *menefsedj* au lieu de *benefsedj*; il donne *bolout* (*polôt*) comme forme collatérale de *molotu* (Cf. mon glossaire au mot *marlota*, M. Dozy, *Dict. des Vêt*, p. 87).

Suivant Dombay on disait au Magreb *lacm* au lieu de *lacb*. De même en portugais il et en vieux espagnol *al-bondoc* est devenu *almondega*. Comparez encore les mots espagnols *bandibula* du latin *mandibula*, *mandurria* = *bandurria* (Sanchez) etc.

Ces observations sont les principales, ou du moins celles dont l'application est la plus fréquente. — Il me reste à examiner les changements que le génie de la langue espagnole a fait subir aux lettres arabes. On aura plus d'une fois l'occasion de remarquer des analogies frappantes avec les lois qui ont presidé à la formation des mots espagnols du latin.

I. *Consonnes.*

Afin de ne pas séparer les éléments affiliés, je rangerai les consonnes d'après les organes qui servent à les produire, et non d'après l'ordre alphabétique. Je les considérerai sous trois rapports : *au commencement*, *dans l'intérieur*, et *à la fin* des mots.

ا et ع

Le ا (*alif*), n'étant qu'un signe de douce aspiration, n'est pas rendu dans l'écriture espagnole. Il en est de même du ع (*'ain*), qui représente un son guttural tout-à-fait propre aux langues sémitiques. Ce ne est que par exception que cette lettre dans l'intérieur des mots est quelquefois exprimée par *h* : *alhanzaro*, *alhidada*.

خ

Le خ (*khâ*) initial manque. Médial il se change en *f* : *alforjas*, *alkhordj* — *alfayate*, *alkhaiyat* — *alfombra*, *alkhomra*, — *alfange*, *alkhandjar*. Ce *f* permute dans l'orthographe avec le *h* : *almohada*, *alhuzema*, *alhacena*, *alheli*. On trouve aussi des formes comme *alacena*, *aleli* dans lesquelles le *h* est syncopé.

Le *khâ* se change en *c* (*qu*) dans : *alcamiz*, *alcana*, *alcarchofa*, *jeque* de *cheikh*. Dans ce dernier mot le *kh* qui est terminal en arabe a été augmenté d'un *e*.

ح

Le ح (*ha*) initial et médial est rendu par *f* ou *h* : *hafiz*,

hazino, *hasta*, (*fasta*), *horro*, *alhamel*, *almohalla* (*almofalla*), *alholba*. En portugais le *f* est plus usité: *fasta*, *alforvas*, *alforreças*. — Le *h* est quelquefois retranché: on trouve de l'arabe *hab-ar-ras* aussi bien *habarraz* que *fabarraz* et *abarraz*.

Je ne connais qu'un seul exemple d'un *ha* final dans le catalan *almatrach* de *almatrah*. Ce *ch* se prononce comme *c*. Voyez *Dicc. Val. Cast.* p. 6 de l'Introduction. En castillan on a ajouté un *e* et en a fait *almatraque*.

ه

Cette lettre, ne différant de la précédente que par son aspiration plus douce, éprouve les mêmes changements: *alholi* (*alfoli*), *alfadia*. Seulement elle se syncope plus facilement. A la fin des mots elle est toujours retranchée: *alfaqui*(*h*) et tous les mots qui ont la terminaison féminine *a*(*h*).

غ

Le غ (*ghayn*) tant initial que médial est rendu par *g* (*ga*, *go*, *gu*, *gue*, *gui*): *galima*, *gazela*, *garrama*, *guilla*, *gorab*, *algaxias*, *algaphite*, *reguifa*, *algorfa*. — Elle semble être retranchée dans *almofar* (de *almighfar*). Cependant, à ma connaissance, c'est là le seul exemple de syncope du *ghayn*: c'est ce qui me rend cette étymologie fort suspecte.

ق

Le ق (*quaf*) initial est constant: *calibre*, *carmezi*, *quilate*. Je n'y connais pas une seule exception, et je

crois que M. Diez a raison, en s'appuyant de cette circonstanes pour revoquer en doute la dérivation de *gabela* de l'arabe *cabâla*. Dans l'intérieur des mots le ق reste : *alcahuete*, *alcaduz*, *alquermez*, *alquitrân*, ou il se change en *g*. *alfondiga*, *alhelga*, *albondiga*, *azogue*.

Final il devient en catalan *ch* : *almajanech* (en castillan *almajaneque*).

ك

Le ك (*caf*) éprouve exactement les mêmes changements que le *quaf*.

Initial : *cafila*, *cubeba*.

Médial : *alcandara*, *alquequenge*, *alquile*, *alquicer*, *mesquino*, *adargama*, *almartaga*.

Final il est augmenté d'un *e* : *alfaqueque* de *al-faccâc*.

ج

Avant de rendre compte des changements de cette lettre, il est nécessaire de faire une remarque sur la manière de laquelle se prononçaient autrefois en espagnol les consonnes *x* (*j*) et *g* (*ge*, *gi*).

1. Dans la transcription des noms propres que les Espagnols ont empruntés aux arabes, il se sont constamment servis du *x* ou du *j* pour rendre les consonnes arabes *chin* et *djim* :

وادى الحجارة	(*Wâdî'l-hadjâra*)	*Guadalaxara*
وادي آش	(*Wâdî ach*)	*Guadix*
لوشة	(*Loucha*)	*Loxa*
شريش	(*Cherîs*)	*Xerez*
جيان	(*Djayân*)	*Jaen*

استجة (*Estidja*) *Ecija*, etc.

2. P. de Alcala, ayant à exprimer dans l'écriture espagnole les sons arabes en question se sert de même de *x*, *j*, *g* et quelquefois de *ch*.

Pour rendre l'arabe	جرحة	*djarha* pl *djirâh*	il écrit	*jarha*, *girâh*
» » »	زجل	*zadjal*	» »	*zejel*
» » »	مجلس	*medjlis* pl *madjalis*	» »	*mexlis*, *megelis*
» » »	تاج	*tâdj*	» »	*tach*
» » »	مرج	*mardj* pl. *morouдj*	» »	*marge*, *moroch*
» » »	وجس	*wahch*	» »	*guahx*
» » »	جلد	*djild* pl. *djoloud*	» »	*jeld*, *julud*.

Il résulte de ces exemples qu'il me serait facile d'augmenter, qu'au commencement du XVI[e] siècle encore (le livre de P. de Alcala a été imprimé en 1505) le *x* et le *j* (*g*) avaient un son correspondant à celui du *chin* et du *djim* des Arabes. Je ne suis pas de même à préciser l'époque, à laquelle cette prononciation, qui se perpétue de nos jours dans les Asturies[1], a été remplacée par la prononciation gutturale. Par conséquence je ne puis que recommander aux romanistes l'examen de ce changement assez remarquable.

Maintenant il est clair comment le *djim* au commencement des mots est devenu *j* ou *g*: *jabali*, *jorfe*, *jaez*, *julepe*, *geliz*, *gengible*, *Gibraltar*.

Dans l'intérieur des mots il est rendu de même par *j*, *g*: *aljama*, *almojavana*, *algebra*, *algibe*. A la fin des mots par *ch* augmenté d'un *e*: *elche*, *zafereche*, *azeche*, *azebuche*, *azabache*.

---

1) Voyez la note de M. de Molina, *Rodrigo el Campeador*, p. XLVI du *Discurso preliminar*.

ش

Le ش (*chin*) initial est rendu par *x*: *xabega*, *xaqueca*, *xaquima*, *xeque* etc. Ce *x* dans l'ortographe moderne est souvent remplacé par *j*: *jabeca*, *jeque*. Les mots *sorbete* et *sirop* ne font pas exception à la règle que je viens d'indiquer. Ils s'étaient déjà introduits immédiatement de l'arabe sous les formes *xarabe* et *xarope*, tandis que *sorbete* et *sirop* sont probablement entrés dans l'espagnol par l'intermédiaire du français ou de l'italien.

Médial le *chin* est de même rendu par *x*: *almarraxa*, *axuar*, *axarafe*, *axedrea*, ou par *ch*: *achaque*, *alcarchofa*.

Final: *almofrex*, *almoradux*.

س

Le *sin* tant initial que médial devient *z*, qui se permute dans l'ortographe avec *c* (*ça*, *ço*, *çu*, *ce*, *ci*): *zafari*, *zambra*, *zaquizami*, *zoca*, *azuda*, (*açuda*), *azote* (*açote*), *açacan* (*azacan*), *acelga*, *acitara*, *azaga*. Excepté: *sabaña*.

A la fin des mots il se change toujours en *z*: *alarguez*, *abarraz*, *alcaduz*, *alcamiz*, *alcartaz*, *aljaraz*.

ص

Le ص (*çad*) est rendu par *z* (*c*, *ç*).

Initial: *zafariche*, *zavalmedina*, *zabacequia*, *cifra*, *cendal*.

Médial: *aceipha*, *azalato*, *alcorça*.

Final: *alcahaz*, *alficoz*, *algez*.

ز

Le ز (*za*) est rendu de même par *z*.

Initial: *zarzahan*, *zarco*, *zagal*, *zamboa*.

Médial: *azeytuna*, *azerola*, *azeche*, *azemila*, *alcuza*, *azogue*, *rezma*.

Final: *arroz*, *agenuz*, *cafiz*, *alquermez*.

Le *z* permute quelquefois avec le *g*. Ainsi *zorâfa* est devenu *girafa*, *zendjebîl* est devenu *gengible* (avec l'article *agengible*). De même de *djedouâr* on a fait *zeduaria*; en vieux portugais on trouve *zarra* comme forme collatérale de *jarra*.

ض

Le (*dhad*) se change en *d*.

Initial: *daifa*.

Médial: *alidada*, *aldea*, *algaida*, *aldaba*, *alcalde*.

Les mots arabes qui se terminent en *dhâd* sont augmentés d'un *e*: *alarde*, *albayalde*, *alfaide*.

ط

Le ط (*ta*) initial devient *t*: *terides*, *taça*, *tarima*.

Médial de même: *atayfor*, *alicates*, *atalaya*, *atabal*, *atahona*, *alcartaz*; ou il se change en *d*: *badana*, *badeha*, *adobe*, *axedrea*; ou en *z*: *mazmorra*.

Dans les mots arabes qui ont le *ta* terminal, cette lettre est rendue par *t* augmenté d'un *e*: *alfayate*, *azafate*, *acirate*.

ظ

Le ظ (*ta*) médial devient *d*: *nadir*, *alhandal*, *anadel*; ou *z*: *añazmes*.

Final il se change en *z*: *hafiz*.

ذ

Le ذ *dsal* devient *d*: *adive*, *almuedano*.

ت

Le ت (*ta*) reste toujours *t*.

Initial: *tagarnina*; *taibique*, *tarbea*, *tarifa*, *toronja*.

Médial: *atalvina*, *atanor*, *atramuz*, *atanquia*.

Final il devient *d* dans *ataud*.

د

Au commencement et dans l'intérieur des mots le د (*dal*) se maintient en *d*: *danique*, *darsenal*, *dinero*, *adarme*, *adarmaga*.

A la fin des mots il est rendu par *d*, *de* ou *te*: *almud*, *acemite*, *alcahuete*, *alcaide*.

ث

Le ث (*tha*) se change en *t*: *tagarino*, *tomen*.

Il est devenu *z* dans le nom *zegri* qui ainsi que *tagarino* dérive de l'arabe *thagrî*.

Médial: *mitical*, *atafarra*.

Final il est rendu par *te*: *algaphite*.

ب

Le ب (*ba*) initial reste *b*: *bacari*, *badana*, *baladi*.

Médial: *albanega*, *albayalde*. Par l'adoucissement de *b* en *v* ces mots s'écrivent aussi *alvanega*, *alvayalde*, *valadi* etc.

Dans l'intérieur des mots le *b* se change quelquefois en *p*: *rapita*, *julepe*, *arrope*.

A la fin des mots le *b* se permute en *n*. *almotacen* (*almohtesib*), *alacran* (*alacrab*).

ف

Le ف (*fa*) est constamment rendu par *f*. Ce *f* permute dans l'orthographe espagnole avec *h*.

Initial: *fardq*, *foluz*, *fulano*.

Médial: *alfocigo* (*alhocigo*), *alfondiga* (*alhondiga*), *alfaqueque*, *cafiz* (*cahîz*).

Le *f* terminal est augmenté d'un *e*: *alarife*, *almoxarife*, *arrecife*.

و

Le و (*w*) initial est rendu par *gua*: *Guadalaxara*, *guadoch*.

Médial il est également rendu par *gu*: *alguacil*; ou *hue*: *alcahuete*; ou *u*: *atauxia*. En portugais par *v*: *alvacil*; ou *o*: *alfeloa*.

A la fin des mots il devient *u*: *alfaxu*.

م

Le م (*mîm*) tant initial que médial reste *m*: *medina*, *mesquino*, *mozarabe*, *marlota*, *almohada*, *almohaça*, *almud*, *almena*.

A la fin des mots il se change souvent en *n*: *almocaden*, *alcotan*.

ن

Le ن (*noun*) au commencement des mots reste: *naguela*, *nadir*, *naranja*.

Médial il devient *n*: *anadel*, *anoria*, *anzarotes*: ou *ñ*: (pg. *nh*): *añazea*, *añafil*, *añil*, *aceña*, pg. *asenha*, *albañi*; ou *l*: *galima*, *falifa*, *ajonjoli* (*djoldjolān*).

A la fin des mots il est rendu par *n*: *alezan*, *arraihan*, *rehen*, ou par *l*: *torongil* (*torondjān*).

La langue portugaise a horreur du *n* et évite l'usage de cette lettre de plus d'une manière. Cf. M. Diez, Gramm. I, p. 236 de la première édition.

I. Au commencement des mots il est changé en *l*: *laranja* au lieu de *naranja*.

II. Dans l'intérieur des mots il se syncope. Ainsi *almoneda* devient *almoeda*, de même que *persona* est devenu *pessoã*, *sonare* *sear*, *seminare* *semear* etc.

III. A la fin des mots le *n* se change dans un son nasal exprimé

1°. par *m*: *refem*, *armazem*, *folim* (esp. *rehen*, *almazen*, *fulano*). Comparez *bem* de *bene*, *fim* de *finis*, *sem* de *sine* etc.

2°. par un ˜ au dessus de la voyelle. *Açafrão*, *alacrão*, *alquitrão* au lieu de *azafran*, *alacran*, *alquitran*. Comparez les mots latins *canis* (*cão*), *panis* (*pão*), *manus* (*mão*) etc.

ل

Le ل initial est constant: *limon*.

Dans l'intérieur et à la fin des mots il se permute en *r*: *acetre* (*as-sitl*), *alcacel* ou *alcacer*, *alfiler* ou *alfilel*, *arcaduz* (*alcadous*), *alborbolas* (*albuelvolas*), *alforvas* (*alholba*).

En portugais le *l* entre deux voyelles se syncope: *adail*

ad-dalîl), *adela* (*ad-dallâla*), *maquia* (*maquila*), *folam* (*fulano*), *methcaes*.

Au commencement des mots le *r* est constant : *ribete*, *rehen*, *rabel*, *rafez*, *rapita*.

Médial et final il se permute en *l*: *alqueire*, *alholi*, *añafil*, *alguazil*, *anadel*.

OBSERVATIONS SUR LES CONSONNES.

1°. Les lettres *l* et *r* sont souvent intercalées tant dans l'intérieur qu'à la fin des mots : *aduf(r)e*, *calib(r)e*, *almocaf(r)e*, *a(l)mirante*, pg. *alcat(r)uz*, *alquina(l)*, *alquice(r)* ou *alquice(l)*, *ald(r)ava*.

Au contraire ils se syncopent: *a(l)jonjoli*. C'est ce qui arrive surtout à la fin des mots polysyllabes: *alfange* (*al-khandjar*), *alfarma* (*al-harmal*).

2°. La combinaison *mr* intercale un *b* euphonique : *alfombra*, *alhambra*, *rambla*, *zambra*.

3°. La combinaison *st* est adoucie en *z* (*c*, *ç*) : *mozarabe* ou *moçarabe* de *mosta'rab*, *Ecija* de *Estidja*, *almaciga* de *almastaca*, *alfocigo* de *al-fostoc*, *azaguan* de *ostouân*.

4°. Devant le ض (*dhad*) on intercale un *l* euphonique : *alcalde* de *al-câdhî*, *albayalde*, de *albaiyâdh*, *aldea* de *ad-dhai'a*, *aldava* (pg. *aldrava*) de *ad-dhabba*, *arrebal* (au lieu de *arrebalde?*) de *ar-rabadh*. Ce *l* ne s'intercale pas quand le ض est précédé de *y* ou de *r* : *alfayde* de *alfaydh*, *alarde* de *al'ardh*.

5°. Devant le *x* dans l'intérieur des mots on intercale sou-

vent un *n*. Ce-ci est plus fréquent en portugais qu'en espagnol. De l'arabe *ach-chab* on a fait aussi bien *enxebe* que *axebe*. De même *ach-charbiya* est devenu en portugais *enxaravia*, *ach-chaquîca* — *enxaqueca*, *ach-chabaca* — *enxavegos*, *ach-chac* — *enxeco*.

Comparez *ensayo* de *exagium*, *ensiemplo* de *exemplum*, *enxambre* de *examen* etc. Cf. M. Diez, Gramm. I, p. 268.

Le latin *exitus* est devenu en portugais *exido*, *enxido* et *eyxido* (*voir* Rosa). A ces formes collatérales en *y* on peut comparer *eyxeco* (*enxeco*) et les mots valenciens *eixortins* de *ach-chorta*, *eixovar* (esp. *axuar*), *aixorca* esp. *axorca*.

Le *n* est de même intercalé dans *alca(n)for*, *arra(n)zel*.

II. *Voyelles*.

Le *a* bref devient *a* ou *e* : *badana*, *alhandal*, *almedina*, *almenara*, *almexia*.

Le *a* long qui se prononçait en Espagne comme *i* devient *e* : *alcahuete*, *almirez*, *alhacena*, *alhamel*, *axabeba* ; en portugais *ei* : *almofreixe*, *almoqueire*.

Le *i* bref devient *i* ou *e* : *al-helga*, *acelga*. Il se permute en *o* dans *almohada*, *almohaça*, *almofrex*. Cf. p. XVI, 3.

Le *i* long reste *i* : *acemite*, *adalid*, *alamin*, *alarife* etc.

Le *o* se change souvent en *i* : *algibe* (*al-djob*), *albondiga* (*al-bondoc*), *alfocigo* (*al-fostoc*), *alhondiga* (*al-fondoc*).

Le *ou* est rendu par *u* : *abenuz*, *adufre*, *aduar*, *adu-

ma, *alamud*, *alhuzema*; ou par *o*: *albacora*, *albogue*, *adobe*, *alaxor*.

III. *Diphthongues.*

Le *au* devient *au*: *atauxia*; ou *o*: *azogue*, *azote* (pg. *açoute*).

Le *ai* est rendu par *ai*: *daifa*, *azofaifa*, *ajufaina*; ou par *ey*: *azeyte*, *azeytuna*; ou par *e*: *aldea*, *almea*, *almez*, *jeque*, *azotea*.

A.

Aaça (»lança" en dialecte valencien [1]). C'est le mot arabe عصا (*'açâ*) qui signifie chez Freytag *baculus* et chez P. de Alcala *lança*, *asta*.

Abahar (évaporer). C'est bien à tort qu'on a voulu dériver ce verbe de l'arabe بخر (*bakhara*). En Espagnol la syllabe *ar* n'est que la terminaison de l'infinitif, tandis qu'elle est radicale dans le mot arabe. Du reste il est clair que *abahar*, ainsi que *bafear*, *vahear*, dérive de *baho* ou *bafo* (cf. Diez, p. 466). — Au contraire le mot portugais albafor (incens ou perfume) vient directement de البخور (*al-bakhour*) qui a la même signification.

Abalorio semble être une altération de l'arabe البلور (*al-ballour*) »du cristal".

Abarraz (staphisaigre, herbe de poux) de حب الراس (*habb-ar-ras*) qui signifie »delphinium staphisagria" (Ibn-Beitar I, 281 [2])), cf. Bocthor [3]) à l'article *staphisaigre*. On trouve aussi les formes *habarraz* et *fabarraz* qui se rapprochent plus de l'original arabe.

---

1) Suivant Carlos Ròs: *Diccionario Valenciano-Castellano*, *Valencia* 1739.

2) Je cite la traduction allemande de M. Sontheimer.

3) *Dictionnaire français-arabe*, par Ellious Bocthor, Paris 1848.

Abenuz (ebène). Les Espagnols, bien qu'ils avaient déjà *ebano* du latin *ebenus* ont emprunté encore *abenuz* à l'arabe ابنوس (*abnous*) qui dérive à son tour du grec ἔβενος.

Acebache pg. azevixe (jais, bijoux de deuil). C'est l'arabe السبج (*as-sabadj*) qui a précisément la même signification. Voyez P. de Alcala et la note de M. Dozy dans les *Script. Ar. loci de Abbad.*, I, p. 32.

Acebuche, *pg.* azambuja (olivier sauvage) de l'arabe الزنبوجة (*az-zanboudja*) comme nous informe P. de Alcala. N'ayant jamais rencontré ailleurs ce mot arabe qui manque dans les lexiques, j'en donne ici la transcription telle que je l'ai trouvée dans un glossaire latin-arabe (Ms. 231 Scal. 1)) à l'article *oleaster*.

Acelga (des bettes) de السلق (*as-silk* ou *as-silca* comme l'écrit Alc.) »beta vulgaris" Ibn-Beit. II, 41.

Acemila, azemila, *pg.* azemola, azimela, azemela, azemala, *val.* et *cat.* adzembles (mulet de somme) de الزاملة (*az-zâmila*) »bête de somme." Quant au portugais *azemel* dans le sens de »muletier" (»o almocreve que trata, e guia as azemolas" Rosa), il est facile d'y reconnaître un mot arabe الزمّال (*az-zammâl*) qui manque dans les lexiques: il n'y a que P. de Alcala qui le donne dans la signification de *azemilero*.

Rosa ajoute que *azêmel* s'emploie encore dans le sens de »campo ou arrayal, cidade volante, e cujos edificios são tendas." C'est là l'arabe الزملة (*az-zamala*) qui a aussi passé en français sous la forme de *smala*, mot assez connu de l'histoire d'Abd-el-Cader.

---

1) *Voyez* Dozy, *Cat. Cod. Or.*, I, p. 94.

Acemite (la fleur de la farine) de السميد as-samîd) qui signifie »fleur de farine de froment" (Bocth).

Aceña, *pg.* azena, azenia, acenia, asenha, assania (espèce de machine hydraulique) de l'arabe السانية (*as-sâniya*) que P. de Alcala traduit par *aceña*.

Acetre, *pg.* acetere, mot que Rosa explique par »lavatorio portatil, vaso de agua ás mãos." Il ajoute mal à propos »vem do Latino *acetrum*", car c'est le mot arabe السطل (*as-satl* du persan *satil*) »catinus parvus."

Acepha, aceipha. A en croire Marina ce mot signifie en vieux castillan *armée*. Ce-ci est à peu près exact. C'est l'arabe الصائفة *aç-çâ'ifa*), qui signifie d'abord *expédition pendant l'eté* et de là *l'armée qui fait une telle expédition*. *Voyez* Ibn-Adhârî, II, p. 57, 65 et Dozy, *Recherches*, I. p. 168, 174 de la séconde édition. En portugais on trouve *aceifa* que Vieyra[1] explique par »sega" (le temps de la récolte). C'est l'arabe الصيفة (*aç-çayfa*) »l'été." De *aceifa* dérive le verbe *ceifar* (moissonner).

Achaque. La signification de l'arabe الشكاء *ach-chacâ*) »morbus" s'est conservée dans le portugais moderne où *achaque* désigne »á indisposição, ou má disposição do temperamento, que actual, ou habitualmente vexa, e opprime o corpo humano" R. En vieux portugais et aussi en espagnol *achaque* se dit dans le sens de »accusation" et le verbe *achacar* dans celui de »accusar, fazer queixa, ou denuncia contra alguem:" il en est de même en arabe, car P. de Alcala traduit *acusar* par *chacâ* et Bocthor nous donne شكاوة (*chacâwa*) dans le sens de »accusation. —

1) *Dictionary of the Portuguese and English languages*, Lond. 1773.

Quant à la signification de *excuse*, *prétexte*, *occasion*, je ne l'ai pas retrouvée en arabe. Peut-être le mot en question a-t-il signifié d'abord *excuse à cause d'une indisposition*, et de là *excuse en général*, *cause*, *prétexte*. On pourrait y comparer l'arabe علّة (*'illa*) qui s'emploie également dans toutes ces significations. — En dialecte valencien *xaquiar* signifie »occasionar, causar:" ce verbe dériverait-il d'un substantif *xaqui* (?) qui correspondrait exactement à l'arabe *chacā* sans l'article?

Aciar (morailles que les maréchaux donnent aux chevaux méchants) de الزيار (*az-ziyār*) qui désigne la même chose. (cf. Bocth. à l'article *morailles*).

Acibar, *pg.* azevre, azevar, azebre, de même que l'arabe الصبار (*ac-çibar*) signifie *l'aloès*. (Cf. Alcala).

Acicalar, *pg.* açacalar (polir). Bien que صقل (*çaccala*) signifie en arabe *polir*, je crois être plus exact en dérivant »acicalar" du substantif الصقال (*ac-cical*) que P. de Alcala traduit par *politura*.

Acicate (éperon). Je ne saurais admettre les étymologies arabes qu'ont données de ce mot M. Diez (de الشوكة *ach-chauca*) et Sousa (de *ach-chicca*). Le changement de *ch* (ش) en *c* serait tout-à-fait hors de la règle, et de plus on ne saurait expliquer la dernière syllabe *te*. En outre je ne connais pas en arabe un substantif الشكة (*ach-chicca*) dans le sens de »éperon": il n'y a que le verbe شك (*chacca*) qui signifie »percer". La véritable étymologie est donc encore à trouver. — Les Basques ont aussi *cicatea* dans la signification de »éperon."

Il me faut laisser à d'autres le soin d'examiner, si le mot appartient à cette langue.

ACIDAQUE. Suivant M. de Gayangos (traduct. de Maccarî, I, p. 347) ce mot désigne *le douaire, le don du mari à sa femme s'il prédécède ou se divorce.* L'arabe الصداق (*aç-çadâc*) se dit dans la même acception. Voyez Boct. au mot *douaire*, P. de Alcala au mot *arras*.

ACIRATE (passage étroit entre deux terres). Bien que l'arabe الصراط (*ac-cirât*) ne signifie chez Freytag que »via patens", je crois néanmoins que c'est là l'origine du du mot espagnol. M. Lane *Modern egyptians*, tom I, pag. 91) atteste que *ac-cirat* désigne »un pont au milieu de l'enfer, plus étroit que le tranchant d'un glaive, sur lequel doivent passer les âmes." Il pourrait donc très-bien se prendre dans le sèns de »passage très-étroit." Cependant il me faut avouer que jusqu'ici je ne l'ai jamais rencontré chez un auteur arabe dans cette acception particulière.

ACITARA (mur extérieur) de الستارة (*as-sitâra*) qui ne signifie chez Freytag que »couverture." Mais P. de Alcala le traduit par *acitara de ladrillo* et Bocthor par *parapet*, et on le trouve dans ce sens chez Ibn-Adhârî, t. I, p. 211 et chez Ibn-Djobeir, p. 308. — La signification de »couverture" est restée en vieux portugais, car Rosa l'explique par »tapete, alcatifa, reposteiro, panno de raz, cubertor bordado, capa, manto de tela fina e preciosa."

ADAHALA (ce qu'on donne par-dessus le prix convenu). Suivant Diego de Urrea ce mot dérive de دخل (*dakhala*) »que vale sacar una cosa, o entrar, porque se saca demas, y entra con lo que se compra" et il ajoute que ce terme

est usité en Afrique. Ce renseignement semble être exact. Ayant trouvé chez Boethor مدخول (*madkhoul*) dans la signification de »émolument«, je serais porté à croire qu'il ait existé un substantif *ad-dakhla* de la même racine (*dakhala*) et dans le même sens que l'espagnol *adahala*.

Adalid, *pg.* adail, *val.* adalils, de الدليل (*ad-dalîl*), dérivé du verbe *dalla* »montrer le chemin." Ainsi s'appelaient les guides de la cavallerie légère qu'on envoyait pour courir le terrain ennemi. *Voyez* Mendoza, p. 41. Je crois que M. Diez a tort en voulant trouver du rapport entre *adala* ou *dala* (dalle) et l'arabe *dalâla* (ductus viæ), car ce substantif ne désigne pas »un conduit d'eau." Ce n'est que l'infinitif du verbe *dalla*, qui ne se dit pas dans le sens de »conduire l'eau." Ainsi l'expression »ductus viæ" de Freytag ne signifie que »l'action de montrer le chemin."

Adarga, darga (bouclier). Sans m'occuper ici de l'origine de *targa*, fr. *targe*, je crois que *adarga* vient directement de l'arabe الدرقة (*ad-daraca*). J'ai déjà remarqué qu'on le prononçait *ad-darca*, et en outre on peut comparer le changement de *daraca* en *darga* à celui de *auctoricare* en *otorgar*, où il y a la même élision d'une voyelle brève et la même altération de *c* en *g*. — Du reste ce mot était très-usité en Espagne: non seulement P. de Alcala traduit *escudo* par *daraca* et *darca*, mais il donne encore *darraca* (adargar), *modarrac* (adaragado, broquelado, escudado), et *darrâc* (escudero que haze escudos).

Adargama, aldargama (espèce de pain) de الدرمكة (*ad-darmaca*) qui signifie *pan blanco* (Alc.).

Adareme, adarme, de l'arabe الدرهم (*ad-dirhem*) espèce de poids et de monnaie. Le mot *dirhem* lui-même n'est qu'une altération du grec δραχμή.

Adarve (»el espacio ó camino que hai en lo alto de la muralla, sobro el qual se levantan los almenas" Acad.). En arabe *ad-darb* se dit dans le sens de *chemin*, *passage étroit*, mais il ne faut avouer que je ne l'ai jamais rencontré dans une acception analogue à celle de l'espagnol *adarve*.

Adela (fripière) »que vende fato nas feiras, e pelas ruas" de الدلالة (*ad-dallâla*) qui est le féminin de *dellâl* »courtier." Le mot arabe dérive du verbe *dalla* qui à la seconde forme signifie" vendre à l'enchère," »almonedear" (Alc.).

Adelfa (espèce de plante) de الدفلى (*ad-difla*) »rhododendron" (Bocth.), »nerium oleander" (Ibn-Beit. I, p. 420.

Adivas (maladie des bêtes, squinancie) de الذبحة (*ad-dsibha* »dolor in gutture" . .? P. de Alcala traduit *esquinancia* par *dobôh* (ذبوح), qui dérive de la même racine.

Adive, *pg*. adibe (espèce d'animal) de الذئب (*ad-dsi'b*). Il semble être inexact de traduire ce mot arabe par »loup": Maccarî I, pag. 122 atteste qu'il y a en Espagne une espèce de bête fauve appelée *lob* (lobo) et il ajoute que cet animal est un peu plus grand que le *dsi'b*.

Adobe (brique de terre avant qu'elle soit cuite), de الطوبة (*at-touba*) »brique" (Bocth.).

Aduana, *it*. dogana, *prov*. doana, *fr*. douane (bureau où l'on paye les impôts) de l'arabe ديوان (*dîwân*) qui est lui-même d'origine persane. Il signifie d'abord *régistre* et

de là *recueil de poésies.* Ensuite il se prend dans l'acception de *bureau, conseil d'état, salle d'audience, chancellerie*, etc. Comparez pour toutes ces significations les prolegomènes d'Ibn-Khaldoun (Notic. et extraits, t. XVII, p. 16): quant à la signification de »bureau de douane'', on la trouve chez Ibn-Batouta I, p. 112 — Ibn-Khaldoun dérive le mot *dīwān* du persan *dēwaneh* (possédé du diable) ou de *dēwān*, le pluriel de *dēw* (esprit malin); et il raconte que le roi Kesra, entrant un jour dans sa chancellerie et voyant tous ses employés à l'œuvre, avait été stupéfait de la vitesse avec laquelle ils écrivaient et calculaient, et qu'il se serait écrié: »ces gens là sont sont de vrais diables'' (*dēwān*).

Aduar. En arabe الدور (*ad-douar*) ou الدوار (*ad-douār*) se dit d'un campement de Bedouins, dont les tentes sont rangées en cercle avec les troupeaux au milieu. Un *douar* consiste ordinairement de cent jusqu'à cent-cinquante habitations. *Voyez* Marmol, *Descrip. de Africa*, t. I, f. 36 v.

Le mot arabe lui-même est derivé du verbe دار (*dāra*) »circumvivit, gyrum egit''

Adufe, adufre (espèce de tambour), de الدفّ (*ad-douff*), que Bocthor traduit par »tambour de basque.''

Adunia (beaucoup, assez), de (*ad-donya*) الدنيا »le monde'', mot qui en Espagne était usité comme locution adverbiale, car P. de Alcala traduit *harto por mucho* par *addonya*, et *mojarse mucho* par *intaca'a ad-donya* انتقع الدنيا. De même dans la demande du confesseur: »Jugastes dineros deseando ganar con mucha cobdicia'' il a rendu les derniers mots par *tarbah* (تربح) *ad-donya*.

AGENUZ (nielle) de الشنوز (*ach-chenouz*) comme on disait en Espagne (Alc.) au lieu de *ach-chounîz*, qu'on trouve chez Freytag. Celui-ci le traduit par »medicamenti species, nomen herbæ." C'est Bocthor qui en donne la véritable signification, celle de *nielle, herbe aux épices*. Dans la traduction de Ibn-Beitar (I, pag. 111) il est nommé »nigella sativa."

AGENGIBRE, GENGIBRE, GENGIBLE de الزنجبيل (*az-zandjebîl*) »du gingembre", »amomum zingiber" Ibn-Beit., I. 537. *Voyez* p. XXIV de l'Introduction.

AGUAXAQUE (gomme ammoniac) de l'arabe الوشق (*al-wochaç*) »ammoniacum."

AGARRAR (se cramponner, s'agriffer). C'est bien à tort que Marina a voulu trouver du rapport entre ce mot et l'arabe *djarra* (traîner). — *Agarrer* est formé du substantif *garra* (griffe), qui est d'origine celtique. Cf. Diez, p. 164, Diefenbach, *Celtica* I, p. 129.

ALABÂO. A en croire Sousa ce mot est usité en Alemtejo dans le sens de »brebis qui donnent beaucoup de lait." Il le dérive de اللبان (*al-labbân*) auquel il donne la même acception. Bien que *laban* désigne en arabe »du lait", je n'ai jamais rencontré *labbân* (qui donne beaucoup de lait). Ainsi, sans rejeter cette étymologie, je ne suis pas de même à la confirmer. Suivant Bluteau le mot en question désigne »un troupeau de brebis qui donnent du lait", et *alavão de galinhas* se dit *por grande numero dellas*. De là il semble résulter que c'est plutôt la notion de *troupeau, multitude* que celle de *donner du lait* qui y prédomine. C'est ce qui me fait encore plus douter de la vérité de l'étymologie proposée par Sousa.

Alacir (la vendange) de العصير (*al-'açîr*) que P. de Alcala traduit par *otoñada*.

Alacran, *pg.* alacrão, lacrão (scorpion) de العقرب (*al-'acrab*) qui désigne le même animal.

Alafia (beneficio, salud) de العافية (*al-'âfiya*) que P. de Alcala traduit par *salud*.

Alahilca (» colgadura, ó tapicería para adornar las paredes" Ac.)?

Alambique, *pg.* lambique, *fr.* alambic, (vaisseau pour distiller) de الانبيق (*al-anbîc*) qui dérive à son tour du grec ἄμβιξ ou ἄμβικος.

Alamin (officier qui a la surintendance des mesures et des poids) de الامين (*al-amîn*) » fiel de quien confiamos" et de là » fiel de los pesos, fiel de las medidas del pan." (Alc.).

Alamud (verrouil) de العمود (*al-'amoud*) qui signifie chez Freytag » columna." Cependant en Espagne il a désigné la même chose que son dérivé, car P. de Alcala traduit *cerrojo* par *'amoud*.

Alarbe (hombre barbaro, rudo, aspero) de العرب (*al-'arab*) un Arabe.

Alarde (revue) de العرض (*al-'ardh*) » recensio exercitus."

Alarguez (bois de rose) de الارغيس (*a 'arghîs*), mot d'origine berbère qui désigne l'écorce de la racine de la plante *berbârîs*. Ibn-Beitar Ms. Arab. 13 (1) f. 3 r.

Alarido (cris de guerre). Sousa fait dériver ce mot de الارير (*al-arîr*) qui signifie dans les lexiques *strepitus*. N'ayant jamais rencontré ce mot chez un auteur arabe ni chez P. de Alcala, je ne suis pas de même à décider la vérité de cette étymologie, qui me paraît au moins très-

suspecte. Peut-être le mot en question n'est il qu'un onomatopée tel que le grec *ἀλαλα*.

Alarife, *val.* aarif, alarif (hombre que sabe de edificios) de العريف (*al-'arîf*) architecte, » alarife juez albañir, juez de edificios." Ce mot arabe est très-usité dans ces significations, que lui donne P. de Alcala, bien qu'elles manquent chez Freytag. *Voyez* Maccarî I, 373, le *Cartâs* p. 36, le Glossaire sur Ibn-Adhârî, p. 34.

Alarixes (» especie de uvas que son del tamaño y hechura de las albillas, pero mui roxas." Acad.). En arabe العريشة (*al-'arîcha*) a la signification de vigne (cf. Alcala au mot *parra o vid cepa*). Bien que plus d'une fois un nom d'arbre peut désigner aussi les fruits, je ne suis pas de même à décider si le mot arabe en question a été usité dans le sens de *raisin*.

Alaxu, alaxur, alfaxu, alfaxur (» çierta pasta que hazen los Moros, hecha de pan rollado, miel, alegría y especias" Cob.). L'arabe الحشو (*al-hachou*) démontre que *alfaxu* est l'ortographe le plus exact et que les autres formes n'en sont que des altérations. Quant à la signification, on trouve dans les lexiques *alhachou* » farctum"; c'est P. de Alcala qui le donne dans la même acception qu'il avait en espagnol.

Alaxor, alexor (espèce d'impôt) de العشور (*al-'achour*) la dîme.

Alatar (droguiste) de العطار (*al-'attar*) » celui qui vend des parfumeries (عطر *'itr*)."

Alazan, *pg.* alazão, *fr.* alezan (cheval de couleur fauve). C'est l'arabe الحصان (*al-hiçân*) qui signifie » equus nobilis et pulcher." Au Magreb il a reçu une acception plus

générale, car Bocthor et Marcel [1]) nous informent que dans ce pays il désigne tout simplement »un cheval." Les Espagnols au contraire semblent l'avoir pris dans une signification plus restreinte, en y attachant l'idée d'une certaine couleur.

Alazor (du carthame) de العصفر (*al-oçfor*) »carthamus tinctorius" Ibn-Beit. II, 195.

Alaud (*pg.*) *esp.* laud, *it.* liuto, *fr.* luth de العود (*al-'oud*) qui désigne le même instrument.

Albacara (roue) de البكرة (*albacara*) »trochlea, rota celeris.

Albacea (notaire qui reçoit et écrit un testament) de الوصى (*al waçy*) »mandatarius, curator", dérivé du verbe *waça* qui à la quatrième forme signifie »faire son testament, nommer quelqu'un tuteur" etc.

Albacora (figue précoce). L'arabe البكور (*al-bacour*) signifie d'abord *précoce*, et au Magreb *une espèce de figue précoce*: Dombay traduit *bacour* par »grossus, ficus præcox" et M. Cherbonneau [2]) par »figue fraîche."

Albahaca, alfabega, alhabega, alabega (espèce d'herbe, du basilic) de الحبق (*al-habac*)" mentha pulegium" Ibn-Beit. I, 283.

Albala, albaran, albara, *pg.* alvara' (quittance, cedule, diplôme) de البراءة (*al-bara*) que P. de Alcala traduit par *cedula hoja o carta, contrato.* Dans les Voyages d'Ibn-

1) Vocabulaire français-arabe des dialectes vulgaires africains. Paris 1837.

2) Definition lexicographique de plusieurs mots usités dans le langage de l'Afrique septentrionale, Journ. Asiatique IVe série, t. XIII, p. 538.

Batouta I, p. 112 on le trouve dans la signification de »passe-port."

Albañi, albañii, albañil, *pg.* alvanel (maçon) de البناء (*al-bannâ*) dérivé du verbe *banâ* bâtir.

Albanega (»réseau de forme ronde, que les femmes portent ordinairement sur la tête et duquel elles enveloppent les cheveux" Cob.)

C'est l'arabe البنيقة (*al-banâca* ou *albanîca*) que P. de Alcala traduit par *cofia de muger* et *alvanega cofia*. Voyez plus de détails sur ce mot dans le Dict. des Vêtem. de M. Dozy p. 90 sqq.

Albaquia (le reste de une dette) de البقية (*al-bakiya*) »reliquiæ, residuum."

Albarazo, *pg.* alvaraz (la lèpre blanche) de البرص (*al-baraç*) qui a le même sens.

Albarda (bât) de البردعة (*al-barda'a*) que Bocthor traduit par »bât rembourré pour un âne, une mule".

Albaricoque (abricot) de البرقوق (*al-birrouc*. — L'histoire de ce mot est assez curieuse pour en donner ici quelques détails. De même que les Arabes ont pris *albacour* dans la signification restreinte de figue précoce, les Romains ont désigné les abricots, qu'ils nommaient ordinairement *mala armeniaca*, par l'adjectif *praecoquus*. C'est ce qui résulte évidemment d'un passage de Dioscorides I, 165: τὰ μῆλα ἀρμενιακά, ῥωμαϊστὶ δὲ πραικόκια. Or Dioscorides ayant été traduit en arabe, on a transcrit le mot πραικόκιον conformément au génie de cette langue et en a fait *bercouc*, avec l'article *albercouc*. Ainsi arabisé il a fait le tour de la Méditerranée et s'est introduit non seulement dans l'espagnol (*albarcoque*, *albercoque*, *alvarcoque*)

et le portugais (*albricoque*, *alboquorque*) mais aussi dans les autres langues romanes. On ne saurait méconnaître l'article arabe dans le provençal *aubricot* et dans l'italien *albercocca*, *albicocca*. Ainsi ce mot, après avoir bien changé sur la route, est retourné dans sa patrie — Voyez M. Diez et l'excellent article de M. Mahn (Recherches étymologiques, p. 49).

Albarran, *pg.* albarráa, alvarráa (forastero),

Albarrana (torre),

Albarrana (cebolla). C'est à cause de leur origine commune que je réunis ces trois mots dans un seul article. L'arabe برانى (*barrâni*) est un adjectif dérivé de *barr* (terre, champ) et ayant les mêmes significations que *barri* (agrestis, externus). De tels adjectifs en *âni* étant de formation postérieure manquent pour la plupart dans les lexiques. C'est P. de Alcala qui nous viendra au secours. Ce lexicographe traduit les mots *advenezido*, *forastero*, *peregrinero* par *barrâni*: c'est donc là précisément la signification de *albarran*. — Le féminin de *barrâni* est *barrania*: or ce mot est traduit par *albarrana torre*, puisqu'il désigne »une tour *au dehors* de la muraille d'une ville". (Comparez le Cartâs p. 22 القوس البرانى). — Quant à *albarrana cebolla* Cobarruvias nous informe que c'est la »cebolla que se cria en el campo a diferencia de la cultivada en las huertas." Il désigne ainsi des *oignons sauvages* en opposition de ceux qu'on cultive dans les jardins.

Albarrada, *v. pg.* albarrada (»vaso de barro para beber, ou de louça da India em que se mettem flores. Porem entre nós não só se tomava por vaso de barro, mas tambem de prata, ou ouro »Rosa). C'est l'arabe البرّادة (*al-bar-*

râda) qui signifie *un vase de terre pour rafraîchir l'eau*. De là on semble l'avoir pris pour désigner un vase de toute autre matière, d'or, d'argent etc. P. de Alcala le traduit par *jarra con dos asas*.

En Espagnol *albarrada* se dit de »la pared que se haze de piedra seca" et Cobarruvias le dérive du verbe »*berdea* que vale cubrir una cosa con otra, o poner una cosa sobre otra, como se haze en la albarrada que se pone una piedra sobre otra sin cal, ni barro, ni otra materia." Ne connaissant pas le verbe arabe que C. a ici en vue, je ne saurais admettre cette étymologie, toutefois sans avoir à en proposer de meilleure.

Albatara (espèce de maladie »que da a las mugeres en la boca de la madre, o utero" Acad.) de البظارة (*al-batâra*) »superioris labii caruncula vel protuberantia."

Albatoza, *pg.* albetoça (espèce de navire). Voyez Jal, Glossaire nautique. Ce mot serait-il une altération de l'arabe البطسة *albotsa*)? *Voir* Abd'al-Wâhid, p. 204, Quatremère: *Histoire des Mamloucs*, I, ii, p. 86, 272.

Albayalde, *pg.* alvaiade (la céruse) de البياض (*al-baiyâdh*), qui désigne la même chose.

Albeitar, *pg.* alveitar (véterinaire) de البيطار (*al-baytâr*) qui a le même sens.

Albenda (espèce de tapisserie, »especie de colgadura de lienzo blanco con piezas entretexidas a manera de red" Acad.). En arabe البند (*al-band*) signifie *drapeau*, *bannière*, et aussi une *ceinture* (Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 88). N'ayant jamais rencontré ce mot arabe dans un sens analogue à l'espagnol *albenda*, ce n'est qu'en hésitant que je propose cette étymologie.

Alberca, *pg.* alverca (étang) de البركة (*albirca*) »piscina.''

Albihares (espèce de plante) de البهار (*al-bahâr*) »solanum melongena'' Ibn-Beit. I, 116.

Albitana (»pièce de bois s'élévant en dedans de l'étrave et de l'étambot, auxquels elle adhère, et placée là pour lier fortement l'étambot et l'étrave à la quille'' Jal.). En arabe البطانة (*al-bitâna*) signifie la »doublure d'un vêtement d'un soulier'', et il pourrait fort bien avoir une signification nautique, analogue à celle du mot espagnol.

Alboaire (terme d'architecture) »de la palabra arabe *alboair* (?), que significa lugar para encender fuego á manera de un horno'' Acad.

Albogue (espèce de trompette) de البوق (*al-bouc*), »lituus''.

Albohera, albofera (petit lac) de البحيرة (*al-boheira*), qui est le diminutif de *bahr* »mer, lac, fleuve.''

Albondiga, *pg.* almondegas (petites boulettes de viande hachée). C'est à cause de leur figure qu'on leur a donné ce nom, car en arabe بندق (*bondoc*) signifie une »boulette.''

Alborbolas (cris de joie). En vieux espagnol on trouve *albuervolas* et aussi *albuélvolas* (*voir* l'Archiprêtre de Hita, copl. 872). Or P. de Alcala traduit *alborbolas de alegria* par *teguelgûl* (تولول), et le verbe arabe *walwala* (ولول), auquel les lexiques ne donnent d'autre sens que celui de »pousser des gémissements'', se trouve chez Abd'al-Wâhid, p. 211 dans la signification de »pousser des cris d'alégresse.'' On ne peut donc douter que le mot

espagnol en question ne dérive de *al-walwala* qui est l'infinitif du dit verbe. *Voir* la note de M. Dozy, *Recherches*, t. II, p. LXIV de l'Appendice.

ALBOROQUE (ce que l'on paie au courtier par l'intermédiaire duquel quelque chose a été vendu, courtage). L'arabe بروق (*borouc*) auquel Marina compare ce mot m'est totalement inconnu.

ALBOROTO, *pg.* alvoroto (tumulte, émeute, vacarme). M. Diez dérive cé mot, ainsique *alborozo* qui semble avoir la même origine, de l'arabe الفرط (*al-forot*) » res quæ modum excedit." C'est là une signification trop générale et difficile à mettre en rapport avec celle de *alboroto*. En outre le changement de *f* en *b* serait hors de toute règle. — Le P. Guadix le dérive de *al-borod* » que vale polvoreda, porque la gente alborotada con el movimiento de las pies levanta mucho polvo." Cette étymologie n'est guère plus admissible, car *baroûd* signifie en arabe *la poudre à canon* et ne se dit jamais dans le sens de *poussière*.

La véritable étymologie est donc encore à trouver et il me faut avouer que je n'y ai pas encore réussi. Je ne saurais même décider s'il faut en chercher l'origine dans l'arabe ou ailleurs.

ALBORNOZ, *pg.* albernoz (espèce de manteau fermé, garni d'un capuchon) de البرنس *al-bornos*. Voyez sur ce mot Dozy: *Dict. des Vêt*, p. 73 sqq.

ALBORNIA (terrine à mettre du lait) de البرنية (*al-barniya*) » vas fictile in quo quid recondunt."

ALBRICIAS (cadeau que l'on donne à celui qui apporte une bonne nouvelle) de البشارة (*al-bichâra*) qui a précisément le même sens. En espagnol ce mot est un peu

altére: le portugais *alviçara* et le valencien *albixeres* se rapprochent beaucoup plus de l'original arabe.

Albudega; albudeca (espèce de melon) de l'arabe البطيخة (*al-bitîkha* que P. de Alcala écrit *al-batîkha*) ou bien de son diminutif *al-bouteikha*, comme le semblent indiquer les voyelles du mot espagnol. — A en croire Cobarruvias, *albudeca* était usité à Valence et en Catalogne, tandisque dans les autres provinces on disait *badeha* ou *badea*. Il est facile de reconnaître dans *badeha* le même mot arabe sans l'article.

Albur de même que l'arabe البورى (*al-bourî*) désigne une espèce de poisson (muge), qui a emprunté son nom à la ville de *Boura en Egypte*. *Voyez* Macrîzî, Descript. de l'Egypte, t. I, p. 108 éd. de Boulac.

Alcabala, alcavala (impôt, taxe) de القبالة (*al-cabâla*), mot très-usité chez les auteurs arabes, bien qu'il manque dans les lexiques. Chez Macrîzî (Descrip. de l'Egypte, t. I, p. 82 de l'édition de Boulac) il signifie »l'adjudication d'une terre, ou de tout autre objet, moyennant une taxe, une redevance, que l'on s'engageait à payer au fisc", et de là »la taxe, que l'on payait, en vertu de cet engagement." De même le verbe *cabala* à la V[e] forme signifie *prendre à ferme, à bail*. *Voir* Quatremère, Journ. des Sav. 1848, Janv. p. 49. A Maroc *alcabala* était »une taxe qui se percevait sur la plupart des professions et sur la vente des objets de première nécessité." — *Voir* Edrisi, Ms. de Paris. Supp. Arab. 893, f. 56 v., cf. t. I, p. 216 de la traduction Jaubert. Le mot arabe en question se trouve encore chez Ibn-Adhârî, t. I, p. 125, dans le *Cartâs*, p. 258. Dans un autre passage de ce dernier livre il désigne »la ligne de bureaux de douane," comme l'a fait

remarquer M. Dozy, Gloss. sur Ibn-Adhârî, p. 38. Quant à *gabela*, it. *gabella*, fr. *gabelle*, je crois que M. Diez a raison de le dériver de l'anglo-saxon *gaful*, *gafol*, d'où on a fait le latin *gablum*, *gabulum*. Le fait que le ق initial ne se change jamais en *g* (cf. p. XX, XXI de l'Introduction) est un argument décisif contre l'étymologie arabe.

En espagnol *alcabala* se dit encore dans le sens de *reseau*, *filet*. En arabe الكابول (*al-câboul*) désigne la même chose. Peut-être par l'influence de *alcabala* ce mot a-t-il été altéré.

Alcabor, alambor (» el hueco de las bovedas en los techos, y en las campanas de las chimenéas'' Acad.). Dans *alcabor* il est facile de reconnaître l'arabe القبو (*al-cabou*) qui désigne comme terme d'architecture un *toit vouté*, *une voûte*. Voyez le *Cartâs* p. 34, Ibn-Adhârî, II, 244, et le Glossaire sur Ibn-Djobeir de M. Wright. Le *r* final a été ajouté comme dans *alfaxur* (cf. p. XXVIII de l'Introduction). Suivant les académiciens de Madrid le mot *alcabor* était propre à la province de Murcie, tandis que dans la Mancha et quelques autres districts on disait *alambor*. L'étymologie de ce mot ne m'est pas claire. Faut-il le dériver de الحنو (*alhanou*) » omnis pars corporis aliusve rei, in qua est curvitas''?

Alcaçaba, *pg.* alcaçova (forteresse) de القصبة (*al-caçaba*) qui a le même sens.

Alcaçar (château, citadelle) de القصر (*al-caçr*), château.

Alcacel, alcacer, *pg.* » alchazar'' Rosa (de l'orge verd pour nourrir les chevaux) de القصيل (*al-cacîl*) que P. de Alcala traduit par *alcacel de cevada*. — *Alchazar* désigne aussi

(cinq) parce que l'armée consistait de cinq parties savoir: l'avant-garde, le centre, l'arrière-garde, et les deux ailes.

Alcamonias, alcomenias (nombre colectivo de varias especias Mar.). En arabe الكمون (*al-cammoun*) désigne le *cumin*. Il se pourrait très-bien qu'*al-cammouniya* ait été usité pour désigner une épicerie dont le cumin était un des ingrédients.

Alcana (lieu où les marchands étalent leurs marchandises). A Tolède c'était le nom d'une rue où demeuraient les négociants juifs (Cobarr.). Je crois que ce mot n'est qu'une altération de الحانات (*al-khânât*) »les boutiques."

Alcanavy (»linho canamo" R.) de القنب (*al-connab*) du chanvre.

Alcancia (boîte à cacher de l'argent, tire-lire). En arabe الكنز (*al-canz*) désigne un *trésor caché*, et aussi *la chose dans laquelle on cache le trésor*. Je serais porté à croire qu'il ait existé un mot *alcanziya* de la même racine, qui correspondrait assez bien à la signification du mot espagnol en question.

Alcandara (»la percha, o el varal donde ponen los halcones y aves de bolateria" Cob.). C'est l'arabe الكندرة (*al-candara*), qui désigne *une perche*.

Alcandia (espèce de blé)?

Alcandora (»vestidura blanca, como camisa" Cob.). Ce mot est d'origine berbère, car dans cette langue تقندورت (*ta-candour-th* ou, sans le préfixe, *candour*) signifie *une chemise* (Marcel). Par l'intermédiaire des Arabes il s'est introduit dans l'espagnol, comme le démontre l'article *al*.

Quant à *alcandora* dans le sens de *hoguera*, *fuego*

para dar señal, D. de Urrea le dérive d'un mot arabe » *canderetun* que vale luminaria linterna, hoguera." Un tel substantif arabe m'est inconnu, ainsi que le mot *calavăndar* que P. de Alcala traduit par *hoguera llama de fuego*.

ALCANFOR (le camfre) de الكافور (*al-căfour*) qui désigne la même chose.

ALCANTARA de القنطرة (*al-cantara*) » pont."

ALCAPARRA (câpre) de الكبار ou القبار (*al-cabbăr*). Bien que ce mot arabe soit d'origine étrangère, l'article *al* démontre évidemment que les Espagnols ont tiré leur *alcaparra* de cette langue et non du grec κάππαρις.

ALCARAVAN (espèce d'oiseau, galerand, butor) de الكروان (*al-carawăn*) » nomen avis ex perdicum genere." *Voir* les *Mille et une nuit* éd. Fleischer, t. X, p. 210.

ALCARAVEA (carvi, cumin des prés) de الكرويا (*al-carawya*) qui a le même sens.

ALCARCENA (» cierta planta llamada yervos" Acad.). Ce *yervos* ou *yeros* désigne la plante *ers*, ou *orobe*. L'arabe الكرسنّة (*al-karsenna*) manque dans le lexique de Freytag, mais on le trouve chez P. de Alcala au mot *yeros*, et dans le Dictionnaire des médicaments simples intitulé *Kităb-al-mosta'înî*. Ms. 15. f. 67 v.

ALCARCHOFA, alcachofa, *pg.* alcachofra (artichaut) de الخرشوف (*al-khorshouf*) comme l'écrit P. de Alcala, tandis que dans le lexique de Freytag on trouve الحرشف (*al-harchaf*) » carduus altilis."

ALCARIA, alqueria, *v. port.* alcheria (ferme, métairie) de l'arabe القرية (*al-carya*) qui a le même sens.

ALCARRADA *pg.* (boucle d'oreille) de القرط (*al-cort*) » inauris ,'' ou bien d'un substantif *al-carrâta*, de la même racine.

ALCARRAZA (vaisseau de terre, cruche) de الكراز (*al-corrâz*) » cantharus, hydria'', ou bien d'un substantif *carrâsa* [1]) dérivé du verbe قرّس (*carrasa*) » rafraîchir.'' Du moins Cobarruvias dit que c'est une *cantarilla que sustenta fresca el agua que se echa en ella*, et de même en provençal *alcarazas* se dit d'un » vase de terre très-poreux, destiné à faire rafraîchir l'eau'' Honnorat [2]).

ALCARTAZ (emboltorio de especias), de l'arabe القرطاس (*al-cartâs*) qui signifie *du papier commun pour envelopper* (Marc.), *du papier roulé en cornet* (Boeth.), *alcartaz* (Alc.). Le mot arabe dérive à son tour du grec χάρτης.

ALCATEA (» manada, rebanho de gado. Tambem se diz alcatea de lobos'' Sousa). C'est l'arabe (*al-catî'*) القطيع qui signifie *troupeau*.

ALCATIFA (tapis, couverture) de l'arabe القطيفة (*al-catîfa*) qui se dit dans le même sens, comme l'a démontré M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 232. Voyez P. de Alcala aux mots *alfombrâ* et *terciopelo*.

ALCAUCIL, alcacil, alcarcil (carde bonne à manger) de *alcabcila* qu'on trouve chez P. de Alcala dans le même sens. N'ayant jamais rencontré ailleurs ce mot arabe, je ne suis pas de même à en donner la transcription.

ALCAVALLAS. Dans un passage d'une ancienne chronique,

---

1) Comparez *albarrada*.

2) Dictionaire provençal.

cité par Rosa, il est question de trois navires, chargés de *alcavallas, e de trigo, e de uvas*, et plus loin d'une *fusta na qual acharão muitas alcavallas, e figos, e amendoas.* — Rosa pense que c'est une espèce de fruit semblable aux caroubes. L'etymologie de ce mot m'est inconnue.

ALCAYATA. Le *Dicc. marit.-esp.* (1831) dit[1]: »nombre que se da á un nudo muy usado a bordo." Le *Dicc. de l'acad. esp.* donne à *alcayata* la signification de »crochet ayant une forme demi-circulaire, et fait pour soulever de terre les fardeaux." Suivant M. Jal ce renseignement est inexact: le mot en question désigne un »nœud d'agui, un nœud fait avec un bout de cordage pour serrer fortement un corps, et qui est enlevé avec le corps qu'il presse au moyen d'un crochet." Je crois, que l'étymologie décide en faveur de cette assertion, l'arabe قيد (*cayd*) ou قياد (*quiyād*) qui est l'origine de *alcayata* dérivant du verbe *caiyada* qui signifie *vinculis constrinxit*.

ALCHATIN »es el lugar que está sobre el salvonor, debaxo de los riñones" Gutierr. de Toledo, p. 4. c. 5. Marina, à qui j'emprunté ce passage, y retrouve l'arabe القطن (*al-catan*) »quod inter duas est coxas."

ALCOBA, *it.* alcova, *fr.* alcove (cabinet) de القبّة (*al-cobba*) qui se dit dans la même acception.

ALCOCEIFA (»sitio, bairro, ou casa, em que vivem as meretrizes" Rosa.) En arabe le verbe قصف (*caçafa*) signifie *saltavit cum clamore*, le subst. *caçf* (Maccari I, 412, 438) *saltatio cum clamore*, et *maçaf* se dit d'un *locus amoenus sed abditus, quem adeunt, qui compo-*

1) *Apud* Jal, Glossaire nautique, Paris 1848.

tationibus et bacchanalibus libere indulgere cupiunt. — Je serais porté à croire que c'est un substantif arabe القصيفة (*al-coceifa*), dérivé du même verbe et désignant un *lieu de débauches*, qui est l'original du mot portugais en question. — Quant à *alcouce* qu'on trouve chez Rosa dans le même sens, il me semble être une altération de *alcoceifa*.

Alcofa (panier) de القفّة (*al-coffa*) qui a le même sens.

Alcohela (espèce de plante) de الكحيلا (*alcahîla* ou de son diminutif *alcoheila*) »borago officinalis'' Ibn-Beit. II, 351.

Alcohol, *catal.* alcofoll, de الكحل (*al-cohl*) qui désigne l'antimoine dont les femmes en Orient se teignent les paupières.

Alcolla (grande cruche) de l'arabe القلّة (*al-colla*) qui signifie la même chose. *Alcolla* désigne aussi *une mesure d'huile*. Voyez la note de M. Dozy, *Recherches* I, 546 de la première édition.

Alcor (colline) de القور (*al-cour*), le pluriel de القارة (*al-cāra*) »collis.'' Ce n'est pas là le seul exemple d'un mot arabe qui s'est introduit dans l'espagnol dans la forme du pluriel. Comparez *folluz*.

Alcoran, *pg.* alcorão (le coran) de القرآن (*al-cor'ân*) du verbe *cara'a* qui signifie *lire*.

Alcora (globe, sfère) de الكرة (*al-corra*) qui désigne la même chose.

Alcorci, alcorzi (»joyel, y otro adorno de muger'' Acad.) Marina dérive ce mot de الكرسة (*al-corça*) »fibula.'' — Le changement du *a* final en *i* me semble inadmissible.

C'est ce qui me fait douter de la vérité de cette étymologie.

Alcorque. Suivant Diego de Urrea ce mot vient de l'arabe القرق (*al-corc*), qui désigne une sandale avec la semelle de liége. Ce mot *corc* a au pluriel *corcât*, avec l'article *al-corcât*, et parce que les *corc* formaient une paire, les Chrétiens disaient *el-par-corcât* d'où ensuite s'est formé l'espagnol *alpergate* (une sandale de corde, faite avec du chanvre ou du sparte). Les Arabes d'Espagne, ne reconnaissant pas leur *corc* dans *alpergate*, ont altéré ce mot en *al-barwât* البارِوات qu'on trouve chez P. de Alcala aux mots *alcorque*, *alpergate*, *calçado* et *calçado*. L'étymologie de l'arabe *al-corc* m'est inconnue. Il me faut avouer la même chose à l'égard de *alcornoque* (l'arbre de l'écorce duquel on fait le liège). Cependant je serais porté à croire que l'arabe *corticha*, qu'on trouve chez P. de Alcala aux mots *alcornoque*, et *corcha o corcho de alconorque*, n'est qu'une altération du latin *cortex*. — Le mot *chirque* par lequel Alc. traduit *roble arbol y madera*, et *enzina de grana o coscoja* est également obscur. Peut-être dérive-t-il du latin *quercus*? Voyez M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 53, 365. Cf. Cob. aux mots *alcorque*, *alcornoque* et *alpergate*.

Alcorza (une sorte de confiture) de القرص (*al-corç*) qui désigne *des pastilles*.

Alcotan (oiseau de proie, »esmerejon" Cob.) de القطام (*al-catâm*) ou القطامى (*al-cotâmi*) »accipiter."

Alcrevite (du souffre) de الكبريت (*al-quibrît*) qui a le même sens.

Alcuña, *pg.* alcunha (»el origen o ascendencia de fa-

milia o linage, o la hazaña famosa de donde se toma el nombre ó apellido, que recuerda algun hecho" Acad.) de الكنية (*al-conya*) qui désigne *surnom*, mais encore *re-nombre de linage* (Alc.). Cette dernière acception manque dans les lexiques. Le mot valencien *conill*, que Ròs traduit par *linage*, dérive-t-il de même de l'arabe *conya?*

Alcuza (burette à mettre de l'huile) de الكوزة (*al-couza*) que Bocth. traduit par *cruchon*.

Alcuzcuz, alcoscuçu de الكسكس (*al-coscoś*) qui désigne une sorte de bouillie, très-usitée en Barbarie.

Aldaba, *pg.* aldrava (le verrouil d'une porte, le loquet) de الضبة (*adh-dhabba*) qui signifie chez Freytag »repagu-gulum ferreum" et que M. Lane (*Modern Egyptians* I, p. 24) traduit par *loquet de bois*. — Voyez pour le *l* qui n'est pas celui de l'article arabe p. xxviii, 4 de l'Introduction.

Aldea (bourgâde) de الضيعة (*adh-dhai'a*) qui a la même signification.

Aldiza (espèce de jonc). *Jonc* se nomme en arabe ديس (*dîs*), mais avec l'article on dit *ad-dîs* et non *al-dîs*. Ainsi pour en dériver le mot espagnol en question, il faudrait supposer un *l* euphonique duquel on aurait fait précéder le *d*. Or, vu la facilité de laquelle le *l* s'intercale, cette supposition ne me paraît pas trop arbitraire. Cf. p. xxviii de l'Introduction.

Alecrim (»arbusto aromatico" Sousa) de الاكليل (*al-iclîl*) »rosmarinus officinalis" Ibn-Beit. I, 72.

Aleli, alheli, alhayli (la giroflée) de الخيري (*al-khîrî*), qu'on prononçait au Magreb *al-khayli*, Domb. § 12, 1, et que Bocthor traduit par *giroflée jaune*.

Alerze (espèce d'arbre, cèdre) de الارز (*al-arzu*) »cedre" Boeth.

Aletria (espèce de vermicelle) de الاطرية (*al-'itriya*) qui désigne la même chose.

Alexixas, alexijas (espèce de bouillie de farine) de الجشيش (*al-djachîch*), farine de froment cuite avec de la viande ou avec des dattes.

Alface *pg.* (la laitue) de الخس (*al-khass*) »lactuca."

Alfadia (don, cadeau) de الهدية (*al-hadija*) qui a le même sens.

Alfageme (barbier) de الحجام (*al-haddjâm*) que P. de Alcala traduit par *barbero.* Quant à la signification de *official, que compõe, ou guarnece espadas* chez Rosa, elle m'est inconnue en arabe.

Alfahar (poterie) de الفخار (*al-fakhâr*) »fictilia vasa."

Alfaide. Suivant M. Jal ce mot était usité sur la côte de l'Andalousie pour désigner la *marée vive.* C'est l'arabe الفيض (*al-faydh*) qui signifie *inondation, crue.* Voyez le *Cartâs,* p. 63, et Ibn-Djobeir p. 40. Dans ce dernier passage il se dit de l'inondation du Nil. Cette signification manque dans le lexique de Freytag.

Alfalfa (herbe appelée le grand trèfle, fœnum Burgundiacum) de الحلفة (*al-halfa*) que P. de Alcala traduit par *esparto yerva propria de España.*

Alfamar (tapis, couverture). En vieux portugais on disait *alfanbar:* c'est ce qui nous met sur la trace de l'étymologie de ce mot. *Alfanbar* correspond exactement à l'arabe الحنبل (*al-hanbal*). A en croire Freytag ce terme désigne *une pélisse usée,* ou *une botte usée.* En E-

pagne il se disait dans le sens de *couverture ou tapis à mettre sur un banc ou marchepied*, et de là dans celui de *tapis* en général. Voyez P. de Alcala aux mots *bancal, reposteró lo que se tiende*. En effet on le trouve dans cette acception chez Maccarî, t. II, p. 711. L'espagnol *arambel* n'est qu'une altération de ce même mot arabe. Le ف (*f*) est syncopé, et le *l* est changé en *r*. En portugais moderne on trouve encore les formes *alambel*, et *lambel*.

Altaneque. En Espagnol moderne ce mot désigne une *tente*, mais ce n'est pas sa signification primitive comme nous allons le démontrer. — Dans une charte citée par Ducange et par Rosa il est question de *Lectos cum suas tapetes . . . . . et fatelas alfanegues* et dans une autre de *fulcra serica, et coopertorium unum de alfanez*. Un autre document de l'an 1084 porte *et una pelle alfanehe*. De ces passages il résulte qu'il s'agit d'une espèce de fourrure. Sans m'occuper des conjectures étymologiques inventées par Rosa, je me contenterai de citer un auteur arabe qui nous éclaircira sur l'origine du mot en question. Chez Maccarî, I, 271 on trouve parmi plusieurs autres vêtements فروى فنك (*firway fanac*) c'est-à-dire *deux pélisses de fanac*, *duas pelles alfanche* quand on le traduit dans le langage des anciennes chartes. Or *fanac*[1]) est un animal de la peau duquel on se servait pour fabriquer des fourrures, une espèce de bélette. *Firwa fanac* ainsique *pelle alfanehe* désigne donc *une pélisse*, *une couverture* faite de la peau de cet animal. De là on

---

1) »mustela foina" Ibn-Beit. II, 265.

l'a pris en Espagnol pour désigner *une couverture de laine* etc. (» Os Hespanhoes chamão hoje *alfaneque* a qualquer cobertor de papa, ou lã" Rosa). — Est-ce que dans la suite on a encore élargi cette signification jusqu'à en faire une *tente?* — Quant à *alfaneque* dans le sens de *faucon*, P. de Alcala traduit *halcon alfaneque* par *fanequé* فناكة ou فناقة. N'ayant jamais rencontré ce mot ailleurs, je n'ose pas décider s'il est vraiment arabe, ou s'il n'est qu'une transcription du terme espagnol, auquel il faut peut-être attribuer une origine tout-à-fait différente.

Alfange (coutelas) de الخنجر (*al-khandjar*) qui signifie la même chose.

Alfaque (»banc de sable, bas fond" Jal.)?

Alfaqueque (celui qui rachète les captifs) de الفكاك (*al-faccâc*) qui a le même sens. Le mot arabe vient du verbe *facca* qui signifie *délivrer*, *racheter*.

Alfaqui. Chez les Musulmans le Coran est la base de la jurisprudence aussi bien que de la théologie. A ces deux sciences combinées on donne le nom de *fikh*, et de là un فقيه (*faquih*) désigne un *théologien — juriste*.

Alfaras (» cavallo generoso, e exercitado na guerra" R.) de الفرس (*al-faras*) » cheval."

Alfarda, *pg.* alfitra (espèce de contribution que payaient les Moresques qui vivaient au milieu des Chrétiens). C'est l'arabe الفردة (*al-farda*) qui signifie *taxe* (Bocthr.), *charge*, *contribution* (Marc.), *income-tax* (Lane, Modern Egyptians, I, p. 196). Un percepteur de cet impot s'appelle مفرد (*mofrid*). Cf. Dozy, *Script. Ar. loc. de Abbad.*, t. I, p. 76. — Quant à *alfardas* dans le sens de *tirans de charpenterie*, il pourrait dériver de l'arabe الفرص (*al-*

farch) qui signifie chez Freytag »lignum ex tentorii sive domus lignis". N'ayant jamais rencontré ce mot chez un auteur arabe, et la définition très-vague de F. ne permettant pas d'en établir la signification, je n'ose pas affirmer que cette étymologie soit la vraie.

Alfareme (espèce de voile ou de coiffure) de الحريم (*al-harîm*). En arabe *harîm* ou *ihrâm* désigne une pièce d'étoffe dont se servent les Musulmans pendant le pèlerinage: en Espagne et au Magreb il désigne encore une sorte de coiffure. Cf. le *Dict. des Vêt.*, p. 136, et P. de Alcala au mot *toca como almayzar*. Aux passages des auteurs arabes cités par M. Dozy j'ajouterai Ibn-Djobeir, p. 47. Ce voyageur nous informe que le Khatîb au Caire portait »un *tailesân*, c'est-à-dire un *voile*, de linge noir de ceux qu'on nomme au Magreb *ihram*."

Alfarge. Suivant le *Dict. de l'Ac.* ce mot désigne à Seville »el poyo redondo, labrado de ladrillo o piedra, donde encaxan la piedra de abaxo." Cobarruvias dit que c'est cette pierre elle-même (»la piedra inferior del molino de azeyte"). Le mot arabe الفرش (*al-farch*) dont il semble dériver ne signifie dans les lexiques que »stratum, stragulum." Or le verbe فرش (*faracha*) est usité dans le sens de *paver*. Chez Ibn-Batoutah, I, p. 318 il question d'une »coupole dont l'intérieur est pavé (*mafrouch*) de marbre blanc." Cf. Ibn-Djobeir p. 85. Il se peut donc très-bien que *al-farch* ait servi en Espagne à désigner »une sorte de pavé, fait avec des pierres, sur lequel était placée la pierre inférieure du moulin."

Alfargia, alfagia (planche, ais). L'arabe الحاشية (*al-hâchîya*) auquel Marina compare *alfargia*, et qui y corres-

pondrait assez bien quant à la forme, n'admet aucune signification qui ait quelque analogie avec celle du mot espagnol.

Alfarma, alharma, alhargama (?) (espèce d'herbe, rue sauvage) de الحرمل (*al-harmal*) »ruta silvestris."

Alfayate (celui qui raccoutre les vieux vêtements) de الخياط (*al-khaiyât*) tailleur.

Alfeloa *pg.* (espèce de confitures) de الحلاوة (*al-halâwa*) qui signifie »des sucreries." De là un confiseur s'appelle حلاوى (*halâwi*), en portugais *alfeloeiro.*

Alfenique, *pg.* alfenim (pâte de sucre) de الفانيد (*al-fânîd*), dérivé du persan پانيد (*pânîd*), »species dulciorum, saccharum."

Alferes (porte-enseigne) de الفارس (*al-fâris*). Ce mot arabe signifie d'abord *cavalier*, et, puisqu'on confiait ordinairement l'étendard royal à un cavalier courageux et bien monté qui ne lâchait pas le pied dans la mêlée, les Espagnols donnaient le nom de *alferes* à l'officier, soit à pied, soit à cheval, qui portait cet étendard. Quoi qu'il en soit de cette explication de Rosa, il suffit de citer ici P. de Alcala, qui traduit *alfâris* par *escudero que lleva el escudo.*

Alferesia, alferiche, alfeliche (l'épylepsie). Le P. Guadiv dérive ce mot de *faras* (cheval), parce que c'est une »enfermedad de temblores que suele dar a los cavallos." N'étant pas de même a décider, si c'est là un fait incontestable ou bien une fiction du révérend Père, il m'est impossible de rejeter ou d'accepter cette étymologie. La forme *alfeliche* et la notion de *trembler* (temblores) sem-

blent indiquer du rapport avec la racine arabe خلج (*khaladja*) »palpitavit."

Alfetena, alfetna, alfeciina. Ces mots se trouvent dans plusieurs documents du Xe et XIe siècle dans le sens de *hostilidade*, *guerra*, *contenda* Rosa. En arabe الفتنة (*al-fitna*) se dit dans les mêmes significations.

Alficoz (concombre) de الفقوص (*al-faccouç*) qui a le même sens.

Alfil (augure) de الفأل *al-fa'l* »omen." Dans le jeu d'échecs *alfil*, *arfil* désigne le *roc*: or cette pièce étant représentée en Orient par un éléphant, on l'appelait الفيل (*al-fîl*) du persan پيل (*pîl*) »éléphant."

Alfilel, alfiler, *pg.* alfinete, *val.* hilil (épingle) de الخلال *al-khilâl*. Chez Freytag ce mot signifie »ligna acuta, quibus vestimentorum partes inter se connectunt." Mais P. de Alcalá le traduit par *alfîlel*, d'où il résulte qu'il faut ajouter aux lexiques arabes la signification de *épingle*.

Alfitete (espèce de pâte) de الفتاتة (*al-fitâta*, ou *al-fitîta* suivant la prononciation espagnole). Ce mot arabe manque dans les lexiques. Suivant P. de Alcala il désigne *mendrugo*, *migaja de qualquier cosa*.

Alfocigo, alfostigo, alfonsigo (pistache) de الفستق (*al-fostoc*) qui a le même sens.

Alfolla, alholla (texidos de seda y oro) de الحلة (*al-holla*) qui désigne une sorte de vêtement rayé.

Alfombra (tapis) de الخمرة (*al-khomra*) qui désigne un »tapis pour prier."

Alfombra (rougeole) de الحمرة (*al-homra*) »rubedo", »rougeole" Marc.

Alforja (besace) de الخرج (*al-khordj*) qui a la même signification.

Alforza, alhorza (pan d'une robe, »la dobladura que se toma en la saya por la parte de abaxo" Cob.). Sans m'occuper des conjectures inventées par le P. Guadix et Diego de Urrea, il me suffira de citer P. de Alcala pour établir l'étymologie du mot en question. Cet auteur traduit الحزة (*al-hozza*) par *alforza* et par *borde del vestido*. C'est donc là précisément le sens du terme espagnol. Pour les autres significations de *al-hozza*, voyez le *Dict. des Vêtem.*, p. 139.

Alfoz, au pluriel alfoces, alfozes, alhobzes (canton). Suivant Rosa *alfoz* désigne un district qui a sa propre jurisdiction et qui se gouverne suivant son *fuero* particulier. Pour la plupart un *alfoz* n'embrassait qu'une parochie, ou un château avec sa banlieue. — Il dérive de l'arabe الحوز (*al-hauz*) qui désigne *canton*, *district*. Il est clair que le renseignement de Ducange »*alhobzes* . . . vox arabica, qua arces et castella notantur" est inexact.

Algagias (équipement d'un soldat à cheval) de الغاشية (*al-gachiya*) qui désigne une *couverture de selle*. Voyez la note de M. Quatremère: *Histoire des Mamloucs*, t. I, 1, p. 5.

Algalaba (»vid sylvestre" Ac.) Les Académiciens de Madrid sont inexacts en faisant dériver ce mot de عنب الثعلب *'anab-ath-tha'lab*. Le fait est que le mot espagnol en question ne représente qu'une varieté de cette plante. Je trouve dans deux traités arabes sur les médicaments simples Ms. 13 (1 et 3) qu'il y a deux espèces de *'anab-ath-tha'lab* dont l'une est cultivée dans les jardins,

tandis que l'autre est sauvage, et que cette dernière espèce était désignée au Magreb et en Espagne par le nom populaire de الغالبة *al-gâlba*. C'est donc là l'origine de l'espagnol *algalaba*.

Algalia (la civette) de الغالية (*al-galiya*) qui a le même sens.

Alganame (berger, »o principal pastor, e que toma sobre si a obrigação de conservar e aumentar o rebanho" Rosa). En arabe غنامة (*ganâma*) signifie *troupeau* (Cf. P. de Alcala au mot *ganado*). Un substantif dérivé غنّام (*gannâm*) dans le sens de *berger* ne m'est pas connu en arabe; mais il serait si conforme au génie de cette langue, que le mot portugais *alganame* me semble suffire pour démontrer l'existence de son original arabe.

Algaphite (espèce de plante) de الغافت (*al-gâfit*) »agrimonia eupatorium" Ibn-Beit., IIe 227.

Algar (caverne) de الغار (*al-gâr*) »spelunca."

Algara aussi bien que l'arabe الغارة (*al-gâra*) désigne *une expédition de cavaliers pour courir le terrain ennemi*, et aussi *le détachement de cavaliers qui sont envoyés en une telle expédition*. De *algara* est formé le verbe *algarear* »crier à l'attaque, répandre l'alarme" et de là le substantif *algarada* dans le sens de *cri*, *tumulte*, *vacarme*, *algarade*.

Algarrada (machine de guerre pour lancer des pierres) de العرادة (*al-'arrâda*) qui désigne la même chose.

Algarroba, *pg.* alfarroba (caroube) de الخروبة (*al-khârrouba*) qui a le même sens.

Algarve, algarbe, de الغرب (*al-garb*) »l'occident." L'ad-

jectif arabe de *garb* est *garbi*, au feminin *garbiya*. De cet adjectif il faut dériver

Algaravia »cousa do Algarve ou do Occidente" Sousa, »la lingua de los Africanos" Cob.

Algava, algaba (bosque) de الغابة (*al-gāba*) qui a le même sens.

Algayda (broussailles) de الغيضة (*al-gaydha*) »arundinetum."

Algazara (bruit, cri). Ayant à faire ici avec un mot arabe qui était particulier au langage vulgaire, et qu'on chercherait en vain dans les lexiques et chez les auteurs, je donnerai ici tout ce que j'ai pu recueillir sur ce mot et sur quelques autres qui sont de la même famille. — Suivant P. de Alcala le verbe *gazzara* غزر signifie *baladrear, ladrar, hablar a menudo, murmurar* (et aussi *médire*. P. de Alcala traduit la demande du confesseur *Detraxistes de algun diziendo mal del* par غزرت (*gazart*) (من احد وقلت عيب منه) : le substantif غزير (*gazīr*) se dit dans le sens de *baladron, bozinglero, parlero, hablador, deslenguado que habla mucho*, et enfin غزارة (*gazāra*) signifie *parla, murmullo de gente, roydo murmurando, roydo con ira.* Évidemment c'est là l'origine de l'espagnol *algazara.* — Dans ma transcription de *gazara* en caractères arabes j'ai suivi le système de P. de Alcala bien que les significations données ne présentent aucun rapport logique avec la racine غزر, à laquelle les lexiques n'attribuent d'autre sens que celui de *copiosus fuit, abundavit.* Toutefois il y a d'autres racines qui ont quelque ressemblance du son. Le verbe هذر *hadara* signifie

gemuit, *rugiit* et هذر (*hadsara*) *deliravit*, *garrulus fuit in sermone.* D'un autre côté la XII[e] forme de *hadara* se dit dans le sens de *copiose effusa fuit pluvia*, qui n'a rien de commun avec les autres significations de de ce verbe mais qui semble en rapport avec غزر (*gazara*) *copiosus fuit.* Je crois donc qu'à cause de la facilité, avec laquelle les lettres du même organe, le ه et le ع, le د, ذ et ز permutent, il y a quelque rapport entre les trois racines هذر, هدر, et غزر, et qu'on peut ainsi ajouter à la racine غزر les significations que j'ai tâché de lui attribuer. En examinant d'autres racines arabes, on pourra trouver plus d'exemples du fait que j'ai avancé. Sans doute il y a dans les lexiques plusieurs significations héterogènes qui je laissent expliquer de cette manière.

Algebra. En arabe الجبر (*al-djabr*) signifie *réduction*, et de là on dit: علم الجبر والمقابلة (*'ilmo'l-djebr wa'l-mocâbila*) »la science des réductions et des comparaisons", l'algèbre. Le mot arabe en question, ainsi que son dérivé espagnol, se dit aussi dans le sens de *réduction*, *opération de chirurgie pour remettre un os à sa place.* De là *algebrista* signifie *concertador de guesos.*

Algemas *pg.* (des manottes, des fers qu'on met aux mains des prisonniers) de الجامعة (*al-djâmi'a*) »columbar." Ce mot arabe dérive du verbe *djama'a* (réunir, lier ensemble) puisque ces fers lient ensemble les deux mains. Cf. le terme espagnol *esposas*, dans lequel on retrouve la même idée.

Algerife, *pg.* algerive (filet pour pêcher). Bien que je n'aie aucun doute sur l'origine arabe de ce mot ainsi que

de *aljarfa* qui est évidemment de la même famille, je n'ai pas encore réussi à en trouver l'original. La racine (*djarafa*) جرف qui y correspondrait exactement pour ce qui concerne la forme, ne présente aucun rapport quant à la signification.

Algez (gypse) de الجص (*al-djaç*) qui a le même sens.

Algibe (citerne) de الجب (*al-djobb*) »puteus", *algibé de agua* (Alc.). En espagnol *algibe* se dit encore dans le sens de *prison*, *cachot*. Cette signification qui manque aux lexiques arabes se trouve chez P. de Alcala au mot *carcel en el campo* et dans une note de M. Quatremère, *Histoire des Mamloucs*, t. I, I, p. 70.

Algodon, *pg.* algodam (du coton) de القطن (*alcotn*) qui a le même sens. De ce mot arabe dérive encore le vieux français *aucoton* avec ses formes collatérales *auqueton*, *aucton*, *acoton*, *aqueton*, et le nom moderne *hoqueton*, qui désigne une sorte de casaque militaire, qui se mettait par dessus la chemise. Voyez Burguy, Gloss. de la langue d'Oïl, p. 3.

Algorfa (grenier, soberado) de الغرفة (*al-gorfa*) qui signifie *celda camara*, *cenadero en sobrado*, *camara donde dormimos*, *camara como quiera* (Alc.), *chambre haute* Bocth.).

Alguarismo (l'arithmétique). Ce nom est dérivé de الغبار (*al-gobar*) »les figures par lesquelles on représente les nombres." De là علم الغبار ou حساب الغبار (*'ilm-al-gobar* ou *hiçāb-al-gobār* désigne l'arithmétique.

Alguazil, *v. port.* alvacil, alvazil, alvazir, alvasir, alvasil, alvacir (Rosa) de الوزير (*al-wazīr*) »vizir." Quant au changement des lettres ce mot n'offre rien de remar-

quable; c'est la grande différence entre un *vizir* et un *alguazil* espagnol qui exige quelques détails historiques, afin de faire comprendre par quelles causes le mot en question ait pu altérer de la sorte sa signification primitive. En Orient ce sont les membres du conseil qui portent le titre de vizir, tandis que le premier ministre est le grand-vizir, ou le vizir par excellence. Sous la dynastie des Ommayades en Espagne le fonctionnaire le plus puissant était le *hâdjib* (chambellan): de cette manière le fameux Almanzor était le *hâdjib* du calife Abdérame III. Dans ce temps-là le nombre de ceux qui avaient le titre de vizir s'était considérablement augmenté: ce titre se conférait souvent aux gouverneurs des villes, de sorte qu'il était devenu à-peu-près l'équivalent de notre *duc* (Cf. M. Dozy, Recherches t. I, p. 15 de la 1e édit.). Ainsi dans un passage d'Ibn-al-abbâr (*apud* Dozy, Recherch., t. I, p. XXXIV) le calife Hichâm nomme Abd'allah, surnommé Pierre-Sèche, gouverneur de Tolède, en ajoutant à cette dignité le titre de vizir. Chez Ibn-Adhârî, t. II, p. 266 Yahya le Todjibide, gouverneur de Saragosse porte le même titre. C'est dans cette acception que le mot a passé aux Espagnols et aux Portugais. Les passages des anciennes chartes citées par Rosa ne laissent aucun doute à cet égard. Dans un document de 1087 il est question de D. Sisnando *alvacir e senhor de Coimbra, e de toda a terra de Santa Maria*, et dans un autre de *Dux in Colimbria Sesnandus alvazir*. Les moines de St. Pierre de Arouca portent une plainte contre les héritiers de l'église de St. Etienne de Moldes *ante Alvazir Domno Sesnando, qui dominus erat de ipsa terra ipsis temporibus*. De ces documents et de quelques autres, toutes du XIe siècle, il résulte que dans

ce temps-là *alvazir* se disait dans le sens de gouverneur d'une ville, d'un district, qui y exerçait en même temps la jurisdiction. Ce dernier attribut seul s'est perpétué. Dans les documents du XIIe, XIIIe, et XIVe siècle *alvazil* a le sens de juge ordinaire, qui jugeait en première instance. Dans les Cortes de Lamego de 1142 on lit: *Mulier, si fecerit malfairo viro suo cum homine altero, et vir eius accusaverit eam apud alvazil* .... etc. Ces juges étaient choisis par la commune, en opposition des *Iudices* qui étaient nommés par le Souverain. — Plus tard on trouve plusieurs sortes de *alguaciles* qui tiraient leur surnom du tribunal dans lequel ils siégeaient: ainsi il y en avait *de la Santa Inquisicion, de Cruzada, de los Ordenes militares* etc. (Acad.). — On les désignait encore en général par le nom de *alguaciles majores* afin de les distinguer des *alguaciles minores* qui n'étaient que les exécuteurs des sentences des tribunaux, les huissiers. C'est dans cette acception spéciale que le mot est usité dans l'espagnol moderne.

Alguaquia (once) de الأوقية (*al-ouquiya*) qui a le même sens.

Alguaquida (allumette) de الوقيد (*al-wuqîd*) que Marcel traduit par *allumette*.

Alguaza (gond)?

Alguexis, albexis. Dans une charte citée par Ducange on lit: »Mantos duos aurifusos, alio *alguexi* auro texto, ... cum dalmaticis duobus auro fusis, et alia *albexi* auro texta." C'est l'arabe الوشي (*al-wachy*) qui désigne *une sorte d'étoffe précieuse*, qu'on fabriquait à Ispahan (Edrisi Ms. de Paris fol. 161 r.). Maccarì I, p.

a la ciudad, lo metan alli" Cob.). En effet P. de Alcala nous donne le mot arabe dans la même acception, car il le traduit par *alhondiga* et par *bodega*.

ALHORI (grenier, magasin à blé) de الهُرى (*al-hory*) »horreum."

ALHURRECA, *pg.* alforrécas (écume salée, qui s'attache aux roseaux, joncs et herbes des rivages de la mer) de الحراق (*al-horrâc*) »valde salsa aqua."

ALHUZEMA, *pg.* alfazema (de la lavande) de الخزامة (*al-khozâma*) que P. de Alcala traduit par *espliego alhuzema*.

ALIACAN, aliacran, de اليرقان (*al-yarcân*) la jaunisse.

ALIARA. Dans un passage de l'Arcipreste de Hita (copl. 1254) ce mot désigne suivant Sanchez »vaso de cuerno pastoril." Je crois y retrouver l'arabe الجرة (*al-djarra*), qui a encore une fois passé dans l'espagnol sous la forme de *jarra*. Voyez ce mot.

ALIDADA, alhadida (règle mobile dans l'astrolabe). Ce terme d'astronomie s'appelle en arabe العضادة (*al-'idâda*), bien que les lexiques ne donnent à ce mot d'autre sens que celui de »postis januæ." C'est dans un traité arabe sur la construction de l'astrolabe (Ms. de Leyde 193 (1) f. 3, v.) que je l'ai trouvé dans sa signification technique, car on y lit, que c'est une espèce de *mastara* (مسطرة) ou *règle*.

ALIFAFE (couverture) de اللحاف (*al-lihâf*) que P. de Alcala traduit par *colcha de cama* et qui se lit dans cette signification dans les *Mille et une nuits* (éd. Macnaghten t. I, p. 82).

Alizace, *pg.* alicerce (les fondements) de الاساس (*al-açâs*) »cimiento de edificio" Alc.

Alizares, alizeres, aliceres (»la cinta o guarnicion de azulejos con que los Moriscos adornaban las paredes de las salas por la parte inferior" Acad.) L'arabe الازار (*al-izâr*) dont il faut dériver le mot espagnol désigne d'abord une sorte de vêtement: plus tard il a été usité dans une signification technique qui manque dans les dictionnaires. On la trouve chez Ibn-Djobeir p. 193, où *izâr* désigne une *garniture de muraille*, et de là le verbe *azara* à la IIe forme signifie *garnir*, et à la Ve *être garni*. Dans un passage d'Ibn-Khâcân (cité par M. Wright p. 16 du Glossaire) il est question d'une maison dont le plafond était incrusté d'or et d'azur, tandis que les parois étaient ornés (*ta 'azzarat*) de garnitures de la même espèce. — Du reste ce n'est pas là le seul nom de vêtement qui soit devenu terme d'architecture. Nous avons vu la même chose chez le mot *acitara*. *Rida* (رداء) »un manteau" désigne chez P. de Alcala *antepuerta de casa.*

Alizari (espèce de garance, rubia seca)?

Aljaba (carquois) de الجعبة (*al-dja'ba*) »pharetra."

Aljabibe, *pg.* algibebe (fripier). En arabe *djobba* désigne une *aljuba*. Je crois qu'un substantif جبّاب (*djabbâb*) »celui qui vend des *djobba*" est l'origine du mot espagnol en question. Bien que j'ai nulle part trouvé en arabe ce *djabbâb*, un telle formation est si conforme au génie de cette langue que l'espagnol *aljabibe* me semble suffire pour en démontrer l'existence.

Aljafana (écuelle) de الجفنة (*al-djafna*) »scutella."

125 nous informe qu'à Almérie, à Malaga et à Murcie il y avait des fabriques de cette étoffe *wachy*, qui était entremêlée d'or (*al-wachy almodhahhab*). Ces derniers mots correspondent précisément au *alguexi auro texto* de Ducange. — Voyez Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 134, 437.

Dans un document cité par Rosa il est question de »alara una de *alvejci* ...... tres avectos, unum de *alveci* et alia tisaz." Je crois reconnaître dans cet *alvejci* ou *alveci*, que R. explique par *une sorte de soie blanche et très-fine*, le même mot arabe *alwachy*.

Alhacena (armoire) de الخزانة (*al-khazāna*) »apotheca, cella."

Alhaite. Dans le testament de D. Pedro *apud* Ayala, Chronic. p. 952 on lit: »E otro sí mando a la dicha infant ..... la corona que fué del rey mio padre ..... é dos *alhaites* de los que yo tengo." Dans le Dict. de l'Acad. ce mot est expliqué par *joyel*. Ce renseignement est conforme à l'étymologie, car l'arabe الخيط (*al-khayt*) se dit dans la même acception (Cf. P. de Alc. au mot *joyel*). Chez Marina le mot en question est écrit *alahytes*. C'est la comparaison avec l'arabe qui m'a fait préférer la forme *alhaite*.

Alhaja (ameublement, ménage) de الحاجة (*al-hâdja*). Chez Freytâg ce mot arabe n'a que la signification très-générale de »res necessaria." Il désigne encore *des habits* (Cf. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 303), *trebejo de niños*, *joya*, *alhaja* (Alc.).

Alhamel (porte-faix) de الحمّال (*al-hammâl*) qui est dérivé du verbe *hamala* »porter."

Alhandal (pastille de coloquinte) de الحنظل (*al-hantal*) » colocynthis."

Alhania (alcoba, camara donde se duerme) de الحانية (*al-hânya*) » officina, taberna."

Alhanzaro. C'est le nom arabe de la fête de St. Jean, العنصرة (*al-'ançara*). Dans la *Cronica general* (f. 525, col. 4) il faut lire *alhāzaro* au lieu de *alhazaro* comme l'a démontré M. Dozy (*Recherches*, t II, p. LXXV).

Alhaquin (» sabio, docto, especialmente medico" Mar.) de الحكيم (*al-haquîm*) qui se dit dans la même acception.

Alharaca (» es un desasossiego y alboroto que alguno tiene con demasiado sentimiento y movimiento del cuerpo" Cob.) de الحركة (*al-haraca*) » mouvement."

Alhavara (» certo derecho que se pagaba en los atahonas de Sevilla" Acad.)?

Alheña de الحنا (*al-hinna*) est le nom d'un arbrisseau dont les femmes en Orient emploient les feuilles pour se teindre les ongles.

Alhelga (l'anneau du verrouil d'une porte) de الحلقة (*al-halca*) » annulus portæ."

Alholba, alholva, alforva, alforria, *pg.* alforvas (espèce de plante, fenugrec) de الحلبة (*al-holba*) » fœnum græcum."

Alhondiga, *pg.* alhandega. En arabe الفندق (*al-fondoc*) désigne une *hôtellerie*, mais en Espagne il se disait encore d'un magasin, destiné aux marchands qui venaient en ville pour vendre leur blé. (» es la casa diputada para que los forasteros que vienen de la comarca a vender trigo

ALJAMA (synagogue, mosquée) de الجامع (*al-djâmi'*) qui désigne *une grande mosquée, une cathédrale.*

ALJAMIA (langue barbare). En arabe عجم (*adjam*) désigne *un barbare.* L'adjectif féminin, dérivé de ce substantif, est العجمية (*al-adjamiya*). C'est par ce terme que les Arabes désignaient la langue espagnole.

ALJARFA v. ALGERIFE.

ALJARAZ (sonnette) de الجرس (*al-djaras*) qui a la même signification.

ALJOFAINA, aljufayna. *Al-djofaina* est le diminutif arabe de *aldjafna*, l'espagnol *aljafana.* Voyez ce mot.

ALJOFAR, *pg.* algofar (perle) de الجوهر (*al-djauhar*) qui désigne la même chose.

ALJOFIFA (torchon) de الجفّافة (*al-djaffâfa*), mot qui manque aux lexiques. Il dérive du verbe *djaffa* qui à la IIe forme signifie *torcher, essuyer.* Voyez P. de Alcala au mot *esponja de mar.*

ALJONGE, AJONGE (du glu qui est fait de chardon). L'arabe جنجلي (*djondjoli*), par lequel P. de Alcala traduit ce mot, m'est totalement inconnu. Chez Freytag je trouve *djondjol* dans le sens de »olus asparago similis, quod comeditur", »humulus lupulus" (Ibn-Beit. I. 265). Est ce qu'il y a du rapport entre ces deux mots?

ALJONJOLI, ajonjoli (nom d'herbe, jugeolle) de الجلجلان *al-djoldjolân*) qu'on prononçait en Espagne *al-djondjolîn*, comme l'atteste P. de Alcala au mot *alegria.*

ALJUBA (jupe) de الجبة (*al-djobba*) »sorte de robe." Cf. Dozy *Dict. des Vêt.*, p. 107 sqq. De ce mot arabe dérive encore l'espagnol *juba*, it. *giuppa*, fr. *jupe.*

Alkaquengi, alquequenge de الكاكنج (*al-cākendj*) qui désigne une espèce de résine.

Alloza (el almendra verde) de اللوزة (*al-lauza*) amande.

Almaciga, almastiga de المصطكا (*al-mastaca*) »du mastic."

Almadena (marre de vigneron, outil de tailleur de pierre). P. de Alcala traduit *marra o almadana* par *matân* ou *matâna*. N'ayant jamais rencontré ailleurs ces mots arabes, c'est l'autorité de Dombay (p. 96 ماطنة *vectis aduncus*) qui m'engage à les transcire par المطان et المطانة.

Almadia (radeau) de المعدية (*al-ma'diya*), qui désigne »un bac pour passer une rivière." Voyez sur ce mot M. Quatremère, *Hist. des Maml.*, t. II, 1, p. 156.

Almaden (mine de métaux) de المعدن (*al-ma'dan*) qui a la même signification.

Almadraque, *cat.* almatrach (lit, matelas) de المطرح (*al-matrakh*) que Bocthor traduit par *lit*.

Almadrava (pêcherie de thons). Suivant Cobarruvias *almadravas* sont certains parages sur la côte de la Méditerranée où les thons, à un certain temps de l'année, se rassemblent en masse. D. de Urrea y retrouve un mot arabe *medraba* qu'il dérive du verbe *daraba* »que significa *encerrar*, porque en aquel espacio del almadrava encierran los atunes." Un tel mot arabe m'est inconnu: il n'y a que le verbe زرب (*zaraba*) qui signifie *entourer d'une haie*, tandis que *darraba* n'a d'autre sens que celui de *accoutumer*. C'est ce qui me rend cette étymologie peu plausible. Pour en trouver une autre, il est nécessaire d'examiner de quelle manière on faisait la pêche aux thons.

C'est Edrisi qui nous éclaircira sur ce point. Nous lisons chez cet auteur (t. II, p. 5 de la traduction de M. Jaubert): »Il existe auprès de Ceuta des lieux où l'on pêche de gros poissons, et on se livre particulièrement à la pêche du gros poisson qui s'appelle le *thon* et qui se multiplie beaucoup dans ces parages. On s'embarque dans des nacelles, muni de lances (ou de harpons); l'extrémité de ces lances renferme des ailes qui, en se déployant, pénètrent dans le corps du poisson etc." Ainsi on les frappait à coups de harpon. Or P. de Alcala traduit le mot espagnol en question par *madraba*: ضرب (*dharaba* que P. de Alcala écrit *daraba*) signifie en arabe *battre*, *frapper*, et, suivant le génie de cette langue, *madraba* peut signifier *un lieu pour battre, pour frapper*. Nous aurions ainsi un substantif arabe مضربة (*madhraba*) désignant *un lieu où l'on frappe* (*les poissons*). Il va de même que tant que l'on n'aura pas trouvé ce mot en caractères arabes, ce n'est qu'une conjecture que je viens d'avancer. — P. de Alcala traduit encore *madraba* par *tejar do hazen tejas* et par *ladrillar donde se hazen ladrillos*. Serait-ce là le même mot? Est-ce-qu'on aurait dit en arabe *dharaba at-touba* الطوبة, de même qu'on dit *dharaba as-sicca* السكة *battre monnaie*?

Almadreña (sabot). En arabe ممطر (*mamtar*) désigne un habit dont on se revêt pour se garantir de la pluie (*matar*). Pourrait-on supposer un mot *al-matrania* de la même racine, qui désignerait la chaussure que l'on mettait pour la même cause? A coup sur c'est là une conjecture très-hazardée, mais qui me semble néanmoins préférable à la dérivation de »*madera* (bois) avec l'article arabe" qu'ont donnée de ce mot les Académiciens de Madrid.

Almageste de المجستى (*almadjistî*) qui n'est qu'une altération du grec ἡ μεγίστη sc. συντάξις.

Almagra (ocre rouge) de المغرة (*al-magra*) qui a le même sens. Voyez P. de Alcala.

Almaizar, almaizal (espèce de toque ou voile) de المئزر (*al-mi'zar*) qu'on trouve dans la même signification chez Ibn-Batoutah, t. II, p. 36. Voyez M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 42.

Almajaneque, almoianege (Sanchez), *cat.* almajanech (machine de guerre) de المنجنيق (*al-mandjanîc*) »ingenio petrecho para tirar" Alc. Ce mot arabe dérive à son tour du grec μάγγανον.

Almalafa (ropa que se pone sobre todo el demas vestido, y comunmente es de lino) de الملحفة (*al-milhafa*) qui désigne »le grand voile ou manteau dont se couvrent les femmes en Orient, quand elles sortent." Voyez M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 401.

Almallahe (saline) de الملاحة (*al-mallâha*) »salina do se coge sal" Alc., dérivé de ملح (*milh*) qui désigne *du sel*.

Almanaque. Bien que ce mot ne soit pas du nombre de ceux que je m'étais proposé de traiter, je me crois obligé de refuter quelques-unes des étymologies qu'on en a débitées. C'est sans doute à cause du rapport du son de la première syllabe de *almanaque* avec l'article arabe qu'on en a voulu chercher l'origine dans cette langue. Les uns l'ont dérivé de la racine منح (*manaha*) qui signifierait *compter*: malheureusement il n'y a que le hébreu מנה qui soit usité dans acception, dont il n'y pas la

moindre trace dans l'arabe. — D'autres y ont trouvé du rapport avec le substantif *al-minha* qui signifie *don*, *cadeau*. Ils ont supposé une chose qui est au moins très-problématique, savoir que les arabes auraient eu la coutume de se faire cadeau d'almanachs. Or des calendriers arabes à nos élégants almanachs il y a un grand pas: ce sont tout simplement des tables astrologiques, et on n'a qu'à y jeter un coup d'œil pour se persuader qu'ils ne sont pas de manière à servir de cadeau. — Du reste, et ce-ci est un argument décisif, les Arabes nomment leurs calendriers constamment *tecwîm* ou *rouz-nâme*; même dans des manuscrits arabes qui traitent cette matière je n'ai pas réussi à decouvrir un mot qui présentait quelque ressemblance à notre *almanaque*. Or c'est là justement la chose qu'il faudrait démontrer pour être en droit d'avancer que ce mot nous serait venu des Arabes.

Dans un passage de Porphyre, cité chez Eusèbe (de præpar. evangelica, t. III, 4, éd. Gaisford), il est question de calendriers égyptiens, désignés par le nom de *ἀλμενιχιακά*. Ce mot admet-il une explication raisonnable en copte? Serait-il l'origine de notre *almanaque*? Voilà des questions que je ne suis pas de même à trancher. Je ne puis qu'ajouter que l'opinion de Saumaise (De annis climactericis p. 605) qui, en décomposant ce *ἀλμενιχιακὰ*, y a retrouvé trois mots persans, est trop absurde pour la refuter.

Almandarahe, almandaraque (lieu de retraite pour les navires, rade, »lugar donde meten navios"). En arabe le verbe نظر (*nathara*) signifie *regarder*, *attendre*: *manthara* peut donc désigner *un lieu pour regarder*, un *lieu pour attendre*. Outre la signification fort connue de *bel-*

véder, il est usité en Egypte pour désigner *un appartement où on reçoit des visites.* Cf. Quatremère, *Hist. des Maml.*, t. II. 2e partie, p. 15, Lane, *Mod. Egyptians* t. I, p. 17. Je serais porté à croire qu'il pourrait admettre un sens analogue à celui du mot espagnol, tout en avouant que je ne l'ai jamais rencontré dans une telle signification.

Almarcha (» pueblos assentados en vega " Cob.), almarjales (tierras baxas como prados), *pg.* almarge, almargem (prado). Tous ces mots dérivent de المرج (*al-mardj*), mot que les Arabes ont tiré du persan, et qui signifie *prairie*, *champ*.

Almarraxa, *pg.* almarracha (vase de verre pour arroser). En arabe رش (*racha*) signifie *arroser*; de là المرشة (*al-miracha*) se dit dans le sens » de instrumentum quo adspergitur ", » almarraxa " Alc.

Almarrega, *pg.* almarfaga, almafega (espèce de vêtement de deuil fait d'une étoffe très-grossière). On trouve encore *marga* et *marrega*. En prenant *almarfaga* comme la forme primitive (ce qui me semble hors de doute, parce que de cette manière les altérations de l'orthographe se laissent expliquer sans peine), il nous faudrait un mot arabe المرفقة (*al-mirfaca*) qui y correspondrait. Malheureusement ce substantif ne désigne que *oreiller*. C'est ce qui m'oblige à avouer, que l'étymologie de ce mot m'est encore obscure, bien que je n'aie guère de doute sur son origine arabe.

* Almartaga (litharge, oxyde de plomb) de المرتك (*al-mortac*, en Espagne *al-martac*) que P. de Alcala traduit par *espuma de plomo*.

Almartaga (sorte de bride à chevaux faite de broderie et de dorure). Suivant Diego de Urrea ce mot dérive du verbe »*retaca* que significa tener fuerte y tirar para si.'' Ce verbe m'est inconnu. Ou faut-il supposer que Urrea a en vue le verbe رتك (*rataca*) qui à la IVe forme signifie »effecit ut brevibus passibus incederet.''

Almatrixa *pg.* (sorte de couverture de cheval). L'étymologie de ce mot ne m'est pas claire. Je ne puis que traiter d'absurde la dérivation proposée par Sousa, qui le met en rapport avec l'arabe طرش *taracha* dans le sens de *arroser.*

Almazara (moulin d'huile) de المَعْصرة (*al-ma'çara*) que P. de Alcala traduit par *molino de azeyte.*

Almacen, magacen, *pg.* almazem, armazem, *it.* magazzino, *fr.* magasin, de المخزن (*al-makhzan*) qui désigne un *dépôt de marchandises*, de la racine *khazana* mettre en dépôt, garder.

Almea (espèce d'herbe) de الميعة (*al-mai'a*) »styrax officinalis'' Ibn-Beit. II. p. 539.

Almear, almiar (monceau de foin) de الميار (*al-miyâr*) le pluriel de الميرة (*al-mîra*) qui désigne *fourrage.* (?)

Almece (»o soro do leite, que escorre do queijo quando o apertão'' Sousa) de المصل (*al-maçl*) »serum lactis.''

Almedina (grande ville) de المدينة (*al-madîna*) qui se disait dans le sens de *capitale*, comme l'a démontré M. de Gayangos dans la traduction de Maccarì, t. I, p. 529. Cf. M. Dozy, Recherches, t. I, p. 312 de la seconde édition.

Almena (créneau) de المنع (*al-man'a*) munimentum, *guarida para defender.*

Almena (» cierta medida de aridos " M.) de المنا (*al-manā*) qui se dit dans la même signification.

Almenara (» el fuego que se haze en las torres de la costa para dar aviso " Cob.) de المنارة (*al-manāra*) qui désigne un *phare*.

Almexia (sorte de tunique ou de vêtement de dessus) de المحشية (*al-mahchiya*) comme on disait en Espagne au lieu de المحشاة (*al-mahchā*). Voyez M. Dozy, *Glossaire sur* Ibn-Adhârî, p. 32, *Dict. des Vêt.*, p. 142.

Almez (alizier) de الميس (*al-mays*) auquel le Dict. de Freytag n'attribue d'autre sens que celui de *nomen arboris magnæ*. C'est Bocthor qui le traduit par *alizier*.

Almibar (sorte de confitures) de الميبرت (*al-mibrat*) qui désigne *du sucre*.

Almicantarat (cercles dans l'astronomie) de المقنطرات (*al-mocantarāt*) » circuli paralleli ad horizontem."

Almidana. Suivant M. de Gayangos (trad. de Maccarî, t. II, 485) ce mot se trouve en vieux espagnol dans le sens de hippodrome. Evidemment c'est l'arabe الميدان (*al-maydān*), qui désigne la même chose.

Almirante, *it.* almiraglio, ammiraglio, *pr.* amiralh, *fr.* amiral. Dans les premières syllabes de ce mot il est facile de reconnaître l'arabe *amir* (commandeur). Le fait que ce substantif est suivi de l'article *al* démontre qu'il doit avoir eu un complément, qu'on a retranché dans les langues européennes. Pour retrouver ce complément il faut examiner comment les arabes nommaient l'officier à qui était confié le commandement des forces navales. Suivant Ibn-Khaldoun (proleg. Ms. 1350, f. 95) le commandant d'une escadre se nommait *cā'id-al-ostoul*, tandis que quand il

s'agissait d'une grande expédition navale le commandement suprême de toutes les escadres se conférait à un *amir*. Or dans un passage de Abou-'l-mahâsin (t. II, p. 116 de l'édition de M. Juynboll) un tel *amir* porte le titre de *amir-al-bahr* (commandant de la mer). Évidemment c'est là l'origine du mot en question. Le français *amiral* se rapproche le plus de l'original: en italien et en espagnol le mot a été altéré. Le *l* de la première syllabe de *almirante* est purement euphonique. Voyez p. XXVIII de l'Introduction.

Almirez, *pg.* almofariz (mortier de metal) de المهراس (*al-mihrâz*, suivant la prononciation espagnole *al-mihrîz*) »mortero" Alc.

Almixar (lieu pour sécher les figues). En arabe شر (*charra*) à la seconde forme signifie »exposer quelque chose au soleil afin de le sécher." Suivant l'analogie المشر (*al-micharr*) désigne un *lieu où l'on sèche*, et c'est là précisément la signification du mot espagnol.

Almiron (espèce d'herbe) de الميرون (*al-mîroun*) que P. de Alcala traduit par *almiron*. Voyez ce même auteur au mot *cicorea yerva*.

Almizque, almizcle, *pg.* almiscar (du musc) de المسك (*almisc*).

Almocaden, *pg.* almocadem (commandant, capitaine) de المقدم (*al-mocaddam*) que P. de Alcala traduit par *capitan*. C'est le participe passif de la seconde forme du verbe *cadama* »præfecit".

Almocarabes (labor en los techos enlazados que se usaban de madera Ac.) de المقربص (*al-mocarbaç*) le participe du verbe قربص (*carbaça*). Ce mot se lit plusieurs fois dans

les Voyages d'Ibn-Djobeir: M. Wright (p. 28 du Glossaire) l'explique par »ornamental carving in wood or any other material."

ALMOCAFE, almocafre (garabato de hierro M). Suivant le dictionnaire de l'académie ce mot dérive de l'arabe *al-mikhtâf*, et il faut attribuer son altération à la difficulté qu'avaient les Espagnols à prononcer le son *kht*. Ceci semble être exact. P. de Alcala traduit le mot arabe en question (المخطاف) par *anzuelo garavato, garavato, cayado de pastor*.

ALMOCATI (moelle, cerveau) de المخة (*al-mokkha* plur. *al-mokkhât*) la moelle.

ALMOCAVAR *pg.* (cimetière) de المقبر (*al-macbar*) de la racine *cabara* »enterrer."

ALMOCELLA, almucella, almozela, almozala (sorte de tapis ou de couverture, »cobertor, ou manta de seda, lãa, ou linho" Rosa) de المصلا (*al-moçalla*) qui signifie un *petit tapis sur lequel on s'agenouillait pendant la prière*, dérivé du verbe *çalla* »prier." Aux passages d'auteurs arabes déjà cités par M. Dozy (Recherches, t. I, p. 398 de la première édition) ajoutez *Hist. calif. al-Walidi et Solaimani* éd. Anspach, p. 10. — Du reste il va de même que le mot en question n'a rien de commun avec le français *aumusse*, prov. *almussa*, esp. *almucio* etc. *Voir* Diez, p. 13.

ALMOCREVE, *pg.* almoqueire (muletier, qui a des mules à louer) de المكارى (*al-mocârî*), qui est le participe du verbe *câra* dont la troisième forme *câra* signifie *louer*.

ALMODON (sorte de farine de froment) de المدهون (*al-madhoun*), mot qui manque aux lexiques dans cette ac-

ception spéciale. C'est dans un traité de médécine (Ms. arab. N° 113.(7) f. 191) que *madhoun* est nommé parmi les quatre sortes de farine de froment. Les trois autres sont le ﺳﻤﻴﺪ (*çamîd*, esp. *acemite*), le ﺣﻮارى (*hawârî*) et le ﺧﺸﻜﺎر (*khochkâr*).

Almofar, almofre, *pg.* almafre »especie de cofia, ó parte de la loriga que á manera de cofia cubria la cabeza" Sanchez) de المغفر (*al-mighfar*) »galea ex annulis ferreis confecta."

Almofia (sorte de plat ou d'écuelle). Suivant Sousa c'est un mot africain. L'arabe الموفية (*al-moufîa*) auquel il le compare m'est inconnu.

Almofrex, *pg.* almofreixe (»es la funda en que se lleva la cama de camino" Cob.) de المفراش (*al-mifrâch*) qui désigne la même chose.

Almogavares (cavalerie légère, avant-coureurs) de المغاور (*al-moghâwir*) que P. de Alcala traduit par *corredor que roba el campo.* Ce mot arabe est le participe du verbe *gâwara* (la troisième forme de *gâra*) qui signifie *faire une expédition, une algâra.*

Almohada, *pg.* almofada (oreiller) de المخدة (*al-mikhadda*) cervical, »oreiller" Boeth.

Almohaça, *pg.* almofaça (époussette pour les chevaux) de المحسة (*al-mihassa*) qui désigne la même chose.

Almohalla, almofalla (camp, armée) de المحلة (*al-mahalla*) castra, »corps d'armée" Boeth.

Almojama, mojama (»pedazo o trozo de la carne del atún hecho cecina" Ac.)??

Almojarra (cruche). En arabe une cruche s'appelle جرة (*djarra*) cf. les mots *aliara, jarra.* Peut-être faut-il

supposer un substantif *al-madjarra* de la même racine, qui serait l'origine du mot espagnol en question.

ALMOJAVANA (espèce de beignet fait avec de la farine et du fromage). C'est de ce dernier ingrédient, qui se dit en arabe *djaban*, que le mot a tiré son nom. L'arabe المجبنة (al-modjabbana) qui manque aux lexiques se trouve chez P. de Alcala et chez Maccarî, I, p. 113. Celui-ci nous informe que la ville de Xerez était renommée pour ces beignets, à cause de la bonne qualité de son fromage. Il y avait même un dicton populaire: »Celui qui a été à Xerez, sans avoir mangé des *al-mojavanas*, est un coquin."

ALMOJATRE (sel ammoniac) semble être une altération de l'arabe النشادر (*an-nochâdir*) qui désigne la même chose.

ALMONEDA, *pg.* almoeda (vente publique) de المناديه *al-monâdiya*) que Bocthor traduit par *criée*, *vente publique*. Ce mot dérive du verbe *nâda* qui signifie *crier*.

ALMORADUX (marjolaine) de المردقوش (*al-mardacouch*) »amaracum".

ALMORI, almuri (»cierta composición que se hacia de farína, sal, miel, palmítos y otras cosas" Ac.)?

ALMORREFA (»cierto modo de enladrillar los suelos con azuléjos enlazádos" Ac.)?

ALMOTACEN, almutaçafe, *pg.* almotacel, almoçabel (officier qui a la surintendance des poids) de المحتسب (*al-mohtasib*). Voyez Maccarî, I, p. 134. Dans le *fuero* de Madrid on trouve la forme *almutaceb*, dans laquelle l'orthographe de l'original s'est conservée sans altération.

ALMOTALEFE, *val.* almotalaf (fiel de la seda). Nous avons vu (p 10) que l'arabe *amîn*, qui ne signifie autre chose

que *fel*, a été usité dans l'acception spéciale de *fiel de la seda*. Est-il permis de donner une signification analogue à l'arabe المؤتلف (*al-mo'talif*) le participe du verbe *alifa*, qui à la VIII[e] forme signifie » consociatus, junctus fuit''?

Almotolia, *pg.* (vase à huile) de *al-mutlî* qu'on trouve chez P. de Alcala aux mots *azeitera vaso*, *alcuza*. La racine arabe طلى (*talâ*), à laquelle il faut rapporter ce mot, ne signifie chez Freytag que *enduire*, *graisser de poix*. Cependant elle admet d'autres significations. Chez Maccarî, I, 371 il est question d'un lion *motlâ bidsahab abrîz* (مطلى بذهب ابريز), c'est-à-dire *enduit d'or pur*, *doré*. Marcel traduit *dorer* par اطلى (*atla*). Je serais porté à croire qu'on a dit de même اطلى بزجاج (*atla bizodjâdj*)[1]) *enduire avec de l'émail*, *émailler*, et que pour cette raison les vases à huile ont reçu le nom de *almotolia*.

Almoxarife, *v. pg.* almosarife, almozarife (receveur de l'impôt qui se paie aux portes des villes et à l'entrée des ports) de المشرف (*al-mochrif*) qui signifie *inspecteur*, *intendant*. Cf. Quatremère, *Hist. des Maml.*, t. I, 1[e] partie, p. 10. A Valence on disait *almogarif* dans le sens de *cobrador de la renta del Mar*.

Almud, *pg.* almude (nom de mesure) de المد (*al-modd*).

Almuedano de المؤذن (*al-muëddhin*) *le crieur public*, *qui du haut des minarets convoque les croyants à la prière*.

Almuñecar (marché où l'on vend des raisins). Je crois

---

1) P. de Alcala traduit *esmalto* par زجاج.

que c'est là un nom propre devenu appellatif. La ville de المنكب (*al-monaccab*) dont les Espagnols ont fait *al nuñecar* était renommée pour ses raisins (cf. Maccarî, I, p. 123) : de là on semble avoir pris ce nom pour indiquer un lieu quelconque, où se vendaient des raisins.

Almunha, almuinha, almuia, amuya (»horta, terra de pomar" Rosa) de المنية (*al-monya*) qui signifie *jardin*.

Almuzara. Dans les *Fueros* de Madrid on lit: »Todo homine que cutellum puntagudo trasieret vel lanza in *almuzara*, aut in le arabal, vel in villa" .... Marina, à qui j'emprunte ce passage, y retrouve l'arabe مزارعة lisez مزرعة *mazra'a*) »tierra de labor, el sembrado." Cette dérivation me semble inadmissible. Je crois qu'un passage de Ibn Adhârî nous mettra sur une meilleure voie. Cet auteur (II, 215) nous informe qu'au temps d'une grande sécheresse on faisait à Cordoue des prières publiques dans la cathédrale de la ville, dans l'oratoire du faubourg (*rabadh*) et dans celui de la *al-moçāra* (المصارة). Ce mot arabe correspond on ne saurait plus exactement à l'espagnol *almuzara*. A en croire Freytag il désigne »locus, in quo ad summum cursum impelluntur equi." Ne l'ayant jamais rencontré ailleurs, je regrette fort de ne pas être à même de corriger cette définition vague et inexacte.

Alquermez (la graine d'écarlate) de القرمز (*al-quirmiz*) qui désigne la même choses De ce mot dérive l'adjectif *quirmizi*, qui a aussi passé dans l'espagnol (*carmesi*) et dans le français (*cramoisi*).

Alquerque de القرق (*al-quirq*) qui signifie *une sorte de jeu*. Voyez sa description chez Freytag.

Alquetifa (espèce de tapis) de القطيفة (*al catîfa*) qui

désigne également *couverture*, *tapis*. Voyez M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 232.

ALQUEZ (nom de mesure) de القيس (*al-cays*) du verbe *câsa* قاس »mesurer."

ALQUEIRE (»medida de sólidos, e liquidos" Rosa) de الكيل (*al-çayl*) qui désigne la même chose.

ALQUICER, alquicel, alquice, alquiser (une saye, une sorte de jupe) de الكساء (*al-kisâ*) qui désigne un *manteau*. Voyez M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 383.

ALQUILE, alquiler (louage, location) de الكراء (*al-kirâ*) que P. de Alçala traduit par *pension que se paga por alquile*, et qui dérive du verbe *câra* (louer). Voyez *almocreve*.

ALQUIMIA (l'alchimie) de الكيميا (*al-quimiya*) χημεία.

ALQUITARA, alcatara (vaisseau pour distiller) de القطارة (*al-cattâra*) que P. de Alcala traduit par *alambique*. Ce mot dérive du verbe *cattara* qui signifie *distilar*. De cette racine dérivent encore

ALQUITIRA (espèce de gomme) القطيرة (*al-quetîra*). Voyez P. de Alcala au mot *alquitira medicinal*, et

ALQUITRAN (du goudron) القطران (*al-quitrân*).

ALQUINAL (espèce de voile) de القناع (*al-quinâ'*) qui désigne la même chose. Cf. M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 377.

ALUBIAS (espèce de fèves) de لوبياء (*loubia*) »phaseolus."

AMBAR, alambar, *pg.* alambre *fr.* ambre, *it.* ambra, de العنبر (*al-'anbar*) qui était à l'origine le nom d'un poisson, de la semence duquel on tirait l'ambre gris. De là l'adjectif *'anbari* dans le sens *de cuir fait de la peau*

de ce poisson (Maccarî I, p. 271, Ibn-Adhârî, p. 33 du Gloss.). — Du reste je crois que M. Mahn (*Rech rches étymol.*, p. 61) a raison d'avancer qu'on ait transféré le nom de l'ambre gris à l'ambre jaune, et que de cette manière l'adjectif *amarillo* ait reçu la signification de *jaune*.

Anacalo (garçon de boulanger qui porte le pain) de النقال (*an-naccâl*) du verbe *nacala* transporter.

Anadel, anhadel, annadem (»chef, capitaine" Rosa) de الناظر (*an-nâtir* [1]) du verbe *natara* regarder, inspecter) qui signifie *inspecteur*, *intendant* et en Espagne *almirante* (Alc.).

Anémone, *pg.* anemona, anemola, *fr.* anémone (sorte de renoncule) de شقائق النعمان (*chacâ'ic-an-no'mân*). C'est de No'mân ibn-Mondhir, roi de Hira, que ces fleurs ont tiré leur nom.

Annuduva, anuduba, anuda, adnuba, anubda, anudiva, adua. Suivant Rosa ces mots désignent »une sorte d'impôt du produit duquel on reparait ou améliorait les ouvrages de fortification", et encore »les gens qui devaient travailler à ces ouvrages par manière de corvée." Est-ce qu'il y a du rapport entre ces mots et la racine arabe ندب *nadaba* »mettre des troupes en garnison" (cf. le Gloss. sur Ibn-Adhârî)? On trouve encore *nadb* (garnison), *mandoub* (pourvu de garnison) Ibn-Djobeir, p. 70, *nudba* (»llamamiento para la guerra" Alc.).

---

[1]) Dans ce mot de P. de Alcala M. Mahn a trouvé »un *legatus*, *devotus deo*", c'est-à-dire un *naziréen*. Je n'ai guère besoin de faire remarquer que ces personnages dérivent de la racine نذر (*nadsara*) l'hébreu נזר, qui signifie *faire un vœu*.

Añoria, noria (machine hydraulique) de الناعورة (*an-nâ'oura*) qui désigne la même chose.

Anzarotes (espèce de gomme) de عنزروت (*'anzarout*) sarcocolle (Boсth.).

Añafil, *pg.* anafil (trompette) de النفير (*an-nafîr*) qui désigne la même chose.

Añazea de même que son original arabe النزيهة (*an-nazîha*) désigne un *locus amœnus*, *un lieu de réjouissance*. Cf. Alc.

Añazmes (sorte de bracelet) de النظم (*an-natm*) qui signifie *un collier de perles*.

Añil, añir, *pg.* anil (l'indigo) de النير (*an-nîr*) du person *nila* qui désigne la même couleur.

Aranzel (» el decreto, o ley que pone tassa en las cosas que se venden, y en los derechos de los ministros de justicia " Cob.) de الرسالة (*ar-riçâla*) qui signifie *une missive officielle*. (?)

Argel (cheval de couleur qui a un pied blanc) de ارجل (*ardjal*) qui se dit dans la même signification.

Arraax (» carbon de huessos de azeituna " Ac)?

Arrabal (faubourg) de الربض (*ar-rabadh*). Je serais porté à croire que la forme primitive de ce mot a été *arrabalde*. Comparez *alcalde*, *alvayalde* etc. et p. xxviii, 4 de l'Introduction.

Arracife (chaussée) de الرصيف (*ar-racîf*). Ce mot arabe étant mal expliqué dans les lexiques, il est nécessaire de citer quelques passages d'auteurs arabes pour en établir la signification. Dans les Voyages d'Ibn-Djobeir p. 61 nous lisons d'une ville en Egypte, située sur le bord du Nil: » entre la ville et le fleuve il y a un *recîf* élevé, bâti en

pierres, comme une muraille; les vagues s'y brisent sans pouvoir l'inonder même au temps de la crue." Il est clair qu'il s'agit ici de *une levée au bord d'une riviere, un quai*. Voyez encore *ibid.* p. 49, Ibn-Adhârî II, 229, Maccarî I, 124. Dans le Cartâs p. 138 on trouve *raçaf* dans la même signification. — En outre *recîf* désigne *une chaussée*, comme nous l'informe P. de Alcala au mot *calçada camino*, et il est employé dans ce sens par Maccarî I, 303. C'est dans cette signification que le mot a passé dans l'espagnol.

Arraez, *pg.* arrais, arraes (capitaine, padron de navire) de الرّئيس (*ar-ra'is*) qui se lit dans la même signification chez Ibn-Batoutah, Ibn-Djobeir et d'autres voyageurs, bien qu'elle manque dans le lexique de Freytag.

Arraihan, arrayan (espèce de plante) de الريحان (*ar-raijhân*) »herba odorata, cui nomen ocymum est."

Arraxaque (fourche à trois pointes) de الرشاقة (*ar-rachâca*) qui manque aux lexiques. Voyez P. de Alcala aux mots *arrexaque* et *tridente arrexaque*. Le mot espagnol en question désigne encore une espèce d'oiseau, auquel on aurait donné ce nom »por tener las garras como garfios" Cob (?).

Arrelde, *pg.* arratel (espèce de poids) de الرطل (*ar-ratl*).

Arrequive (espèce de garniture d'habit). Dans les lexiques ركيب (*raquîb*) n'a que la signification très-générale de *impositus*, *insertus*; mais le mot *tarquîba* de la même racine désignant *une broderie d'une étoffe différente sur une robe* (cf. Quatremère, *Hist. des Maml.* t. II, p. 2 pg. 79) je serais porté à croire que *raquîb* a été usité dans un sens analogue, et que c'est là l'origine du mot espagnol en question.

Arriçafa (jardin royal) de الرصافة (*ar-roçafa*) qui était le nom d'un jardin magnifique auprès de Cordoue. Il y en avait aussi un à Valence. Cf. Maccarî I, 111; II, 149.

Arriátes; »los encañados de los jardines de *arrîad* que vale jardin." Ce renseignement du P. Guadix *apud* Cob. est exact, P. de Alcala traduisant *arriate* et *jardin* par رياض, *riad* pl. *ariâd*. Ce *riad* est à l'origine le pluriel de *rauda*.

Arriaz (el cabo o mango de la espada) de الرئاس (*ar-ri'âs*) capulus ensis.

Arroba (nom de mesure) de الربع (*ar-rob'*).

Arrope, *pg.* robe (du vin cuit, raisiné) de الرب (*ar-robb*) qui désigne la même chose.

Arroz (du riz) de الرز (*ar-roz*).

Arsenal, ataraçana (arsenal) de دار صناعة (*dâr-cinâ'a*) qui désigne en général *maison de construction, fabrique*. Chez Édrisi (f. 14 r.) il se dit d'une fabrique de maroquin. Dans un passage d'Ibn-Khaldoun (Proleg. Ms. 1350. f. 96) le calife Abdalmelic ordonne à Haçan-ibn No'man de bâtir à Tunis »un *dâr-cinâ'a* pour la construction de tout ce qui était nécessaire à l'équipement et l'armement des vaisseaux. C'est dans cette acception spéciale que le mot a passé dans presque toutes les autres langues européennes. Voyez Jal, *Gloss. Naut.*

Asarabacara (narde sauvage). L'arabe زهر البقر (*zahr-al-bacar*) auquel Marina compare ce mot m'est totalement inconnu.

Atabal (sorte de tambour) de الطبل (*at-tabl*) tympanum.

Atafarra, ataharra, *pg.* atafaes (longe de cuir sous

la queue d'une bète de somme) de الثفر (*ath-thafar*) que Boeth. traduit par *croupière*.

Atahona, *pg.* atafona (moulin) de الطاحونة (*at-tahouna*) qui se lit chez P. de Alcala dans la même signification. De *atahona* s'est formé le verbe *atahonar*, qu'on a derivé à tort directement de l'arabe *tahhana* (moudre).

Atahorma, *pg.* altaforma (espèce d'aigle qui a la queue blanche). Le substantif arabe تافرمة (*taforma*) de P. de Alcala m'étant tout-à-fait inconnu, je ne suis pas à même de décider si s'est là l'original du mot espagnol en question, ou bien s'il n'en est lui-même que la transcription en caractères arabes. — Est-ce que *taforma* serait un mot berber, comme le semble indiquer le préfixe *ta?*

Atahud, ataud (cercueil) de التابوت (*at-tâbout*) » cista."

Ataifor (écuelle) de الطيفور (*at-tayfour*). Ce mot arabe, qui manque aux lexiques, désigne suivant M. Cherbonneau *un bassin en cuivre*. En effet il se trouve plus d'une fois chez les auteurs arabes dans cette signification. Voyez Ibn-Batouta II, 34, 76, Maccarî II, 334, 799 etc.

Ataire (chambranle, moulure). En arabe الدائرة *ad-dâ'ira*) signifie *res ambiens alteram*. Ce mot aurait-il été usité comme terme d'architecture dans un sens analogue à celui de l'espagnol *ataire?*

Atalaya (tour élevé pour faire le guet) de الطالعة (*at-tâli'a*), mot qu'on trouve chez P. de Alcala dans une signification analogue à celle que les lexiques donnent à *matla'*, savoir celle de *specula*. L'un et l'autre mot dérive de la racine *tala'a* (épier).

Atalvina (espèce de bouillie faite de son et de lait) de التلبينة (*at-talbîna*), mot qui dérive de *laban* (du lait),

et que P. de Alcala traduit par *çahinas de levadura*, *talvira de qualquier cosa.*

Atambor, tambor, *it.* tamburo, *fr.* tambour, de طنبور (*tonbour*), mot arabe qui dérive du persan *tanbour*.

Atanor (tuyau de fontaine, orifice) de التنور *at-tannour*, mot qui est expliqué chez Freytag par *locus quilibet ubi scaturit aqua, atque ubi se collegit in valle.* P. de Alcala le traduit par *atanor* et par *boca de pozo.* En effet il se lit dans cette signification chez Ibn-Batouta I, 518.

Atanquia (espèce de dépilatoire) de التنقية (*at-tanquiya*) qui est l'infinitif de la IIe forme du verbe *nacâ* (nettoyer). C'est P. de Alcala qui le donne dans la signification spéciale de l'espagnol *atanquia.*

Ataracea, taracea (marqueterie, mosaïque) de الترصيع *at-tarcî'*) l'infinitif de la IIe forme du verbe رصع (*raça'a*) qui signifie *incruster.*

Atarfe (nom d'arbre, tamaris) de الطرفا (*at-tarfa*) » tamarix gallica" Ibn-Beit. II, 153.

Atarxea (» aquella caxa de ladrillo, que se hace para defender de las aguas las cañerias" Ac.)?

Ataurique (» paréce ser espécie de labor de lazo, que es un adorno morisco que se usaba por la parte exteriór de las puertas en los frisos" Ac.). L'arabe التوريقة (*at-taurîca*), auquel Mar. compare le mot espagnol en question, m'est inconnu. Cependant suivant l'étymologie il pourrait signifier » un ornement en feuilles" (*warac*). Je ne suis pas à même de décider si cette signification correspond à celle de *ataurique*, la définition que donnent de ce mot les Académiciens de Madrid étant trop vague pour en préciser le sens.

Atauxia (damasquinure d'or ou d'argent sur les gardes des épées) de التوشية (*at-tauchiya*), l'infinitif de la IIe forme du verbe *wacha*, auquel les lexiques ne donnent d'autre signification que celle de *coloravit*, *pulcrum reddidit*. Il est clair qu'en Espagne ce mot doit avoir admis un sens plus limité.

Atijara. La signification de ce mot espagnol ne m'est pas claire. L'arabe التجارة (*at-tidjâra*), par lequel le traduit P. de Alcala et dont il semble dériver, signifie *mercatura*.

Atocha (sorte de jonc, sparte). Le P. Guadix dit que c'est un nom arabe »*taucha*, que vale lo mesmo que *esparto*." Quel est ce mot arabe?

Atriaca (thériaque) de الترياق (*at-tiryâc*) qui dérive à son tour du grec θηριακή.

Atramuz, altramuz (des lupins) de الترمس (*at-tormos*) du grec θέρμος.

Atuthia (espèce de drogue) de التوتيا (*at-toutiya*) »tutie, chaux de zinc" Bocth.

Auge (terme d'astronomie) de اوج (*audj*) »absis summa solis seu planetæ."

Axabeba, xabeba, jabeba (espèce de flûte) de الشبابة (*ach-chebbâba*), que P. de Alcala traduit par *flauta fistola*, *citola*.

Axaqueca, xaqueca, *pg.* enxaqueca (migraine) de الشقيقة (*ach-chaquîca*) qui se dit dans la même signification.

Axarabe, axarave, xarabe (du sirop) de الشراب (*ach-charâb*) qui désigne en général *potion* (de *charaba* boire) et qu'on trouve chez Bocth. dans la signification de *sirop*.

Axaraca (un lacet) de الشركة (*ach-characa*) »laqueus."

Axaraafe (galerie) de الشرفة (*ach-chorfa*) qu'on trouve chez Bocth. aux mots *galerie*, *balustrade*.

Axebe, enxebe (alun) de الشب (*ach-chabb*) qui désigne la même chose.

Axedrea (espèce de plante) de الشطرية (*ach-chatriya*) »satureja hortensis" Ibn-Beit. II, 97. Ce mot qui manque aux lexiques se trouve chez P. de Alcala à l'article *axedrea*.

Axedrez; *pg.* xadrez, enxadrez (jeu d'échecs) de الشطرنج (*ach-chitrendj*) mot d'origine persane.

Aximezes (fenêtre) de الشمسة (*ach-chamsa*) qui se trouve chez Ibn-Batouta I, 199 dans la même signification que شمسية (*chamsiya*). Voyez sur ce mot, qui se trouve chez P. de Alcala (*ventana de yeso como rexada*, *ventana vedriera*), la note de M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 59.

Axobda (centinela). Suivant Sanchez »del verbo arabigo *xabad*, que significa guardar, observar." Un tel mot arabe m'est inconnu. Il n'y a que le verbe *hafata* (حفظ) qui a ces significations. Je n'ose pas décider si le mot espagnol en question soit d'origine arabe.

Axorca, *val.* aixorca (bracelet) de الشركة (*ach-chorca*) qui désigne la même chose.

Axuar, *val.* eixovar (»lo que la muger lleva quando se casa, de atavios, assi de su persona como del adorno, y servicio de su casa" Cob.) de الشوار (*ach-chouar*) que P. de Alcala traduit par *casamiento el dote*.

Azacan, *pg.* açacal, açaqual (porteur et vendeur d'eau) de السقاء (*as-saccâ*) qui a la même signification.

Azacan se dit encore dans le sens de *portador de cargas.* Marina le dérive dans cette signification du verbe *zaccana* (زقن) »porter un fardeau.” Je serais plus porté à croire que, ne saississant plus le véritable sens du mot en question, on en ait élargi la signification au point de faire d'un *porteur d'eau* un *porteur de fardeau* et de toute autre chose.

Azafate (panier, corbeille) de السفط (*as-safat*) »panier en feuilles de palmier.”

Azafeha (plaque) de الصفيحة (*aç-çafîha*) »lamina.”

Azafran, *pg.* açafrão de الزعفران (*az-za'ferân*) du safran.

Azagaya, azahaya (espèce de lance, zagaie). P. de Alcala traduit *azagaya* et *azcona tiro* par *zagaya* pl. *zagayît*, mot que D. de Urrea dérive du verbe »*cegâie* que vale *arrojar*.” Quels sont ces mots arabes? Les racines *zaddja* زج et زجى *zaddjâ*, bien qu'elles présentent quelque rapport quant à la signification, sont ici hors de question, le *dj* arabe n'étant jamais rendu par *ga* espagnol.

Azaguan (place à couvert à l'entrée du logis, portique) de أسطوان (*ostouwân*, en Espagne *istiwân*) que P. de Alcala traduit par *antepuerta*, *portal pequeño*, *portada*. Ne faisant pas attention à l'adoucissement de *st* en *z* (cf. p. xxviii, 3 de l'Introduction), on a mal à propos dérivé ce mot de الصحن (*aç-çahn*) »impluvium.”

Azahar (fleur d'orange) de الزهر (*az-zahr*) qui désigne la même chose. Cf. Bocth.

Azalato (dévotions) de الصلاة (*aç-çalât*) la prière.

Azanefa, zanefa, cenefa, *pg.* sanefa (houppe ou frange

de lit, bord en tapisserie) de الصنفة (*aç-çanifu*) »ora vestis.''

Azaqui (nom d'impôt) de الزكاة (*az-zacâ*) qui désigne la même chose.

Azar. Suivant Cobarruvias *azar* chez les Arabes »es uno de los quatro puntos que tienen sus dados, y es el desdichado que los Latinos llaman *canis* y ellos *azar*, el punto; los demas son *chuque*, *carru*, *taba*.'' Quant à *azar*, dont il faut dériver l'italien *azzardo* et le français *hasard*, peut-être en faut-il chercher l'origine dans الزهر (*az-zahr*), mot qui signifie en arabe vulgaire *dé* (Bocth.). *Voir* M. Mahn, Rech. Étym. p. 6, 7. N'étant pas à même d'expliquer d'une manière suffisante les mots *chaque*, *carru* et *taba*, je ne puis que recommander aux recherches des savants ce passage du lexicographe espagnol.

Azarba (canal, conduit d'eau) de السرب (*as-sarab*) qui se dit dans la même signification. Voyez Ibn-Batoutah, t. I, p. 127.

Azarcon (»tierra de color azul, que se haze del plomo quemado'' Cob.). C'est de sa couleur bleue (زرقاء *zarcâ*) que cette substance a tiré son nom. Du reste la forme *zarcon* زرقون était déjà usitée chez les Arabes (*voir* P. de Alcala et le *Kitâb al-mosta'înî*). C'est là un nouvel exemple d'un mot arabe augmenté de la terminaison espagnole *on* ou *oun*. M. Dozy (Gloss. sur Ibn-Adhârî p. 48) a fait remarquer la même chose à l'égard du nom du célèbre chef du parti des Mowallads Omar-ibn Hafç, qui dans la suite est nommé ibn-Hafçoun.

Azarnefe (espèce de poison) de الزرنيخ (*az-zernîkh*) qui désigne *l'arsenic*.

AZEBIBE (des raisins secs) de الزبيب (*az-zabîb*) qui désigne la même chose.

AZECHE, aziche, azige (sorte de minéral) de الزاج (*az-zâdj*) »vitriolum" Ibn-Beit. I, 512.

AZEQUIA (canal, conduit d'eau) de الساقية (*as-sâquiya*) qui désigne la même chose.

AZEROLA (espèce de fruit) de الزعرور (*az-za'rour*) »mespilus azerolus" Ibn-Beit. I, 532.

AZEITE (de l'huile) de الزيت (*az-zayt*).

AZEITUNA (olive) de الزيتون (*az-zaytoun*).

AZIMUTH. Ce terme d'astronomie fort connu dérive de السمت (*as-samt*) »plaga punctumve horizontis." Le mot arabe en question a passé encore une fois dans les langues occidentales sous la forme de *zénith*, de *samt-ar-ras* »plaga capitis", c'est-à-dire, *le point du ciel qui est au dessus de la tête, le point vertical, le zénith.*

AZOFAR (du laiton) de الصفر (*aç-çofr*) qui désigne *du cuivre jaune.* C'est de sa couleur que le métal a tiré ce nom, *açfar* en arabe signifiant *jaune.*

AZOFRA. M. Dozy (Gloss. sur Ibn-Adhârî, p. 22) a démontré que ce mot se trouve dans quelques documents du moyen-âge dans le sens de *corvée*, et que l'arabe السخرة (*as-sokhra*) (Ibn-Adhârî II, p. 88) se dit dans le même sens.

AZOFAITA (jujube). Ce mot est altéré de الزفيزف *az-zofaizaf*) »zizyphum rubrum."

AZOGUE, *pg.* azougue (argent-vif) de الزوقة (*az-zauca*) comme l'on prononçait en Espagne au lieu de *az-zauâc* الزواق. Alc.

Azogue, dim. azoguejo (marché) de السوق (*as-souc*) qui a le même sens.

Azor (mur qui entoure une place ou une forteresse) de السور (*as-sour*) muraille.

Azote, *pg.* açoute (fouet) de السوط (*as-saut*) qui se dit dans le même sens.

Azotea, açutea, *pg.* açotea, çotea (terrasse) de السطح (*as-sath*) que P. de Alcala traduit par *solar de casa o suelo*, ou peut-être de la forme diminutive *as-sotaiha*.

Azucar (du sucre) de السكر (*as-soccar*) du persan شكر *chacar*.

Azucena (espèce de fleur, lis blanc) de السوسانة (*as-sou-sāna*).

Azuda. En arabe السد (*as-sod*) désigne une *represa de agua*, une écluse, une digue pour contenir l'eau. C'était là primitivement le sens du mot espagnol. Plus tard on a élargi cette signification jusqu'à prendre *azuda* dans le sens *d'une machine hydraulique*, d'une roue, à l'aide de laquelle on arrosait les terres. Cf. Rosa.

Azul. Ce mot semble être une altération de l'arabe-persan لازورد (*lazuwerd*) »lapis azuli.'' De *azul* les Espagnols ont fait leur *azulejo* (*pg.* azorecho), mot qui est retourné en arabe sous la forme de زليج *zolaydj*. Voyez P. de Alcala et cf. Ibn-Batouta I, 415.

Azulaque (» cierto betun de estopas, cal y azeite con que se travan los caños'' Tamarid *apud* Cob.). P. de Alc. traduit ce mot par *çulāca*, qui m'est totalement inconnu et dont je ne saurais donner la transcription en caractères arabes.

AZUMBAR (nom d'herbe) de السنبل (*as-sonbol*) »andrapogon nardus."

AZUMBRE (nom de mesure de liquide, la huitième partie d'une *arroba*). L'arabe الزنبل (*az-zonbol*) auquel le compare M. de Gayangos (trad. de Maccarî, t. I, p. 501) m'étant totalement inconnu, je ne suis pas à même de décider la vérité de cette étymologie.

B.

BABUCHA (sorte de pantoufles). Ne trouvant ce mot que dans des lexiques espagnols relativement modernes, il me semble être postérieur à l'époque de la domination des Arabes. Peut-être il est tiré du français *babouche*. Toutefois son origine orientale est incontestable. L'arabe بابوش (*bâbouch*) lui-même dérive du persan پاپوش (*pâpouch*), composé de *pa* (pied) et du verbe *pouchiden* (couvrir).

BACARI (bouclier) de l'adjectif بقرى (*bacarî*) qui signifie d'abord *cosa de buey* et de là un *bouclier fait avec du cuir de bœuf*.

BADANA (cuir de mouton très-fin pour fourrer la chaussure) de بطانة (*bitâna*), mot auquel les lexiques ne donnent que la signification de *doublure*; P. de Alcala le traduit par *baldrez*, et c'est là précisement le sens du mot espagnol.

BADEHA, badea (espèce de melon) de بطيخة (*batîkha*). *Voyez* albudega.

BAHARI, *pg.* bafari (espèce de faucon) de بحرى (*bahrî*), qui est l'adjectif de *bahr* la mer. Suivant Tamarid ce faucon aurait reçu ce nom, parce qu'il est »alcon que pasa la mar."

BALADI (chose de peu de valeur). Suivant le P. Guadix c'est l'arabe بلدى *baladí* »que vale tanto como *ciudadano*" (de *beled* ville). Les Moresques villageois auraient ainsi nommé les choses qu'ils achetaient dans les villes, parce qu'on les trompait, »dandoles las cosas falsificadas." Que ce-ci soit une invention du P. Guadix ou non, le fait est qu'il a existé en arabe un adjectif *baladí* dans un sens analogue à celui du mot espagnol en question. P. de Alcala traduit *gengibre valadí* par *zengebîl beledî*.

BARRAGAN, *pg.* barregana (»texido de lana" M.) de بركان (*barracân*) qui désigne une espèce de gros camelot. Voyez plus de détails sur ce mot chez M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 68 sqq.

BARRENA (tarière, vrille). Il est assez difficile à décider si ce mot vient de l'arabe, ou bien s'il faut le mettre en rapport avec l'italien *verrina*, dans les dialectes *berrina*, *barrina* (cf. Diez, p. 368). En arabe une tarière se nomme *barîma*. Mais P. de Alc. traduit *barrena* par *birrina* ou *barrina* pl. *barârîn* et *barrenar* par *barran*. Ces mots arabes sont-ils des formes collatérales de *barîma* ou bien Alc. n'a-t-il fait que transcrire les mots espagnols? Le *m* et le *n* permutent facilement dans la prononciation espagnole: de plus le mot en question a encore passé dans le berber, car dans cette langue une tarière s'appelle *ta-bernin-t*. C'est ce qui me porte à accepter la première supposition. Le portugais *verruma* au contraire se rapproche plus de la forme *barîma*.

BARRO (argile) de برى (*bara*) »terra (*ut ex qua quid formatur*)." (?)

BATAFALUA, batafaluga (anis) de l'arabe حبة الحلوة

(*habbat-al-halwa*) qui se dit dans la même acception. Évidemment les formes *matafalua*, *matafaluga* ont la même origine. Pour la permutation du *b* et du *m* voyez p. XVIII, 10 de l'Introduction.

BELLOTA (gland) de بلوط (*ballout*) qui désigne la même chose.

BERENGENA (espèce de fruit) de بادنجان (*badindjân*) » solanum melongena " Ibn-Beit. I, 117. On trouve aussi *al-berengena* avec l'article arabe.

BODOQUE (boulet de terre) de بندق (*bondoc*) » globulus."

BORAX de بورق *bourac* du persan *bourah*.

BORNI (espèce de faucon) de l'arabe *borni*, pl. *barâni* qu'on trouve chez P. de Alcala. Suivant Cobarruvias ces faucons étaient originaires de la province de Bornou en Afrique, et de là on leur aurait donné ce nom.

BURDO. Ce mot, qui désigne en espagnol *une étoffe grossière, un manteau grossier*, semble dériver de برد ou بردة (*bord* ou *borda*) » une pièce oblongue d'une étoffe de laine épaisse, dont on fait usage pour s'en envelopper le corps." Voyez plus de détails sur ce mot arabe chez M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 59 sqq.

C.

CAFILA (troupe) de قافلة (*câfila*) qui désigne une troupe de voyageurs, une caravane.

CAFIZ, cahiz (nom de mesure de grains) de قفيز (*cafîz*).

CAFRE (cruel, barbare) de كافر (*câfir*) qui signifie *un infidèle, un mécréant*.

CALAFATEAR. Je crois que c'est bien à tort qu'on voulu

dériver de l'arabe ce terme nautique, si répandu dans presque toutes les langues européennes. Suivant M. Jal (Glossaire nautique, p. 388) »calfater »fut d'abord chauffer le navire (*calefacere*); le chauffeur fut en même temps un ouvrier habile à repaier le bâtiment, un charpentier dont la fonction spéciale fut de remplir les fentes du bois avec de l'étoupe, et de les recouvrir de poix ou brai.'' Cette notion primitive de *chauffer*, et les formes *calfaicter*, *calfacter*, *calfecter*, *calefecter* qui se trouvent dans le vieux français me semblent mettre hors de doute la dérivation de *calefacere* ou *calefectare*. Ce n'est que par hasard que ces mots ont quelque ressemblance du son avec le substantif arabe قلفة (*calfa*) étoupe et le verbe قلف (*calafa*), dont les Turcs ont tiré leur *calfat* et les verbes *calfat etmek* et *cafatlamac*. Le nom arabe moderne جلفطة (*djalfata*), qui se lit plus d'une fois chez Édrisi (cf. قلفطة (*calfata*) chez Bocthor), n'a rien de commun avec ce *calafa* et sans doute il est emprunté aux idiomes occidentaux. Quant au καλαφατεῖν des Grecs modernes, je n'ose pas décider s'il leur est venu de l'italien ou du turc.

Calibre de قالب (*calib*) qui désigne »le moule dans lequel on verse l'airain fondu, une forme, un corps moulé d'après une certaine forme'' et chez P. de Alcala *horma de çapatero*. Pour l'insertion de la lettre *r* voyez p. xxviii, 1 de l'Introduction.

Califa de خليفة (*khalîfa*) qui signifie *successeur* (du prophète de Dieu).

Camisa, *it.* camisia, *fr.* chemise, de القميص (*al-camîç*). Bien que le nom de ce vêtement nous soit venu par l'intermédiaire des Arabes, il faut en chercher l'origine plus

haut. Le mot arabe dérive du sanscrit *kschumâ* (kschaumî) lin, *kschaumas*, fait de lin; le vêtement a reçu ce nom de la matière dont on le fabriquait. De même l'hébreu *ktonet* a signifié d'abord lin, étoffe de lin, puis vêtement fait de lin, chemise. Cf. M. Burguy, Glossaire de la langue d'Oïl p. 72, M. Mahn, *Recherches étymol.*, p. 22.

Candil. Il est difficile à décider si les Espagnols ont emprunté ce mot à l'arabe (*candîl*) قنديل ou au latin *candela*. Le portugais *candea* se rapproche plus de la forme latine.

Canbux (masque ou voile à couvrir le visage) de كنبوش (*canbouch*) qui désigne une espèce de voile, comme nous voyons chez P. de Alcala aux mots *toca de muger*, *antifaz* et *velo de muger*. Cf. M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 390. Le mot *cancabux* semble avoir le même origine.

Carabe (ambre jaune) de كهربا (*quehrebâ*) du persan *câh-robâ* »ce qui attire la paille."

Carabo (nom de navire). Ce terme espagnol ainsi que le latin *carabus* (cf. Ducange) et le grec κάραβος me semble dériver de l'arabe قارب (*cârib*) qui désigne une petite barque. Faut-il y chercher aussi l'origine de *carabela* ou *caravela*, it. *caravella*, fr. *caravelle?* Cf. M. Jal, Gloss. Naut.

Caravana (troupe de marchands ou de pèlerins voyageant ensemble) de كروان (*carwân*), mot d'origine persane qui désigne la même chose que l'arabe *cafila*. Voyez ce mot.

Caravia, carabia. Dans une charte citée par Marina on lit: »Qualquier homo que quisiere cavar para facer pozo, ó canal, ó carabia ....". M. le dérive de كربة (*caraba*)

qui désigne chez Freytag *locus, quo per vallum aqua fluit.* N'ayant jamais rencontré ce mot arabe, je ne saurais confirmer cette étymologie, bien que je n'aie pas à en proposer de meilleure.

GENDAL (étoffe de soie très-fine) de صندل (*çandal*) que Bocthor traduit par *taffetas* et par *levantine*, sorte d'étoffe en soie.

CIFRA (chiffre) de l'arabe صفر (*çafr* ou *cifr*) »vide", qui était d'abord le nom du *zéro* et qu'on a ensuite transféré aux autres nombres. *Voir* Mahn, *Etym. Forsch.*, p. 46.

CUBEBA (espèce de poivre) de كبابة (*cabāba*) »cubebæ."

COLMENA (ruche). Ordinairement on dérive ce mot de l'arabe كوارة من نحل (*couwāra-min-nahl*) »ruche d'abeilles." Je crois que M. Mahn a raison de supposer que cette expression arabe ait été forgée expressément pour expliquer le mot espagnol en question. Le savant que je viens de nommer préfère lui donner une étymologie celtique, de *kōlōen-wénan*, composé de *kōlōen*, tout ouvrage tissu en paille (*kōlō*), corbeille, et de *gwénanen*, pl. *gwénan* abeille.

D.

DAIFA (concubine) de ضيفة (*dhayfa*). Chez Freytag ce mot ne signifie que »quæ hospitio convivioque excipitur." C'est P. de Alcala qui le donne dans un sens analogue à celui du mot espagnol, car il le traduit par *dama casi señora*.

DANIQUE (nom de poids) de دانق (*dānic*) la sixième partie d'un dirhem.

Dinero. Bien que l'arabe دينار (*dînâr*) lui-même ne soit qu'une altération de δηνάριον, du latin *denarius*, la forme du mot espagnol semble se rapprocher plus de l'arabe que du latin.

E.

Eixortins. Suivant Ros ce mot désigne les *hombres de guarda del Rey*. C'est l'arabe الشرطة (*ach-chorta*) qui signifie de même les *gardes du corps*, les *satellites*.

Elche (barbare) de علج (*'ildj*) qui se dit dans la même acception.

Elixir de الاكسير (*al-icsîr*) elixir, lapis philosophorum.

Enxarabia (» bandeau de soie verte que portaient les maquerelles" Rosa) de الشربية (*ach-charbiya*) qui signifie au Magreb (Dombay, p. 82) *strophium capitis*.

Enxeco (eyxeco, eyxequo) signifie en vieux portugais *damno*, *perda*, *desgraça*, *queixa* etc. C'est l'arabe الشقق (*ach-chacc*) » labor, molestia."

Escarlato, *it.* scarletto, *fr.* écarlate (espèce de couleur et d'étoffe) de اشكرلاط (*echcarlât*), mot qui manque aux lexiques. On le trouve dans un passage du *Holal-al-mauchiya* (*apud* Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 111) et chez Maccarî I, p. 137.

Estol en catalan et en provençal désigne *une flotte* (voyez Ros, *Dicc. Val. Cast.*, et Honnorat, *Diction. provençal*). Il me semble dériver plutôt de l'arabe اسطول (*ostoul*) que directement du grec στόλος.

F.

Farda (impôt) v. alfarda.

Farda en portugais désigne encore *un vêtement de soldat*. Dérive-t-il de فرض (*fardh*) »pannus seu vestimentum"?

Falifa. Suivant Rosa ce mot se lit dans quelques documents dans le sens de pélisse (»o mesmo que *pelica*"). Je crois y reconnaître l'arabe خنيفة (*khanīfa*) qui désigne un *manteau grossier*. Voir M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 175.

Faluca, *it.* feluca, filuca, *fr.* félouque (»petit navire à voiles et à rames" Jal). Il est difficile de retrouver l'étymologie de ce mot, si usité chez tous les peuples commerçants de la Méditerranée. Au Maghreb on dit فلوكة (*falouca*): mais pour cela on n'a pas le droit de lui assigner une origine arabe. Il se peut très-bien que les Maghrebins l'aient emprunté à l'italien ou à l'espagnol. M. Jal y trouve du rapport avec l'arabe فلك (*folc*) navire, mot qui est aussi usité en turc. N'ayant pas de meilleure étymologie à proposer, je ne puis que reproduire celle du savant marin.

Fileli (»tela de un texido sutil" M.) de هلهل (*halhal*) »tenui textura præditus pannus."

Folus (petite monnaie, »cornado tercio de la blanca") de فلوس (*folous*) le pluriel le *fals*, qui désigne une petite monnaie en cuivre.

Fulano (un tel) de فلان (*foulân*) qui a le même sens. En vieux portugais on trouve encore les formes *folam*, *foam*, *foão*, *fullano* (v. Rosa). En Espagnol on dit *fulano y zutano*: l'étymologie de ce dernier mot, qui est probablement altéré, m'est totalement inconnue.

G.

Gafeti (nom d'herbe, aigremoine) de غافت ou غافث (*gâfit* ou *gâfith*) eupatorium.

Gayta (instrument de musique) de غيطة (*gayta*) mot qui manque aux lexiques. Il se lit chez Ibn-Batoutah II, p. 126 dans la signification de *flûte*.

Gala de خلعة (*khil'a*) qui désigne un » vêtement d'honneur" donné par un prince. De *gala* s'est formé le substantif *galan*, qu'on a dérivé à tort de غلام (*golâm*) » jeune homme."

Gâlima (butin) de غنيمة (*ganîma*) qui a précisément le même sens. Pour le changement du *n* en *l* voyez p. XXVII de l'Introduction.

Garbillo (crible). Bien que M. Diez préfère la dérivation de *cribellum*, je crois que l'arabe غربال (*garbâl*) y ait exercé quelqu'influence. En suivant la dérivation latine, on aurait de la peine à expliquer la syllabe initiale *gar*.

Garbino (vent du sud-ouest) de غرب (*garb*) l'occident.

Garça (sorte d'oiseau, héron). P. de Alcala traduit ce mot par غرسة ou غرصة (*garça*). Je n'ose pas décider si c'est là un mot arabe, ou bien s'il n'est que la transcription de l'espagnol, dont il faudrait alors chercher l'origine ailleurs.

Garita (petite cellule destinée à faire la sentinelle," » puesto, sitio, ó pequeña mansion formada de pieles, ó de otra cosa" M.). En arabe خريطة (*kharîta*) ne signifie que *bourse de cuir*: je ne suis pas à même de décider,

s'il ait été usité dans une acception analogue à celle du mot espagnol.

Garrama (tribut, impôt) de غرامة (*garâma*). Voyez M. Dozy, Gloss. sur Ibn-Adhârî, p. 36, 37.

Gazua *pg.* (expédition militaire) de غزاة ou غزاوة (*gaza* ou *gazâwa*) qui signifie » une expédition militaire contre les infidèles." De ce mot arabe les Français ont fait leur *razzia.* — Le *gazu* de Rosa, auquel correspond l'arabe غزو (*gazou*) désigne exactement la même chose, et non *carnagêm*, *matança.*

Geliz (marchand de soie) de جلّاس (*djallâs*) qu'on trouve chez P. de Alcala au mot *mercader de seda.*

Girafa de زرافة (*zorâfa* ou *zirâfa*) giraffe.

Guadoch (ablution) de وضو (*wodhou*) la lotion avant la prière.

Guilla (revenu, usufruit) de غلة (*galla*) » le revenu d'une terre, d'une maison." En Espagne on prononçait *guilla*, comme nous voyons chez P. de Alcala au mot *cosecha.*

Gorab (» cuervo " Ros, *Dicc. Val. Cast.*) de غراب (*go-râb*) corbeau.

H.

Haarraz *val.* (arador) de حرّاث (*harrâth*) laboureur.

Hafiz (inspecteur de l'impôt sur la soie à Grenade) de حافظ (*hafidh*) qui signifie en général *inspecteur.*

Halifa v. califa.

Hasta, fasta (jusqu'à) de حتى (*hatta*).

Hazino (pauvre, misérable) de حزين (*hazîn*) que P. de Alcala traduit par *hazino triste.*

Helga (boucle) de حلقة (*halca*) qui désigne la même chose.

Hobero (color de cavallo) de حبارى (*hobari*) que P. de Alcala traduit par *hobero color de cavallo.*

Horro (libre) de حر (*horr*) qui a le même sens. De *horro* on a formé le verbe *ahorrar.*

J.

Jabali (*sanglier*) de جبلى (*djabalī*), l'adjectif de *djabal* montagne. P. de Alcala traduit *puerco montes o javalin* par *khinzīr djabali.*

Jabega, jabeca, xabega, xavega (sorte de filets à pêcher) de شبكة (*chabaca*) filet.

Jacerina, *pg.* jazerina, *it. ghiazzerino* (sorte de cotte de mailles). Ce mot semble être un adjectif formé de الجزائر (*al-djazā'ir*), le nom arabe de la ville d'Algers, de laquelle on semble avoir exporté de telles armatures. *Voyez* Diez, p. 171.

Jaez (harnois de cheval). On dit aussi *jaez de cama* dans le sens de garniture de lit. L'un et l'autre dérivent de l'arabe جهاز (*djihāz*) qui désigne en général *apparatus.*

Jarra, *pg.* zarra (pot, cruche) de جرة (*djarra*) qui désigne la même chose.

Jeque de شيخ (*chaïkh*) un *cheikh.*

Jorfe (muraille faite de pierre sèche) de جرف (*djorf*) »agger."

Julepe (eau de rose) de جلاب (*djolāb*), du persan گل (*gul*) »rose" et آب (*āb*) »eau."

L.

Laud, v. Alaude.

Limon de ليمون (*laimoun*) du persan *lîmoun* »malum citrium.''

M.

Maçorca de hilo (fusée de filet). P. de Alcala traduit *husada maçorca* par *maçorca* pl. *maçâriq*. Quel est ce mot arabe? Faut-il y trouver du rapport avec la racine *salaca* (سلك) d'où dérive *silca* un fil? Le changement de *l* en *r* ne saurait y mettre obstacle, Alc. écrivant aussi *çarcela* au lieu de *çalçala* (une chaîne).

Maquila, *pg.* maquia (mesure de blé avec laquelle on paye le meunier) de مكيال (*mikyâl*) »vas quo mensura definitur.''

Maravedi (petite monnaie de la dynastie des Almoravides) de مرابطى (*morâbitî*), l'adjectif du nom de ces princes, appelés en arabe *morâbitîn*.

Marcaxita (nom de pierre, marcassite) de مرقشيثا (*marcachîta*). Voyez Bocthor.

Marfil, *pg.* marfim (ivoire). Ordinairement on dérive ce mot de l'arabe ناب (*nâb*) »dent'' et فيل (*fîl*) »éléphant.'' En effet les Arabes se servent de ces mots pour désigner l'ivoire. (Voyez Édrisi, Ms. de Paris, n° 893, f. 14 r.). Néanmoins, tout en laissant de côté l'altération presqu'incroyable de *nâb* en *mar*, l'existence des formes collatérales *olmafi* (Rosa) et *almafil* (Ducange) m'engage à rejeter tout-à-fait cette étymologie. Cependant il me faut

avouer que je n'ai aucune conjecture à proposer sur l'origine du mot en question.

MARLOTA (espèce de vêtement, jupe, casaque) de ملوطة (*mallouta*) qui n'est qu'une altération du grec μαλλωτὴ dont les Coptes ont fait μελωτὴ. Cf. M. Fleischer, *De glossis Habichtianis*, p. 70. P. de Alcala qui écrit *mollouta* le traduit par *cugulla de abito de frayle, saya de muger, mongil vestitudura de monge*. L'arabe *bollouta* de P. de Alcala (aux mots *saya*, *brial*) n'est qu'une altération de *mallouta*, comme l'a déjà fait remarquer M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 87, 412.

MASARI. Suivant M. de Gayangos (traduction de Maccarî, I, 492) ce mot désigne dans le dialecte des Baléares »un petit cabinet. L'arabe مصرية (*maçriya*) se dit dans un sens analogue. Voyez le *Cartâs*, p. 26. Chez Ibn-Batoutah, IV, 95 il désigne une cabine de vaisseau.

MATRACA (crécerelle dont on se sert dans la semaine sainte) de مطرقة (*mitraca*), mot arabe auquel le lexique de Freytag ne donne d'autre sens que celui de *marteau*: chez Bocthor à l'article *crécerelle* il se lit dans la même signification que le mot espagnol. *Matraca* désigne encore du *brocart*. Voyez sur cette acception du mot arabe M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 392.

MAZARI (sorte de brique). P. de Alcala traduit *mazari* par *lajôra mazaria*. Quant à *lajôra*, c'est l'arabe أجر (*adjorr*) auquel on a affiché le *l* de l'article, de même qu'en Egypte de *al-îwân* on a fait *lîwân*. Cf. M. Lane, *Modern Egyptians*, t. I, p. 17. Le mot *mazaria* m'étant inconnu, je n'ose pas en donner la transcription en caractères arabes.

Mazmorra (cachot, fosse, prison) de مطمورة (*matmoura*) que P. de Alcala traduit par *algibe*, *prision*, *cueva*, *carcel en el campo*.

Mesquita (moschée) de مسجد (*mesdjid*) qui désigne „un lieu pour *se prosterner*" (*sadjada*).

Mesquino, *fr.* mesquin de مسكين (*maskîn*) qui signifie *malheureux*, *misérable*.

Miramamolin de امير المومنين (*amir-al-moumintîn*) commandeur des croyants.

Mistico, *cat.* mastech (sorte de navire) de مسطح (*mistakh*) qui se trouve chez Maccarî, II, 765 dans la même signification, bien qu'elle manque dans les lexiques.

Mitical (espèce de monnaie de trente maravedis) de مثقال *mithcâl*. On trouve en vieux castillan les formes *metical* et *metcal* (en pg. au pluriel *methcaes*): *mencal*, et *mercal* ne sont que des corruptions, les lettres *ti*, *n* et *r* permutant dans les anciens manuscrits, comme l'a très-bien remarqué Sanchez. Seulement ce savant, ne connaissant pas l'étymologie du mot en question, s'est mépris en prenant *mencal* pour la forme primitive.

Mohatra (usure)?

Monfi (brigand, voleur). L'arabe منفي (*monfi*) signifie d'abord un *exilé*, un *out-law*: ces exilés faisaient le brigandage et de là *monfi* désigne la même chose que l'espagnol *salteador*.

Morabito (éremite) de مرابط (*morâbit*) que P. de Alcala traduit par *ermitano*; le mot *râbita* de la même racine signifie un hermitage (*ermita*). Ces significations manquent aux lexiques.

Mozarabe. De ce nom on désignait les Chrétiens qui

vivaient aux milieu des moresques, et en particulier ceux de Tolède qui avaient dans cette ville six églises pour y exercer leur culte. Il dérive de مستعرب (*mosta'rib*) »arabisé," nom dont on désignait les tribus étrangères qui vivaient aux milieu des Arabes.

Mudexares (les moresques vassaux des chrétiens) de مجار (*modjār*) »celui qui est sous la clientèle d'un autre." Plus tard en Berberie on nommait *Mudejares* les Moresque de Grenade, tandis que ceux d'Arragon étaient nommés *Tagarinos*. Cf. D. Quiyote, I. ch. XLI. Ce dernier nom est l'arabe ثغرى (*thagharī*) de *thaghr* »la frontière." Arragon était désigné en particulier par le nom *at-thaghr al-a'la* »la frontière supérieure." De ce mot arabe dérive encore le nom des *Zegries*, bien connus dans les romances moresques.

Mulato de مولد (*mowallad*) qui désigne »celui qui est né d'un père arabe et d'une mère étrangère." Il va de même que ce nom n'a rien de commun avec *mule*, dont ont a à tort voulu le dériver.

Muley dans plusieurs noms propres n'est qu'une altération de l'arabe مولاى (*maulāyā*) »mon seigneur."

N.

Nadir (terme d'astronomie) de نظير السمت (*natīr-as-semt*) qui signifie *le point opposé au zénith, le nadir.*

Naguela (cabane) de l'arabe *naguila* (نغيلة ou نويلة) qui désigne *une cabane, une étable*. Voyez P. de Alcala aux mots *casa pagiza o pobre, cabaña, chibital de cabritos, çahurda, choça.* Toutefois ce *naguila* n'admet en arabe aucune étymologie plausible: c'est ce

qui porte à croire, qu'il est d'origine étrangère. Serait-il un mot africain? Peut-être le même dont les latins ont fait leur *magalia?* Pour le présent je ne suis pas à même de répondre à ces questions, ayant cherché en vain ce *naguila* dans tous les glossaires berbers qui étaient à ma disposition.

Naranja; *pg.* laranja (pomme d'orange) de نارنج (*nărendj*) qui désigne la même chose. De ce mot arabe il faut dériver aussi l'italien *arancio* et le français *orange*, qui a été altéré par l'influence de *aurum*.

Naipe (carte à jouer). Les savantes recherches de M. Merlin (*Revue Archéologique* 1859, p. 193, 280, 747) ont refuté d'une manière suffisante tout ce qu'on avait dit de la prétendue origine orientale des cartes à jouer, et ont mis hors de doute le fait qu'ils ont été inventés en Italie. C'est ce qui rend superflu tout effort pour vouloir trouver une étymologie arabe du mot en question. — Cependant je ne saurais me passer de dire un mot des conjectures qu'à avancées M. Mahn. Ce savant trouve dans les quatre signes distinctives des cartes une allusion aux quatre états du peuple. L'épée (*spada*) désignerait la noblesse, le bocal (*coppa*) les écclésiastiques (!), les *denari* les marchands, et les *bastoni* les paysans. Cette hypothèse une fois admise, il dérive le nom *naipe* de l'arabe *nă'ib* (vicaire, substitut). — Le fait est que M. Mahn n'a pas compris le véritable sens de ce mot arabe. Un *nă'ib* désigne un *substitut, un délégué, un vicaire:* un vice-roi, un gouverneur d'une province peut être le *nă'ib du sultan*, mais il ne se dit jamais dans l'acception que nous donnons au mot *réprésentant*, quand nous disons que les Etats-généraux représentent le peuple. Ceci étant une chose

dont jusqu'à l'idée même n'existe pas chez les Orientaux, il va de même qu'ils n'ont pas dans leur vocabulaire un mot pour la désigner. — Et encore M. Mahn aurait du démontrer que les Arabes ont eu des cartes qu'ils nommaient *nâïb* ou il aurait dû expliquer le fait singulier et incroyable que les Italiens ou les Espagnols se seraient servis pour exprimer une chose nationale d'un mot arabe, qui leur était inconnu du reste.

Nebli (espèce de faucon). P. de Alcala traduit *nebli especie de halcon* par نبلى (*nablî*) mot arabe dont l'étymologie m'est inconnue.

Nenufar (nom de plante) de (*nayloufar*) »nenuphar." Ibn-Beit. II, 564.

Nesga (garniture d'une robe). Cob. rattache ce mot à la racine نسج (*nasadja*) tisser. Ceci me semble inadmissible, vu que le *dj* arabe devant le *a* n'est jamais rendu par *g*.

O.

Oroçuç, *pg.* alcaçus (réglisse) de عرق سوس (*'irc-sous*) la racine de la plante *sous*.

Oxála (plaise à Dieu!) de ان شا الله (*in châ allâh*) »si Dieu le veut."

Q.

Quilate, *pg.* quirate, *it.* carato, *fr.* carat (nom de poids médécinal) de قيراط (*quîrât*) du grec κεράτιον.

Quintal (nom de poids) du قنطار (*quintâr*) talentum.

R.

Rapita (»mesquita fuera de poblado" Ros, *Dicc. Val.*)

de رابطة (*râbita*) qui désigne *hermitage*. Voyez P. de Alcala au mot *ermita*.

Rabel (espèce de violon, rebec) de رباب (*rabâb*) violon à une ou deux cordes. Voyez la description de cet instrument chez M. Lane, *Modern Egyptians*, t. II, p. 84.

Rafez, rahez (vil, commun). On trouve encore les formes *rehez*, *refez* (Sanchez) et en portugais *refece*, *arfece* (Rosa). C'est l'arabe رخيص (*rakhîç*) » vilis." Faut-il rapporter à la même racine le mot *marfus* (Don Quiyote, I, ch. 40.)?

Rambla (lieu sablonneux) de رمل (*raml*) sable.

Recamo (brodure), recamar (broder) de رقم (*racm*) du verbe *raccama* » striis signavit pannum."

Recua, *pg.* recova (troupe d'ânes et de mulets) de ركوبة (*racouba*) » jumentum."

Reguifa (tourte) de رغيفة (*raguifa*) que P. de Alcala traduit par *horonazo de guevos*, *oblada* et *torta*.

Rehala (» hato, cabaña de ganado" Sanchez) de رحل (*rahal*) que P. de Alçala traduit par *hato*.

Rehen, *pg.* refem, arrefens (otage) de رهن (*rahn*) qui a le même sens.

Retama (genêt) de رتمة (*ratama*) » genista frutex."

Rez (tête, pièce) de رأس (*ra's*) qui se dit dans le même sens.

Rezma (rame de papier) de رزمة (*rizma*) que P. de Alcala traduit par *rezma de papel*. Cette signification manque au lexique de Freytag.

Ribete (bord, bande) de رباط (*ribât*) que Bocthor traduit par » bande, long morceau d'étoffe."

Romãa *pg.* grenade de رمان (*rommân*) qui désigne la même chose.

Roque (terme du jeu d'échecs) de رخ (*rokh*).

S.

Sabana, savana (linceul, drap de lit) de سبنية (*sabaniya*) qui désigne *une pièce de toile blanche*, telles qu'on en fabriquait à Saban, qui est le nom d'un endroit près de Bagdad. Voyez plus de détails sur ce mot chez M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 200, Gloss. sur Ibn-Adharî, p 21. Dans un passage de ce dernier auteur il désigne *un mouchoir*, *sonadero de mocos* chez P. de Alcala.

Sacre (espèce de faucon) de صقر (*çaqr*) » accipiter." M. Diez lui donne une origine latine, en le considérant comme la traduction du grec ἱέραξ, tandis que les Arabes auraient emprunté leur *çaqr* aux langues romanes. Le fait que *çaqr* est un mot déjà usité chez les Arabes du désert (cf. le Diwan des Hodsailites p. 208) et non une expression moderne, particulière au dialecte vulgaire, suffit pour démontrer que cette opinion est tout-à-fait erronée.

Sandia (sorte de melon) de سندية (*sindia*), mot arabe qui manque dans les lexiques et que P. de Alcala traduit par *sandia* (*espèce de melon*). Suivant M. de Gayangos trad. de Maccarì, t. I, p 371) ces melons étaient originaires du pays de Sind et c'est à cause de cela qu'on leur aurait donné le nom de *sandia*. On trouve le mot arabe chez Ibn-Djobeir p. 317.

Seca, *it.* zecca (la monnaie) de سكة (*sicca*) le type monétaire.

Tarifa de تعريف (*ta'rîf*), l'infinitif du verbe *'arrafa* qui signifie »faire savoir, publier."

Tarima (estrade, chalit) de طريمة (*tarîma*) que P. de Alcala traduit par *cama de madera*.

Tartil, tertil (impôt sur la soie à Grenade) de ترطيل (*tartîl*) dérivé de *ratl* la livre, par ce qu'on levait huit maravedis sur chaque livre.

Tazmia »lo que cabe a las partes de un monton, el qual termino se platica en el dividir los diezmos a las partes que los han de aver". Cob.?

Terides (»ciertas navecillas sin remos para llevar cavallos" Ros, *Dicc. Val.*) *cat.* et *prov.* tarida, de l'arabe طريدة (*tarîda*) qui désigne *un vaisseau de transport*. Voyez de Sacy, *Chr. arab.*, t. II, p. 44 sec. éd., et P. de Alcala au mot *galeaça*.

Tomen (la octava parte de una cosa) de ثمن (*thomn*) la huitième partie.

Toronjil, *cat.* tarongina (citronnelle, mélisse) de ترنجان (*torondjân*), mot qui se trouve chez Bocthor (*citronnelle*) et chez Maccarî II, p. 58.

Trujaman, *cat.* torcimany, *fr.* dragoman de ترجمان (*tardjoumân*) interprète.

Turbante du persan دلبند (*dulbend*).

X.

Xaquima (licol) de شكيمة (*chaquîma*) qui désigne la même chose. Cf. Bocthor.

Xara (ronce) de شعراء (*cha'ra*) que P. de Alcala traduit par *mata o breña*.

XARAIZ (pressoir)?

XARETA (rets ou bordages aux navires, faites de cordes ou de grilles de bois) de شريطة (*charîta*) que P. de Alcala traduit par *cuerda de nave*. On le trouve dans cette signification, bien qu'elle manque aux lexiques, dans le Voyage d'Ibn-Djobeir p. 166, et dans le *Cartâs* p. 36.

XARIFA (chose de valeur) de شريفة (*charîfa*), le féminin de l'adjectif *charîf* qui signifie noble, excellent.

XARIKO de l'arabe شريك (*charîc*) qui signifie *associé*. »Ce nom, qui est l'equivalent du *hospes* des lois germaniques, était commun au propriétaire et au paysan cultivateur. Le dernier rendait au premier quatre cinquièmes des récoltes" M. Dozy, *Recherches*, t. I, p. 87 de la séc. édit. Cf. le Gloss. sur Ibn-Adhârî, p. 15, 16.

XENABE (moustache) de شنب (*chanab*), mot qui manque chez Freytag. On le trouve chez Bochtor à l'article *moustache*.

XERGA (étoffe de laine grossière) de l'arabe شاركة (*chârica*) qu'on trouve chez P. de Alcala aux mots *xerga o sayal*, *sayal de lana grosera*, *picote o sayal*. N'ayant jamais rencontré ce mot ailleurs, je sais pas si j'en ai donné la bonne transcription en caractères arabes.

XIRQUE (vent du-sud-est) de شرقي (*charquî*), l'adjectif de *charc* l'orient. A l'italien *sirocco*, et au portugais *xarrouco* il faut attribuer la même origine. Aussi l'espagnol *xaloque* semble être une altération de la même racine arabe.

Z.

ZABACEQUIAS (regidores de agua) de صاحب الساقية (*çâhib-*

as-sâquiya) qui signifie inspecteur de la *azequia*. Voyez ce mot.

Zacatin (marché des fripiers). Un fripier (ropavejero) s'appèle en arabe سقاط (*saccât*): ainsi le mot espagnol en question me semble être une altération de *souc-assaccâtîn* سوق السقاطين »le marché des fripiers."

Zafari (espèce de pomme de grenade). Une pomme de Grenade se dit en arabe *rommân*: en Espagne il y avait une espèce de ce fruit très-renommée, appelée *rommân zafari* سفري, dont il est question chez Maccarî, I, 122. Un passage d'Ibn-Haiyân, cité par Maccarî, I, 315, nous informe que ces grenades ont leur nom d'un certain Safar ibn-Obeid al-Kilâ'î, qui en avait planté le premier dans son jardin.

Zafareche (lo mesmo que estanque) et encore »la cantarera, o sitio donde se ponen los cantaros" Acad. C'est sans doute de صهريج (*cihrîdj*) »citerne", qu'il faut dériver ce mot dans l'une et l'autre signification. Ce lieu au dessous du buffet où l'on mettait les cruches était probablement rempli d'eau pour les tenir fraîches.

Zaga, azaga (arrière-garde) de ساقة (*sâca*) »postrema pars exercitus."

Zagal (garçon, berger) de زغل (*zagal*) qui désigne *un jeune homme courageux*. Ce mot, qui manque aux lexiques, se trouve chez P. de Alcala aux mots *osado*, *animoso fuerte*, *grande en coraçon*, *poderoso en la guerra*: de plus il nous donne encore un mot arabe de la même racine زغلة (*zogla*) qu'il traduit par *osadia*, *grandeza de coraçon*, *embravecimiento*. Pour ôter tout doute à l'égard de ma transcription arabe, il me suffit de citer un

passage de Maccarî, II, 803, où nous lisons que 'Abou abd'allah, ordinairement nommé Boabdil, l'oncle de Boabdil el chico, avait le surnom de الزغل (*az-zagal*). La signification primitive du mot en question s'est maintenue dans le dialecte Valencien. C. Ròs traduit *çagal* par *mozo fuerte y animoso*.

Zaguan v. azaguan.

Zahenes (monnaie d'or) de ذهبي (*dsahabî*) »aureus.'' (?)

Zahinas (sorte de bouillie de levain) de سخينة (*sakhîna*) que P. de Alcala traduit par *çahinas de levadura* et par *harinas gachas para comer*.

Zahori (espèce de sorcier, qui peut voir les trésors cachés sous la terre). Si ce mot est d'origine arabe, ce que je n'ose pas affirmer, il faudrait le dériver de ساحر (*sâhir*) »un sorcier'', où bien d'une forme collatérale *sahourî* ساحوري (?).

Zaida de سيدة (*sayida*) señora.

Zala (dévotions, prière) de صلاة (*çalâ*) »la prière.''

Zalema (salutation moresque) de سلام (*salâm*) salut, ou bien de l'expression *salâm 'aleik*, qui signifie *salut sur toi!*

Zamboa (cierta especie de toronja) de زنبوعة (*zanboû'a*). Ce mot arabe qui manque aux lexiques se lit chez Maccarî II, 144, et P. de Alcala le traduit par *toronja*.

Zambra (fête nocturne des Moresques) de سامرة (*sâmira*) qui désigne un parti d'hommes qui passent la nuit en se racontant des contes *asâmir*, telles que nous en lisons dans les Mille et une nuit.

Zaquizami (le lambris d'une maison, plancher fait de Jambrissure) de سقف في السماء (*saqf-fiç-çamâ*, ou suivant

la prononciation espagnole *çamî*) qui désigne exactement la même chose. Cf. Pedro de Alcala i. v.

Zaragatona (herbe aux puces). Ce nom semble être altéré de بزر قطونا (*bazar cathouna*) »plantago psyllium." Ibn-Beit. I, 132, »herbe aux puces" Bocth.

Zaraguelles *pg.* ceroulas (chausses) de سروال (*sirwâl*) culotte. Cf. M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 203 suiv. Au portugais *zarelo* (Rosa) il faut donner la même origine.

Zaranda (crible). N'ayant jamais rencontré l'arabe *çaranda* par lequel P. de Alcala traduit le mot espagnol, et n'étant pas à même de lui donner une étymologie arabe, je suis porté à croire que Alc. n'a fait que transcrire l'espagnol *zaranda*, dont il faudrait ainsi chercher l'origine ailleurs.

Zaratan (gangrène) de سرطان (*sartân*) »cancer."

Zarca (femme aux yeux verds). de زرقاء (*zarcâ*) qui a le même sens.

Zarcalla. Suivant M. de Gayangos (traduct. de Maccarî t. I, p. 383) cet instrument d'astronomie a tiré son nom de الزرقال (*az-zarcâl*), astronome du Ve siècle de l'Hégire, qui en était l'inventeur.

Zarzahan (sorte de soie fine fabriquée par les Mores) de زردحان (*zardahân*) comme l'écrit P. de Alcala. Dans un passage d'Ibn-Batoutah IV, p. 404, ce nom est écrit زردخانة (*zardakhâna*). Cf. M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p 569.

Zavalmedina. Ce nom, qui s'écrit encore *zahalmedina*, *zalmedina*, *çahalmedina*, *salmedina*, est fréquent dans les documents espagnols jusqu'au XIIIe siècle (cf. Ducange, Rosa) pour désigner le magistrat à qui ressortait le gouvernement civil de la ville. C'est l'arabe صاحب المدينة

(*çâhib-al-medîna*) qui était en Espagne le nom populaire du préfet de police, nommé ailleurs *çahib-us-chorta*. C'est ce qui nous attestent formellement Maccarî I, 134, et Ibn-Khaldoun (proleg. Ms. 1350, f. 94 v.). Cf. Ibn-Adhârî, II, 266.

ZAVALCHEN. » Assim chamavão os Mouros ao Magistrado, que decidia as suas causas, e fazia dar á execução as suas sentenças, e só elle podia authenticar com o seu sinal qualquer instrumento " Rosa. Dans les deux premières syllabes il est facile de reconnaître l'arabe صاحب ال *çahib-al*, mais pour la syllabe *chen* je n'ai pas réussi à en découvrir le sens. — Rosa, qui n'en donne aucune variante, dit tout simplement qu'il vient de *zaval* qui correspond au latin *dominus* et *archen*, *iudiciorum*, de sorte que *zavalchen* désignerait *dominus iudiciorum*.

ZEBRATANA (sarbacane) de زبطانة (*zabatâna*) qui désigne *une canne creuse avec laquelle on tire les oiseaux*.

ZOCA (foire) de سوق (*souc*) marché.

ZOFRA (tapis) de سفرة (*sofra*) »corium quod solo insternitur."

ZOMA. Dans un Ms. du P. Figuerola (*apud* de Gayangos I, 499) on lit: »zomas son unas torres altas y estrechas en que un Moro se subia para llamar los demas á la zala." C'est l'arabe صومعة (*çauma'a*) qui désigne la tour du haut de laquelle le Mueddhin convoque les croyants à la prière.

ZORAME, cerome, cerrome, çurame (capoté moresque Rosa) de زلكم (*zolham*) espèce de manteau en drap ou en laine. Cf. M. Dozy, *Dict. des Vêt.*, p. 194.

ZUMAQUE, *pg.* summagre (sumach) de سماق (*sommâc*) »rhus coriaria" Ibn-Beit. II, 46.

INDEX.

Albernoz *pg.* — albornoz.
Albetoça *pg.* — albatoza.
Albexis — alguexis.
Albicocca *it.* — albaricoque.
Albixeres *val.* — albricias.
Albocorque *pg.* — albaricoque.
Albofera — albohera.
Alborozo — alboroto.
Albricoque *pg.* — albaricoque.
Albudeca — albudega.
Albuelvolas — alborbolas.
Albuervolas — alborbolas.
Alcacer — alcacel.
Alcachofa
Alcachofra *pg.* } alcarchofa.
Alcacil — alcaucil.
Alcaçarias *pg.* — alcaiceria.
Alcaçova *pg.* — alcaçaba.
Alcaçus *pg.* — oroçuç.
Alcarazas *pr.* — alcarraza.
Alcarcil — alcaucil.
Alcatara — alquitara.
Alcatruz *pg.* — alcaduz.
Alcavot *pr.* — alcahuete.
Alcayote *pg.* — alcahuete.
Alcavala — alcabala.
Alchazar *pg.* — alcacel.
Alcheria *pg.* — alcaria.
Alcofa *pg.* — alcahuete.
Alcofoll *cat.* — alcohol.
Alcomenias — alcamonias.
Alcorão *pg.* — alcoran.
Alcornoque — alcorque.
Alcorzi — alcorci.
Alcoscuçu — alcuzcuz.
Alcouce *pg.* — alcoceifa.
Alcova *it.*
Alcove *fr.* } — alcoba.
Alcoviteirò *pg.* — alcahuete.
Alcunha *pg.* — alcuña.
Aldargama — adargama.
Alexijas — alexixas.
Alexor — alaxor.
Alezan *fr.* — alazan.
Alfabega — albahaca.
Alfagia — alfargia.
Alfanbar *pg.* — alfamar.
Alfanegue — alfaneque.
Alfaneche — alfaneque.
Alfarrôba *pg.* — algarroba.
Alfaxu — alaxu.
Alfaxur — alaxu.
Alfechna — alfetena.
Alfeliche — alferesia.
Alfenim *pg.* — alfenique.
Alferiche — alferesia.
Alfetna — alfetena.
Alfinete *pg.* — alfilel.
Alfiler — alfilel.
Alfitra *pg.* — alfarda.
Alfoces — alfoz.
Alfonsigo — alfocigo.
Alforrecas *pg.* — alhurreca.
Alforria
Alforva
Alforvas *pg.* } — alholba.
Alfostigo — alfocigo.
Algaba — algava.
Algarada — algara.
Algarbe — algarve.
Algarear — algara.
Algerive *pg.* — algerife.
Algibebe *pg.* — aljabibe.
Algodam *pg.* — algodon.
Alhabega — albahaca.
Alhadida — alidada.

Alhandega *pg.* — alhondiga.
Alhargama — alfarma.
Alharma — alfarma.
Alhayli — aleli.
Alheli — aleli.
Alhobzes — alfoz.
Alholla — alfolla.
Alholva — alholba.
Alhorza — alforza.
Aliacran — aliacran.
Alicerce *pg.* — alizace.
Aliceres — alizares.
Alizeres — alizares.
Aljufayna — aljofaina.
Almaffega *pg.* — almarrega.
Almafil — marfil.
Almafre *pg.* — almofar.
Almaizal — almaizar.
Almajanech *cat.* — almajaneque.
Almandaraque — almandarahe.
Almarfaga *pg.* — almarrega.
Almarge
Almargem } *pg.* — almarcha.
Almarjales — almarcha.
Almarracha *pg.* — almarraxa.
Almastiga — almaciga.
Almatrach *cat.* — almadraque.
Almazem *pg.* — almacen.
Almiar — almear.
Almiraglio *it.* — almirante.
Almiscar *pg* — almizque.
Almizcle — almizque.
Almocadem *pg.* — almocaden.
Almocafre — almocafe.
Almoçabel — almotacen.
Almoeda *pg.* — almoneda.
Almofada *pg.* — almohada.
Almofalla — almohalla.
Almofre — almofar.
Almofreixe *pg.* — almofrex.
Almoianege — almajaneque.
Almoqueire *pg.* — almocreve.
Almosarife *pg.* — almoxarife.
Almotacel *pg.* — almotacen.
Almotálaf *val.* — almotalefe.
Almofaça *pg.* — almohaça.
Almofariz *pg.* — almirez.
Almogarif *val.* — almoxarife.
Almondegas *pg.* — albondiga.
Almozala — almocella.
Almozarife *pg.* — almoxarif.
Almozela
Almucella } — almocella.
Almude *pg.* — almud.
Almuia
Almuinha } almunha.
Almuri — almori.
Almutaçafe — almotacen.
Almutaceb — almotacen.
Alpergate — alcorque.
Alquequenge — alkaquengi.
Alqueria — alcaria.
Alquice
Alquicel } — alquicer.
Alquiler — alquile.
Alquiser — alquicer.
Altaforma *pg.* — alaborma.
Altramuz — atramuz.
Alvacil
Alvacir } — alguazil.
Alvaiade *pg.* — albayalde.
Alvanel *pg.* — albañi.
Alvaraz *pg.* — albarazo.
Alvarcoque — albaricoque.
Alvasil
Alvasir
Alvazil
Alvazir } — alguazil.

Alveci — alguexis.
Alveitar *pg.* — albeitar.
Alvejci — alguexis.
Alverca *pg.* — alberca.
Alviçara *pg.* — albricias.
Alvoroto *pg.* — alboroto.
Amarillo } — ambar.
Ambra *it.*
Ambre *fr.*
Amiral *fr.* } — almirante.
Amiralh *pr.*
Ammiraglio *it.*
Amuya — almunha.
Anafil *pg.* — añafil.
Anemola *pg.* } — anemone.
Anemona *pg.*
Anemone *fr.*
Anhadel — anadel.
Anil — añil.
Annadem — anadel.
Anubda } — annuduva.
Anuda
Anuduba
Anudiva
Añir — añil.
Aqueton *fr.* — algodon.
Arambel — alfamar.
Arancio *it.* — naranja.
Arfece — rafes.
Arfil — alfil.
Armazem *pg.* — almacen.
Arraes } *pg.* — arraez.
Arrais
Arratel *pg.* — arrelde.
Arrayan — arraihan.
Arrefens *pg.* — rehen.
Assaña *pg.* — aceña.
Asenha *pg.* — aceña.
Atafaes *pg.* — atafarra
Atafoha *pg.* } — atahona.
Atabarra — atafarra.
Ataraçana — arsenal.
Ataud — atahud.
Aubricot *pr.* — albaricoque.
Aucton *fr.* } — algodon.
Auqueton *fr.*
Axarave — axarabe.
Azaga — zaga.
Azahaya — azagaya.
Azambuja *pg.* — acebuche.
Azebre *pg.* — acibar.
Azemala *pg.* } — acemila.
Azemela *pg.*
Azemel *pg.*
Azemila
Azemola *pg.*
Azena } — aceña.
Azenia
Azevar *pg.* — acibar.
Azevixe *pg.* — acebache.
Azevre *pg.* — acibar.
Aziche } — azeche.
Azige
Azimela *pg.* — acemila.
Azorecho *pg.* — azul.
Azougue *pg.* — azogue.
Azulejo — azul.
Azzardo — azar.

Badea — badeha.
Bafari *pg.* — bahari.
Barregana *pg.* — barragan.
Batafaluga — batafalua.

Cahiz — cafiz.
Camisia *it.* camisa.
Cancabux — canbux.
Candea *pg.* — candil.

Carabela — carabo.
Carabia — caravia.
Carat *fr.*
Carato *it.* } — quilate.
Caravela
Caravella *it*
Caravelle *fr.* } — carabo.
Carmesi — alquermez.
Ceifar *pg.* — acepha.
Cenefa — azanefa.
Cerome *pg.* — zorame.
Ceroulas *pg.* — zaraguelles.
Cerrome *pg.* — zorame.
Chemise *fr.* — camisa.
Conill *val.* — alcoña.
Cramoisi *fr.* — alquermez.
Çahalmedina — zavalmedina.
Çotea — azotea.
Çurrame *pg.* — zorame.

Dala — adalid.
Doana *pr.*
Dogana *it.*
Douane *fr.* } — aduana.
Dragoman *fr.* — trujaman.

Écarlate *fr.* — escarlato.
Eixovar *val.* — axuar.
Enxadrez *pg.* — axedrez.
Enxaqueca *pg.* — axaqueca.
Enxebe — axebe.
Eyxeco *pg.* — enxeco.
Eyxequo *pg.* — enxeco.

Fabarraz — abarraz.
Fasta — hasta.
Félouque *fr.*
Feluca *it.*
Filuca *it.* } — faluca.

Foam *pg.*
Foão *pg.*
Folam *pg.*
Fullano *pg.* } — fulano.

Gabela
Gabella *it.*
Gabelle *fr.* } — alcabala.
Galan — gala.
Gengible
Gengibre } — agengible.
Ghiazzerino *it.* — jacerina.
Giuppa *it.* — ajuba.

Habarraz — abarraz.
Hasard *fr.* — azar.
Hilil *val.* — alfilel.
Hoqueton *fr.* — algodon.

Jabeba — axebeba.
Jabeca — jabega.
Jazerina *pg.* — jacerina.
Juba — aljuba.
Jupe *fr.* — aljuba.

Lacrão *pg.* — alacran.
Laranja *pg.* — naranja.
Lambel *pg.* — alfamar.
Laud — alaud.
Liuto *it.* — alaud.
Luth *fr.* — alaud.

Magacen
Magasin *fr.*
Maggazino *it.* } — almacen.
Maquia *pg.* — maquila.
Marfim *pg.* — marfil.
Marfus — rafez.

Marga — almarrega.
Marrega — almarrega.
Mastech *cat.* — mistico.
Matafalua — batafalua.
Matafaluga — batafalua.
Mesquin *fr.* — mesquino.
Metcal
Methcaes *pg.* } — mitical.
Metical
Mojama — almojama.

Noria — anoria.

Olmafi — marfil.
Orange *fr.* — naranja.

Quirate *pg.* — quilate.

Rahez — rafez.
Recova *pg.* — recua.
Refece — rafez.
Refem *pg.* — rehen.
Refez
Rehez } — rafez.
Robe *pg.* — arrope.

Salmedina — zavalmedina.
Sanefa — azanefa.
Savana — sabana.
Scarlett[illegible] — escarlato.
Sirocco *it.* — xirque.
Smala *fr.* — acemila.
Sorbete *pg.* — sorbet.
Summagre *pg.* — zumaque.
Taforea
Taforie *it.* } — tafurea.

Tafur *pg.*
Tahur } — tafur.
Taibique — tabique.
Tambor
Tambour *fr.* } — atambor.
Tamburo *it.*
Taracea — ataracea.
Tarida *cat.* — terides.
Tarongina *cat.* — toronjil.
Tertil — tartil.
Tesbique
Texbique } — tabique.
Tõrcimany *cat.* trujaman.

Verruma *pg.* — barrena.

Xabeba — axabeba.
Xabega — jabega.
Xadrez *pg.* — axedrez.
Xaloque — xirque.
Xaqueca — axaqueca.
Xaquiar *val.* — achaque.
Xarabe — axarabe.
Xarrouco *pg.* — xirque.
Xavega — xabega.

Zahalmedina
Zalmedina } — zavalmedina.
Zanefa — azanefa.
Zarra *pg.* jarra.
Zecca *it.* — seca.
Zegries — mudexares.
Zénith *fr.* — azimuth

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Pag. xx. Ajoutez aux mots qui ont le *ha* final l'arabe *mistah*, cat. *mastech*, esp. *mistico*. *Voir* p. 86.

Pag. 1. Addition pour le mot *abarraz*. — En portugais on trouve encore *paparaz*.

Pag. 18, 19. Addition pour le mot *alcabala*. — P. de Alcala, ayant à traduire *gabela*, dit *gabela en italiano como alcavala*. Il le considérait donc comme un mot italien. C'est une raison de plus pour croire qu'il n'y a aucun rapport étymologique entre *alcabala* et *gabela*.

Pag. 50. Addition pour le mot *almandaraque*. Puisqu'il est de fait que la terminaison du féminin ـة *a*(*h*) n'est jamais rendue par *ah*(*e*), (cf. p. xx), il est certain que l'étymologie que j'ai proposée est inadmissible. Je me hâte donc de la rétracter. — Un lieu de retraite pour les navires s'appelle en arabe مستراح (*mostarāh*). *Voir* Edrisi (*passim*).

Pag. 64. Addition pour le mot *asarabacara*. — P. de Alc. traduit *nardo rustico* par *assarabacār*.

Pag. 68. Addition pour le mot *axedrez*. — Ce mot persan est d'origine sanscrite. *Voyez* M. Vullers, Lex. Persic.

Pag. 81. Addition pour le mot *gala*. — Le *kha* ne se change jamais en *g*. C'est un puissant argument contre l'étymologie que j'ai proposée.

Pag. 82. Addition pour le mot *geliz*. — Le *geliç* de P. de Alc. n'offrant aucun rapport étymologique avec la racine arabe جلس (*djalasa*), je ne suis pas sûr d'avoir bien transcrit ce mot. Peut-être n'est-il pas arabe. Nunez de Taboada assure qu'il est emprunté à la langue des Bohémiens.

Pag. 86. Addition pour le mot *monfi*. — *Monfi* (suivant la prononciation espagnole au lieu de *monfa*) est le participe passif de la IV[e] forme du verbe نفى (*nafa*) qui signifie *exiler*. *Voyez* P. de Alc. aux mots *desterrar desterrado*.

Pag. 87. Ajoutez :

Momia, *fr.* momie, *et.* mummia, de مومية (*moumiya*) dérivé de *moum* « cire. »

Pag. 94. Ajoutez :

Tibar, oro de tibar (de l'or pur), de l'arabe تبر (*tibr*) qui désigne la même chose.

Pag. 90. Ajoutez :

Zeduaria, de جدوار (*djadouar*), que Bocthor traduit par *sédoaire*. *Voir* Sousa.

Pag. 99. Peut être *zavalchen* n'est qu'une corruption de *zavalmedina*. Il se pourrait bien qu'un passage d'une charte, écrit indistinctement ou mal lu, ait fait glisser cette forme dans les dictionnaires.

FAUTES à CORRIGER.

Page	I ligne	19	chemie	Lisez	chimie
—	II »	16	tandisque	»	tandis que
»	V »	10	de même à	»	à même de
»	V »	20	sevèrement	»	sévèrement
»	XI note	(2)	III	»	II
»	XIII ligne	23	de	»	sur
»	11 »	19	ortographe	»	orthographe.
»	» »	»	le plus exact	»	la plus exacte
»	41 »	16	*minores*	»	*menores*
»	47 »	17	*al-matrakh*	»	*al-matrah*
»	48 »	28	sur	»	sûr
»	50 »	10	ce-ci	»	ceci
»	» »	26	refuter	»	réfuter
»	63 »	12	الرئس	»	الرأيس
»	70 »	13	*chaque*	»	*choque*
»	74 »	29	*ormatur*	»	*formatur*
»	88 »	13	refuté	»	réfuté
»	96 »	9, 10	*zafari*	»	*safari*